

Entretiens sur la pluralité des mondes [I-VI] / [Fontenelle (Bernard Le Bovier)].

Contributors

Fontenelle, M. de (Bernard Le Bovier), 1657-1757

Publication/Creation

Paris : M. Brunet, 1708.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pfupy9t2>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



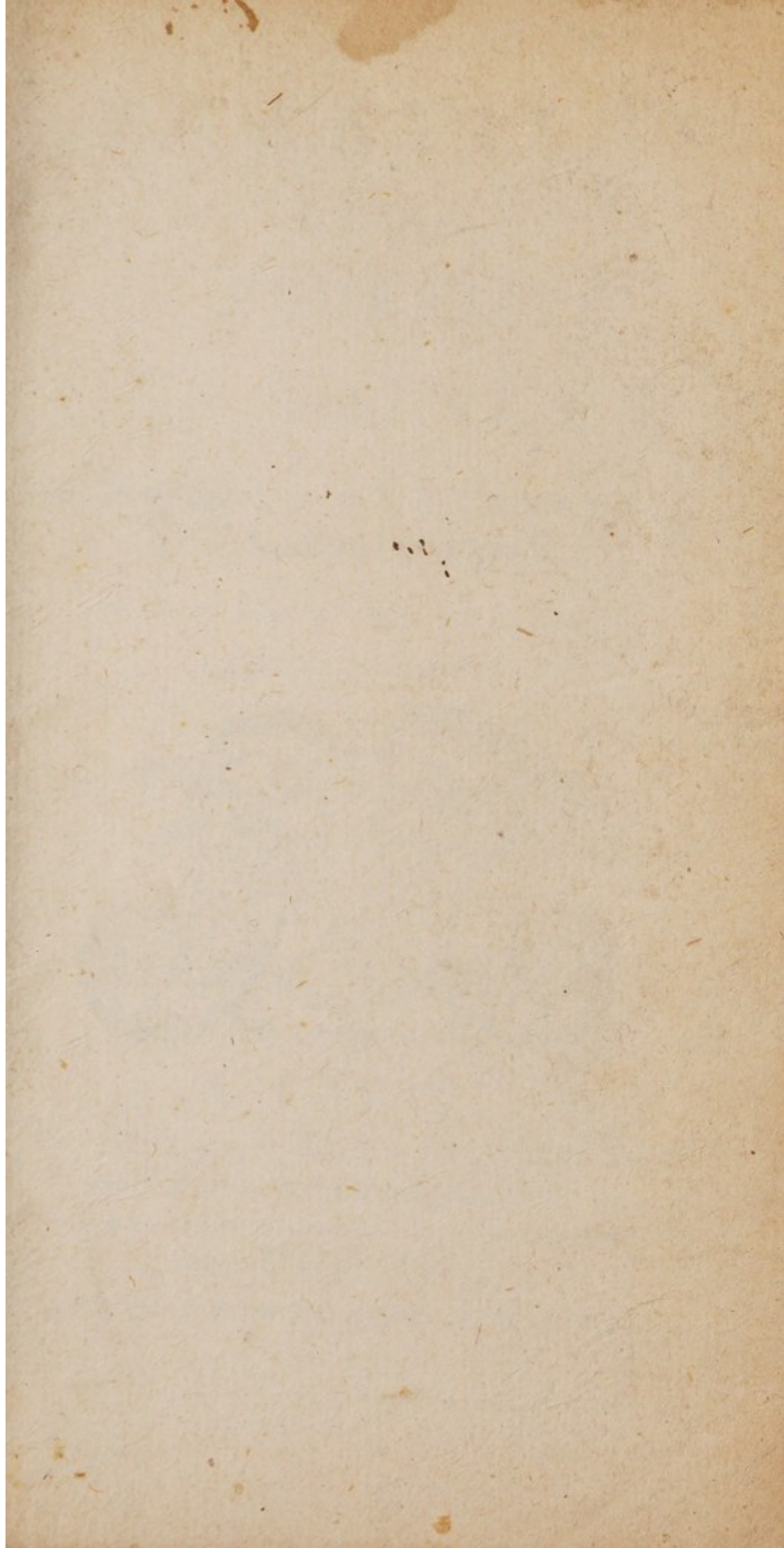
Round 26/10/2015

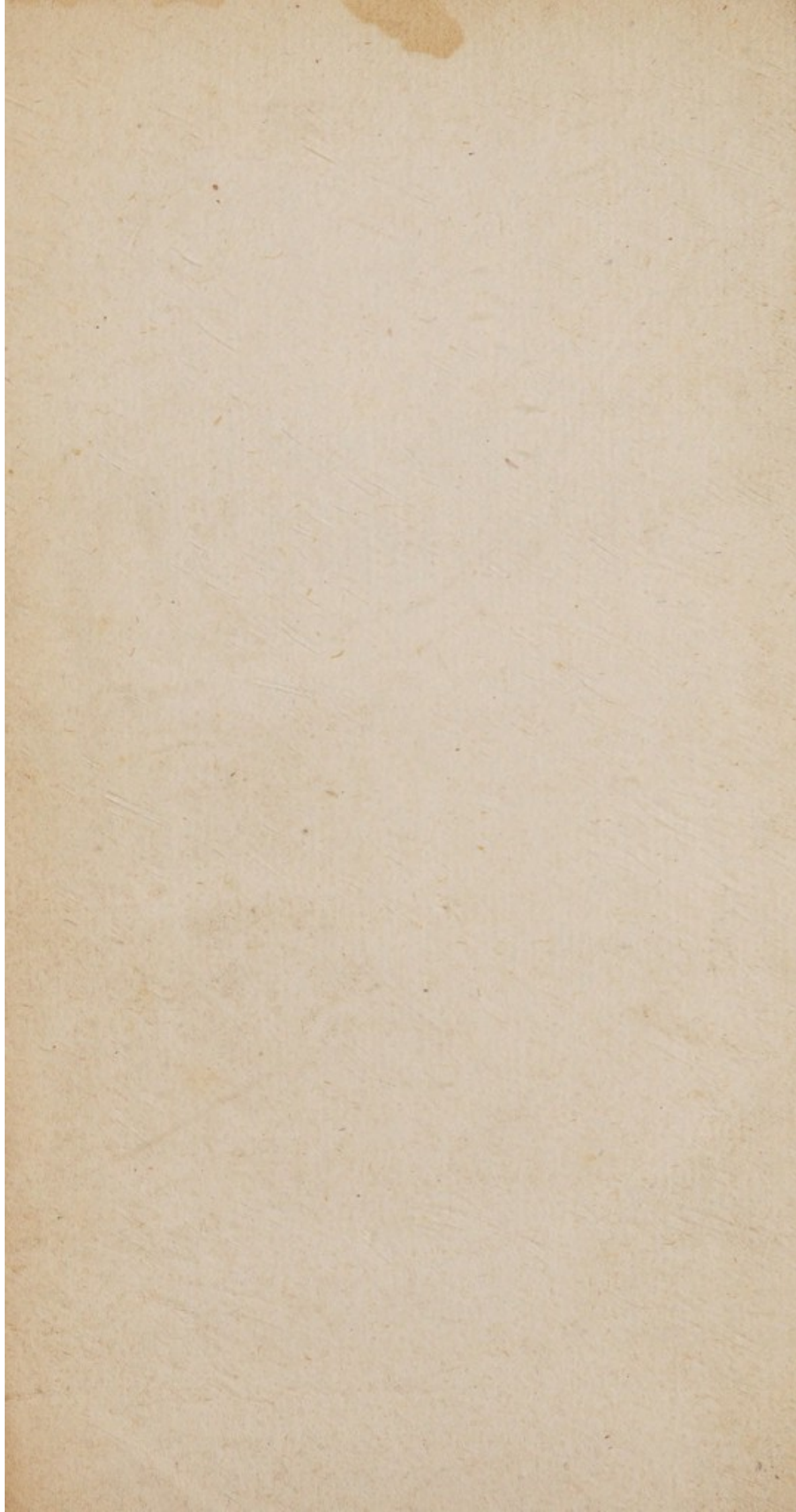
1015

10105

22,826/A

2015





ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITÉ
DES MONDES.

*Par Monsieur DE FONTENELLE,
de l'Academie Française.*

SIXIÈME EDITION,
augmentée de beaucoup.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC. VIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A PARIS,

chez M. Bachelier, Libraire, Grand-Salle,
au Palais, au Ministère de l'Intérieur.

M. DCC. VIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



P R E F A C E.

 *E suis à peu près dans le même cas où se trouva Cicéron, lorsqu'il entreprit de mettre en sa Langue des matieres de Philosophie, qui jusquelà n'avoient esté traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on disoit que ses Ouvrages seroient fort inutiles, parce que ceux qui aimoient la Philosophie s'estant bien*

P R E F A C E.

donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, négligeroient après cela de la voir dans des Livres Latins, qui ne seroient pas Originaux, Et que ceux qui n'avoient pas de goust pour la Philosophie ne se soucioient de la voir ny en Latin ny en Grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire, que ceux qui n'estoient pas Philosophes seroient tentez de le devenir par la facilité de lire les Livres Latins,

P R E F A C E.

Et que ceux qui l'estoient déjà par la lecture des Livres Grecs, seroient bien-aises de voir comment ces choses-là avoient esté maniées en Latin.

Ciceron avoit raison de parler ainsi. L'excellence de son genie, Et la grande réputation qu'il avoit déjà acquise, luy garantissoient le succès de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au Public; mais moy, je suis bien éloigné d'avoir les mêmes sujets de confian-

P R E F A C E.

ce dans une entreprise presque pareille à la sienne. J'ay voulu traiter la Philosophie d'une maniere qui ne fust point philosophique ; j'ay tâché de l'amener à un point, où elle ne fust ny trop sèche pour les Gens du monde, ny trop badine pour les Sçavans. Mais si on me dit à peu près comme à Cicéron, qu'un pareil Ouvrage n'est propre ny aux Sçavans, qui n'y peuvent rien apprendre, ny aux Gens du Monde, qui n'au-

P R E F A C E.

ront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de répondre ce qu'il répondit. Il se peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philosophie convinst à tout le Monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à personne; les milieux sont trop difficiles à tenir, & je ne croy pas qu'il me prenne envie de me mettre une seconde fois dans la mesme peine.

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, & qui ont

P R E F A C E.

*quelque connoissance de la
Physique, que je n'ay point
du tout prétendu les instrui-
re, mais seulement les di-
vertir, en leur présentant
d'une maniere un peu plus
agréable & plus égayée, ce
qu'ils sçavent déjà plus
solidement; & j'avertis
ceux à quices Matieres sont
nouvelles, que j'ay crû pou-
voir les instruire & les di-
vertir tout ensemble. Les
premiers iront contre mon
intention, s'ils cherchent icy
de l'utilité, & les seconds,*

P R E F A C E.

s'ils n'y cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuseray point à dire que j'ay choisi dans toute la Philosophie la matiere la plus capable de piquer la curiosité. Il semble que rien ne devroit nous interesser davantage, que de sçavoir comment est fait ce Monde que nous habitons, s'il y a d'autres Mondes semblables, & qui soient habitez aussi; mais après tout, s'inquiete de tout cela qui veut. Ceux qui ont des

P R E F A C E.

pensées à perdre, les peuvent perdre sur ces sortes de sujets; mais tout le monde n'est pas en estat de faire cette dépense inutile.

*J'ay mis dans ces Entre-
tiens une Femme que l'on
instruit, & qui n'a jamais
ouïy parler de ces choses-là.
J'ay crû que cette fiction me
serviroit & à rendre l'Ou-
vrage plus susceptible d'a-
grément, & à encourager les
Dames par l'exemple d'une
Femme, qui ne sortant ja-
mais des bornes d'une per-*

P R E F A C E.

sonne qui n'a nulle teinture de Science , ne laisse pas d'entendre ce qu'on luy dit , & de ranger dans sa teste sans confusion les Tourbillons & les Mondes. Pourquoi y auroit-il des Femmes qui cedassent à cette Marquise imaginaire , qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir ?

À la verité elle s'applique un peu , mais qu'est-ce icy que s'appliquer ? Ce n'est pas penetrer à force de mé-

P R E F A C E.

dition une chose obscure d'elle-mesme, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se représenter nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux Dames pour tout ce Système de Philosophie, que la mesme application qu'il faut donner à la Princesse de Cleves, si on veut en suivre bien l'intrigue, & en connoistre toute la beauté. Il est vray que les Idées de ce Livre-cy sont moins familières à la pluspart des

P R E F A C E.

Femmes que celles de la Princeſſe de Cleves, mais elles n'en ſont pas plus obſcures, & je ſuis ſeur qu'à une ſeconde lecture tout au plus, il ne leur en ſer rien échappé.

Comme je n'ay pas prétendu faire un Siſtême en l'air, & qui n'eût aucun fondement, j'ay employé de vrais raifonnemens de Phyſique, & j'en ay employé autant qu'il a eſté néceſſaire. Mais il ſe trouve heureuſement dans ce ſujet

P R E F A C E.

*que les Idées de Physique
y sont riantes d'elles-mes-
mes, & que dans le mesme
temps qu'elles contentent la
raison, elles donnent à l'i-
magination un spectacle qui
luy plaist autant que s'il
estoit fait exprés pour elle.*

*Quand j'ay trouvé quel-
ques morceaux qui n'é-
toient pas tout-à-fait de
cette espece, je leur ay don-
né des ornemens étrangers.
Virgile en a usé ainsi dans
ses Georgiques, où il sauve
le fond de sa matiere, qui*

P R E F A C E.

*est tout à fait sèche, par
des digressions fréquentes,
Et souvent fort agréables.
Ovide mesme en a fait au-
tant dans l'Art d'aimer,
quoyque le fond de sa ma-
tiere fust infiniment plus
agréable que tout ce qu'il y
pouvoit mêler. Apparem-
ment il a cru qu'il estoit en-
nuyeux de parler toujours
d'une mesme chose, fust-ce
de galanterie. Pour moy qui
avois plus de besoin que luy
du secours des digressions, je
ne m'en suis pourtant servi*

P R E F A C E.

qu'avec assez de ménagement. Je les ay autorisées par la liberté naturelle de la Conversation ; je ne les ay placées que dans des endroits où j'ay crû qu'on seroit bien-aise de les trouver ; j'en ay mis la plus grande partie dans les commencemens de l'Ouvrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoustumé aux Idées principales que je luy offre ; Enfin je les ay prises dans mon sujet mesme, ou assez proche de mon sujet.

Je

P R E F A C E.

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes , qui fust entièrement impossible & chimerique. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement , & les Visions même que j'ay ajoutées a cela ont quelque fondement réel. Le vray & le faux sont mêlez icy , mais ils y sont toujours aisez à distinguer. Je n'entreprends point de justifier un composé si bizarre , c'est-là le point le plus important de cet Ouvrage , & c'est cela justement dont je

P R E F A C E.

ne puis rendre raison.

Il ne me reste plus dans cette Préface qu'à parler à une sorte de personnes, mais ce seront peut-estre les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ait à leur donner de fort bonnes raisons, mais parce qu'ils ont le privilege de ne se payer pas, s'ils ne veulent, de toutes les raisons qui sont bonnes. Ce sont les Gens scrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que sur la Terre. Je respecte

P R E F A C E.

jusqu'aux delicateſſes exceſſives que l'on a ſur le fait de la Religion, & celle-là même je l'aurois reſpectée au point de ne la vouloir pas choquer dans cet Ouvrage, ſi elle étoit contraire à mon ſentiment ; mais ce qui va peut-eſtre vous paroître ſurprenant , elle ne regarde pas ſeulement ce Siſtème , où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que démêler une petite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune eſt habitée, vous vous y repreſentez

P R E F A C E.

*aussi-tost des Hommes faits
comme nous, & puis, si vous
estes un peu Theologien, vous
voilà plein de difficulté.
La posterité d'Adam n'a
pas pû s'étendre jusques dans
la Lune, ny envoyer des Co-
lonies en ce Pays-là. Les
Hommes qui sont dans la
Lune ne sont donc pas Fils
d'Adam. Or il seroit emba-
rassant dans la Theologie,
qu'il y eust des Hommes qui
ne descendissent pas de luy.
Il n'est pas besoin d'en dire
davantage, toutes les diffi-
cultez imaginable se redui-*

P R E F A C E.

sent à cela, & les termes qu'il faudroit employer dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour estre mis dans un Livre aussi peu grave que celui-cy. L'objection roule donc toute entiere sur les Hommes de la Lune, mais ce sont ceux qui la font, qui mettent des Hommes dans la Lune; moi, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout des Hommes. Que sont-ils donc? Je ne les ay point vus, ce n'est pas pour les avoir vus que j'en

PREFACE.

parle. Et ne soupçonnez pas que ce soit une défaite dont je me serve pour éluder vostre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il est impossible qu'il y en ait selon l'idée que j'ay de la diversité infinie que la Nature doit avoir mise dans ses Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut estre contestée d'aucun Philosophe. Ainsi je croy que je n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens sans les a-

PREFACE.

voir lûs. Mais est-ce un sujet de me rassurer? Non; c'en est un au contraire tres-legitime de craindre que l'objection ne me soit faite de bien des endroits.

AVERTISSEMENT

sur cette nouvelle Edition.

On y trouvera un grand nombre d'augmentations semées dans tout le Livre, les distances, les grandeurs, les révolutions des Corps Celestes exprimées beaucoup plus précisément qu'elles ne l'avoient esté dans les Editions précédentes, & selon le calcul de nos plus excellens Astronomes, & en general tous les Phenomenes du Ciel conformes aux observations les plus exactes. On peut assurer les Lecteurs que sur tous ces points-là ils peuvent autant se fier à ce Livre, tel qu'il est presentement, que s'il étoit plus sçavant & plus profond.

ENTRETIENS



ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITÉ
DES MONDES.

A MONSIEUR L***

VOUS voulez, Monsieur, que je vous rende un compte exact de la manière dont j'ay passé mon temps à la Campagne chez Madame la Marquise de G***
Sçavez-vous bien que ce com-
A

pte exact fera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philosophie ? Vous vous attendez à des Fêtes, à des Parties de Jeu ou de Chasse, & vous aurez des Planetes, des Mondes, des Tourbillons ; il n'a presque esté question que de ces choses-là. Heureusement vous estes Philosophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-estre même ferez-vous bien-aise que j'aye attiré Madame la Marquise dans le party de la Philosophie. Nous ne pouvions faire une acquisition plus considerable, car je compte que la beauté & la jeunesse sont toujours des choses d'un grand prix. Ne croyez-vous pas que si la Sagesse elle-même vouloit se presenter aux hommes avec succès, elle ne

feroit point mal de paroistre sous une figure qui approchast un peu de celle de la Marquise ? Sur tout si elle pouvoit avoir dans sa conversation les mesmes agrémens , je suis persuadé que tout le monde courroit après la Sageffe. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles , quand je vous feray le récit des Entretiens que j'ay eus avec cette Dame ; il faudroit presque avoir autant d'esprit qu'elle , pour repeter ce qu'elle a dit , de la maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez seulement cette vivacité d'intelligence que vous luy connoissez. Pour moy , je la tiens sçavante , à cause de l'extrême facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'est - ce qui luy manque ? d'avoir ouvert les yeux

sur des Livres ; cela n'est rien , & bien des gens l'ont fait toute leur vie , à qui je refuserois , si j'osois , le nom de Sçavans. Au reste , Monsieur , vous m'aurez une obligation. Je sçay bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Conversations que j'ay euës avec la Marquise , je ferois en droit de vous décrire le Château où elle estoit allée passer l'Automne ; on a souvent décrit des Chasteaux pour de moindres occasions ; mais je vous feray grace sur cela. Il suffit que vous sçachiez que quand j'arrivay chez elle , je n'y trouvay point de Compagnie , & que j'en fuss fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable ; ils se passerent à épui-
ser les Nouvelles de Paris d'où

PREMIER SOIR. 5

je venois ; mais ensuite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviseray par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.





PREMIER SOIR.

*Que la Terre est une Planete qui
tourne sur elle-mesme, &
autour du Soleil.*

NOUS allâmes donc un Soir après soupé, nous promener dans le Parc. Il faisoit un frais délicieux, qui nous récompensoit d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La Lune estoit levée il y avoit peut - estre une heure, & ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faisoient un agreable mélange d'un blanc fort vif, avec tout ce

verd qui paroissoit noir. Il n'y avoit pas un nuage qui dérobaît, ou qui obscurcist la moindre Etoile : elles estoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui estoit encore relevé par le fond bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver, & peut-être sans la Marquise eussay-je rêvé assez long-temps ; mais la présence d'une si aimable Dame ne me permit pas de m'abandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour mesme n'est pas si beau qu'une belle nuit ? Oüy, me répondit-elle, la beauté du jour est comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant ; mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante. Vous estes bien gene-

reuse , repris-je , de donner cet avantage aux Brunes , vous qui ne l'estes pas. Il est pourtant vray que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la Nature , & que les Heroïnes de Roman , qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination , sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté , repliqua-t'elle , si elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous eust jamais jetté dans une rêverie aussi douce que celle où je vous ay vû prest de tomber tout à l'heure à la vûë de cette belle nuit. J'en conviens , répondis-je ; mais en récompense , une Blonde comme vous me feroit encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde , avec toute sa beauté brune. Quand cela seroit vray ,

repliqua-t'elle, je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour, puis que les blondes doivent estre dans ses interests, fist aussi le mesme effet. Pourquoi les Amans, qui sont bons Juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chançons & dans toutes les Elegies que je connois ? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, luy dis-je. Mais, reprit-elle, elle a aussi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences ; d'où cela vient-il ? C'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sçay quoy de triste & de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s'imagine que les Etoiles marchent avec plus de

silence que le Soleil , les objets que le Ciel presente sont plus doux , la vûë s'y arreste plus aisément ; enfin on en rêve mieux , parce qu'on se flate d'estre alors dans toute la Nature la seule personne occupée à rêver. Peut-estre aussi que le spectacle du jour est trop uniforme , ce n'est qu'un Soleil , & une voûte bleuë , mais il se peut que la vûë de toutes ces Etoiles semées confusément , & disposées au hazard en mille figures différentes , favorise la rêverie , & un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. J'ay toujours senty ce que vous me dites , reprit-elle , j'aime les Etoiles , & je me plaindrois volontiers du Soleil qui nous les efface. Ah ! m'écriay-je , je ne puis

luy pardonner de me faire perdre de vûë tous ces Mondes. Qu'appellez-vous tous ces Mondes, me dit-elle en me regardant, & en se tournant vers moy ? Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie, & aussi-tost mon imagination s'est échappée. Quelle est donc cette folie, reprit-elle ? Helas ! repliquay-je, je suis bien fasché qu'il faille vous l'avouer ; je me suis mis dans la teste que chaque Etoile pourroit bien estre un Monde. Je ne jurerois pourtant pas que cela fust vray, mais je le tiens pour vray, parce qu'il me fait plaisir à croire. C'est une idée qui me plaist, & qui s'est placée dans mon esprit d'une maniere riante. Selon moy, il n'y a pas jusqu'aux Veritez à qui l'agrément ne soit

necessaire. Et bien, reprit-elle, puis que vostre folie est si agreable, donnez-la moy : je croiray sur les Etoiles tout ce que vous voudrez, pourveu que j'y trouve du plaisir. Ah ! Madame, repondis-je bien viste, ce n'est pas un plaisir comme celui que vous auriez à une Comedie de Moliere ; c'en est un qui est je ne sçay où dans la raison, & qui ne fait rire que l'esprit. Quoy donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison ? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moy vos Etoiles. Non, repliquay-je, il ne me sera point reproché que dans un Bois, à dix heures du Soir, j'aye parlé de Philosophie à la plus aimable personne que je

connoisse. Cherchez ailleurs vos Philosophes.

J'eus beau me défendre encore quelque temps sur ce ton-là, il fallut céder. Je luy fis du moins promettre pour mon honneur, qu'elle me garderoit le secret, & quand je fus hors d'estat de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne sçavois par où commencer mon discours : car avec une personne comme elle, qui ne sçavoit rien en matiere de Phisique, il falloit prendre les choses de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit estre une Planete, & les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles autant de Soleils qui éclairoient des Mondes. J'en revenois toujours à luy dire qu'il auroit

mieux valu s'entretenir de bagatelles , comme toutes personnes raisonnables auroient fait en nostre place. A la fin cependant , pour luy donner une idée generale de la Philosophie , voicy par où je commençay.

Toute la Philosophie , luy dis-je , n'est fondée que sur deux choses , sur ce qu'on a l'esprit curieux & les yeux mauvais : car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez , vous verriez bien si les Etoiles sont des Soleils qui éclairent autant de Mondes , ou si elles n'en sont pas ; & si d'un autre côté vous estiez moins curieuse , vous ne vous soucieriez pas de le sçavoir , ce qui reviendrait au même ; mais on veut sçavoir plus qu'on ne voit , c'est-là la difficulté. Encore si ce

qu'on voit, on le voyoit bien, ce feroit toujours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais Philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela je me figure toujours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celui de l'Opera. Du lieu où vous estes à l'Opera, vous ne voyez pas le Theatre tout-à-fait comme il est; on a disposé les Décorations & les Machines pour faire de loin un effet agréable, & on cache à vostre vûë ces rouës & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous guere

de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-estre que quelque Machiniste caché dans le Parterre, qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraordinaire, & qui veut absolument démesler comment ce Vol a esté executé. Vous voyez bien que ce Machiniste-là est assez fait comme les Philosophes. Mais ce qui à l'égard des Philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les Machines que la Nature presente à nos yeux, les cordes sont parfaitement bien cachées, & elles le sont si bien, qu'on a esté long-temps à deviner ce qui causoit les mouvemens de l'Univers ; car representez-vous tous les Sages à l'Opera, ces Pythagores, ces Platons, ces Aristotes, & tous ces gens dont le
nom

nom fait aujourd'huy tant de bruit à nos Oreilles. Supposons qu'ils voyoient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent, qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes, & qu'ils ne sçavoient point comment le derriere du Theatre estoit disposé. L'un d'eux disoit, *C'est une certaine Vertu secrete qui enleve Phaëton.* L'autre, *Phaëton est composé de certains nombres qui le font monter.* L'autre, *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du Theatre; il n'est point à son aise quand il n'y est pas.* L'autre, *Phaëton n'estoit pas fait pour voler, mais il aime mieux voler, que de laisser le haut du Theatre vuide; & cent autres revêries, que je m'étonne qui n'ayent perdu de réputation toute l'Antiquité.* A la fin Descartes, & quelques autres

Modernes font venus , qui ont dit : *Phaëton monte , parce qu'il est tiré par des cordes , & qu'un poids plus pesant que luy descend.* Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remuë , s'il n'est tiré , ou plutôt poussé par un autre corps ; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il descende , si ce n'est par l'effet d'un contrepoids , ou d'un ressort ; & qui verroit la Nature telle qu'elle est , ne verroit que le derriere du Theatre de l'Opera. A ce compte , dit la Marquise , la Philosophie est devenuë bien mécanique ? Si mécanique , répondis-je , que je crains qu'on n'en ait bien-tost honte. On veut que l'Univers ne soit en grand , que ce qu'une Montre est en petit , & que tout s'y conduise par des mouvemens re-

glez qui dépendent de l'arrangement des parties. Avoïez la verité. N'avez - vous point eu quelquefois une idée plus sublime de l'Univers, & ne luy avez - vous point fait plus d'honneur qu'il ne meritoit ? J'ay vû des gens qui l'en estimoient moins, depuis qu'ils l'avoient connu. Et moy, repliqua-t-elle, je l'en estime beaucoup plus, depuis que je sçay qu'il ressemble à une Montre. Il est surprenant que l'ordre de la Nature, tout admirable qu'il est, ne roule que sur des choses si simples.

Je ne sçay pas, luy répondis-je, qui vous a donné des idées si saines ; mais en verité, il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de Gens ont touïjours dans la tête un faux Merveilleux en-

velopé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la nature , que parce qu'ils la croient une espece de Magie où l'on n'entend rien , & il est feur qu'une chose est deshonorée auprès d'eux , dès qu'elle peut estre conquë. Mais , Madame , continuay-je , vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire , que je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau , & à vous montrer le Monde.

De la Terre où nous sommes , ce que nous voyons de plus éloigné , c'est ce Ciel bleu , cette grande voûte où il semble que les Etoiles sont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes , parce qu'elles ne paroissent avoir que le mouvement de leur Ciel , qui les emporte avec

luy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette derniere voûte des Cieux , sont suspendus à différentes hauteurs , le Soleil , la Lune , & les cinq autres Astres qu'on appelle des Planetes , Mercure , Venus , Mars , Jupiter & Saturne. Ces Planetes n'estant point attachées à un mesme Ciel , & ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent diversément , & figurent diversément ensemble , au lieu que les Etoiles Fixes sont toujours dans la mesme situation les unes à l'égard des autres. Le Chariot , par exemple , que vous voyez qui est formé de ces sept Etoiles , a toujours été fait comme il est , & le fera encore long-temps ; mais la Lune est tantost proche du Soleil , tantost elle en est éloignée , & il en

va de mesme des autres Planetes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens Bergers de Chaldée, dont le grand loisir produisit les premieres Observations qui ont esté le fondement de l'Astronomie ; car l'Astronomie est née dans la Chaldée, comme la Geometrie nâquit, dit-on, en Egypte, où les Inondations du Nil, qui confondoient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes, pour reconnoistre son champ d'avec celui de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'Oisiveté, la Geometrie est fille de l'Interest, & s'il estoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'Amour.

Je suis bien-aise, dit la Mar-

quise, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je vois bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Astronomie. La Geometrie, selon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus interessée que je ne l'ay, & la Poësie en demanderoit une plus tendre, mais j'ay autant de loisir que l'Astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne, & nous y menons quasi une vie pastorale; tout cela convient à l'Astronomie. Ne vous y trompez pas, Madame, repris-je. Ce n'est pas la vraie vie pastorale, que de parler des Planetes, & des Etoiles Fixes. Voyez si c'est à cela que les Gens de l'Astrée passent leur temps. Oh, répondit-elle, cette sorte de Bergerie.

là est trop dangereuse. J'aime mieux celle de ces Chaldéens dont vous me parliez. Recommencez un peu, s'il vous plaît, à me parler Chaldéen. Quand on eut reconnu cette disposition des Cieux que vous m'avez dite, de quoy fut-il question ? Il fut question, repris-je, de deviner comment toutes les parties de l'Univers devoient estre arrangées, & c'est-là ce que les Sçavans appellent faire un Siftême. Mais avant que je vous explique le premier des Siftêmes, il faut que vous remarquiez, s'il vous plaît, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien dont vous avez entendu parler, qui s'estoit mis dans la fantaisie que tous les Vaisseaux qui abordoient au

Port

Port de Pirée, luy appartenoient. Nostre folie à nous autres, est de croire aussi que toute la Nature sans exception est destinée à nos usages ; & quand on demande à nos Philosophes, à quoy sert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une partie suffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la vûë. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fust en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Célestes qui étoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la Terre qu'on plaça la Lune ; & au dessus de la Lune, on plaça

Mercure , ensuite Venus , le Soleil , Mars , Jupiter , Saturne. Audessus de tout cela estoit le Ciel des Etoiles Fixes. La Terre se trouvoit justement au milieu des Cercles que décrivent ces Planetes , & ils étoient d'autant plus grands , qu'ils étoient plus éloignez de la Terre , & par conséquent les Planetes plus éloignées employoient plus de temps à faire leur cours , ce qui effectivement est vray. Mais je ne sçay pas , interrompit la Marquise , pourquoy vous semblez n'approuver pas cet ordre - là dans l'Univers ; il me paroist assez net , & assez intelligible , & pour moy , je vous declare que je m'en contente. Je puis me vanter , repliquay-je , que je vous adoucis bien tout ce Système. Si je vous le donois tel qu'il

a esté conçu par Ptolomée son Auteur, ou par ceux qui y ont travaillé après luy, il vous jetteroit dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des Planetes ne sont pas si reguliers qu'elles n'aillent tantost plus vîte, tantost plus lentement, tantost en un sens, tantost en un autre, & qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la Terre, quelquefois plus proches; les Anciens avoient imaginé je ne sçay combien de Cercles différemment entrelassez les uns dans les autres, par lesquels ils fauvoient toutes ces bizarreries. L'embarras de tous ces Cercles estoit si grand, que dans un tems où l'on ne connoissoit encore rien de meilleur, un Roy de Castille, grand Mathematicien,

mais apparemment peu dévot, disoit que si Dieu l'eust appelé à son Conseil quand il fit le Monde, il luy eust donné de bons avis. La pensée est trop libertine, mais cela mesme est assez plaisant, que ce Système fust alors une occasion de peché, parce qu'il estoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient sans doute la suppression de tous ces Cercles dont on avoit embarrassé les mouvemens celestes. Apparemment ils regardoient aussi une autre suppression de deux ou trois Cieux superflus qu'on avoit mis au delà des Etoiles Fixes. Ces Philosophes, pour expliquer une sorte de mouvement dans les Corps Celestes, faisoient au delà du dernier Ciel que nous voyons,

un Ciel de cristal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inferieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement? C'estoit aussi-tost un autre Ciel de cristal. Enfin les Cieux de cristal ne leur coustoient rien. Et pourquoy ne les faisoit-on que de cristal, dit la Marquise? N'eussent-ils pas esté bons de quelque autre matiere? Non, répondis-je, il falloit que la lumiere passast au travers; & d'ailleurs, il falloit qu'ils fussent solides. Il le falloit absolument, car Aristote avoit trouvé que la solidité estoit une chose attachée à la noblesse de leur nature, & puis qu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en douter. Mais on a vu des Cometes qui estant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois,

briseroient tout le cristal des Cieux par où elles passent, & casseroient tout l'Univers ; & il a falu se refoudre à faire les Cieux d'une matiere fluide, telle que l'air. Enfin il est hors de doute par les Observations de ces derniers Siecles, que Venus & Mercure tournent autour du Soleil, & non autour de la Terre, & l'ancien Siftême est absolument insoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en proposer un qui satisfait à tout, & qui dispenseroit le Roy de Castille de donner des avis, car il est d'une simplicité charmante, & qui seule le feroit préférer. Il sembleroit, interrompit la Marquise, que vostre Philosophie est une espece d'encherre, où ceux qui offrent de faire les choses à

moins de frais, l'emportent sur les autres. Il est vray, repris-je, & ce n'est que par-là qu'on peut attraper le Plan sur lequel la Nature a fait son Ouvrage. Elle est d'une épargne extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une maniere qui luy coûtera un peu moins, quand ce moins ne feroit presque rien, foyez seure qu'elle ne le fera que de cette maniere-là. Cette épargne neanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'exécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos

idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la Nature, & la magnificence dans l'exécution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle exécute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit ; cela est tout-à-fait ridicule. Je seray bien-aise, dit-elle, que le Siftême dont vous m'allez parler, imite de fort près la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus icy d'embarras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main-basse sur tous ces Cercles differens, & sur tous ces Cieux solides qui avoient esté imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met

les autres en pieces. Saifi d'une noble fureur d'Astronome, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'estoit placée, & dans ce centre, il y met le Soleil, à qui cet honneur étoit bien mieux dû. Les Planetes ne tournent plus autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne presentement autour du Soleil; la Terre y tourne elle-mesme, & pour la punir du long repos qu'elle s'étoit attribué, Copernic la charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planetes & aux Cieux. Enfin de

tout cet équipage celeste dont cette petite Terre se faisoit accompagner & environner, il ne luy est demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a fait expliquer les choses si pompeusement, que je ne croy pas les avoir entendues. Le Soleil est au centre de l'Univers, & là il est immobile ; après luy qu'est-ce qui suit ? C'est Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, en sorte que le Soleil est le centre du Cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Venus, qui tourne de mesme autour du Soleil. Ensuite vient la Terre, qui estant plus élevée que Mercure & Venus, décrit autour du

Soleil un plus grand Cercle que ces Planetes. Enfin suivent Mars, Jupiter, Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, & vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; aussi emploie-t-il plus de temps qu'aucune autre Planete à faire sa revolution. Et la Lune? vous l'oubliez, interrompit-elle. Je la retrouveray bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point; mais comme la Terre avance toujours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la suit en tournant toujours autour d'elle, & si elle tourne autour du Soleil, ce n'est que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entens, répondit-elle,

& j'aime la Lune , de nous estre restée , lorsque toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avoüez que si vostre Allemand eust pû nous la faire perdre , il l'auroit fait volontiers , car je vois dans tout son procedé qu'il estoit bien mal intentionné pour la Terre. Je luy sçay bon gré , repliquay-je , d'avoir rabatu la vanité des hommes , qui s'étoient mis à la plus belle place de l'Univers , & j'ay du plaisir à voir presentement la Terre dans la foule des Planetes. Bon , répondit-elle , croyez-vous que la vanité des hommes s'étende jusqu'à l'Astronomie ? Croyez - vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil ? Je vous jure que je ne m'en estime pas moins. Mon

Dieu , Madame , repris - je , je sçay bien qu'on sera moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers , que de celui qu'on croit devoir tenir dans une chambre , & que la préséance de deux Planetes ne sera jamais une si grande affaire , que celle de deux Ambassadeurs. Cependant la mesme inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Cere- monie , fait qu'un Philosophe dans un Siftême se met au centre du Monde , s'il peut. Il est bien-aïse que tout soit fait pour luy ; il suppose , peut-estre sans s'en appercevoir , ce principe qui le flatte , & son cœur ne laisse pas de s'interessier à une affaire de pure speculation. Franchement , repliqua-t-elle ,

c'est-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais dû recevoir le Système de Copernic , puisqu'il est si humiliant. Aussi , repris-je , Copernic luy-mesme se défioit-il fort du succès de son opinion. Il fut tres-long - temps à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y résolut à la priere de Gens tres-considerables ; mais aussi le jour qu'on luy apporta le premier Exemplaire imprimé de son Livre , sçavez-vous ce qu'il fit ? Il mourut. Il ne voulut point essuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit , & se tira habilement d'affaire. Ecoutez , dit la Marquise , il faut rendre justice à tout le monde. Il est seur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on

tourne autour du Soleil , car enfin on ne change point de place , & on se retrouve toujours le matin où l'on s'estoit couché le soir. Je voy , ce me semble , à vostre air , que vous m'allez dire , que comme la Terre toute entiere marche Affûrement , interrompis - je , c'est la mesme chose que si vous vous endormiez dans un Bateau qui allast sur la Riviere , vous vous retrouveriez à vostre réveil dans la mesme place & dans la mesme situation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oüy , mais , repliqua - t - elle , voicy une difference , je trouverois à mon réveil le rivage changé , & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de

mesme de la Terre , j'y retrouve toutes choses comme je less
 avois laissées. Non pas , Madame , répondis-je , non pas ,
 le rivage est changé aussi. Vous sçavez qu'au delà de tous less
 Cercles des Planetes sont less Etoiles fixes , voilà nostre rivage.
 Je suis sur la Terre , & la Terre décrit un grand Cercle
 autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle , j'y voy le
 Soleil. S'il n'effaçoit point less Etoiles , en poussant ma vûë en
 ligne droite au delà du Soleil , je le verrois necessairement répondre
 à quelques Etoiles fixes , mais je vois aisément pendant la nuit
 à quelles Etoiles il a répondu le jour , & c'est exactement la
 mesme chose. Si la Terre ne changeoit point de place sur le
 Cercle

Cercle où elle est, je verrois toujours le Soleil répondre aux mêmes Etoiles fixes, mais dès qu'elle change de place, il faut que je le voye répondre à d'autres. C'est-là le rivage qui change tous les jours, & comme la Terre fait son Cercle en un an autour du Soleil, je voy le Soleil en l'espace d'une année répondre successivement à diverses Etoiles fixes qui composent un Cercle. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous fasse icy une figure sur le sable ? Non, répondit-elle, je m'en passeray bien, & puis cela donneroit à mon Parc un air sçavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ay-je pas ouï dire qu'un Philosophe qui fut jetté par un naufrage dans une Isle qu'il ne

D

connoissoit point , s'écria à ceux qui le suivoient , en voyant de certaines figures , des lignes , & des Cercles tracez sur le bord de la Mer : *Courage , Compagnons , l'Isle est habitée , voicy des pas d'hommes ?* Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là , & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy.

Il vaut mieux en effet , répondis-je , qu'on n'y voye que des pas d'Amans , c'est-à-dire , vostre nom & vos chiffres gravez sur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laissons-là , je vous prie , les Adorateurs , reprit-elle , & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mêmes ; mais ce

tour ne s'acheve qu'en un an , & celui que le Soleil fait tous les jours sur nostre teste , comment se fait-il ? Avez-vous remarqué , luy répondis - je , qu'une boule qui rouleroit sur cette allée , auroit deux mouvemens ? elle iroit vers le bout de l'allée , & en mesme temps elle tourneroit plusieurs fois sur elle - mesme , en sorte que la partie de cette boule qui est en haut descendroit en bas , & que celle d'embas monteroit en haut. La Terre fait la mesme chose. Dans le temps qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil , elle tourne sur elle-mesme en vingt-quatre heures. Ainsi en vingt - quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil , & le recouvre , & à

mesure qu'en tournant on va vers le côté où est le Soleil, il semble qu'il s'élève, & quand on commence à s'en éloigner en continuant le tour, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soy, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planetes & les Etoiles fixes paroissent faire un tour sur nostre teste en vingt-quatre heures; c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la mesme cause. Les Planetes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des temps inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'huy répondre à un certain point du Zodiaque, ou de ce

Cercle d'Etoiles fixes , nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point , tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle , que parce que nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons , & les autres Planetes marchent aussi , mais plus ou moins viste que nous ; cela nous met dans differens points de vûë à leur égard , & nous fait paroître dans leur cours des bizarreries dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sçachiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planetes ne vient que de la diverse maniere dont nôtre mouvement nous les fait rencontrer , & qu'au fond elles sont toutes très-reglées. Je consens qu'elles le soient, dit la Marquise , mais je vou-

drois bien que leur regularité coûtast moins à la Terre, on ne l'a guere ménagée, & pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est, on luy demande bien de l'agilité. Mais, luy répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil, & tous les autres Astres qui sont de très-grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense, que les Etoiles fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, parcourussent en un jour plus de vingt-sept mille six cens soixante fois deux cens millions de lieües ? Car il faut que tout cela arrive, si la Terre ne tourne pas sur elle-mesme en vingt-quatre heures. En verité, il est bien plus raisonnable qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de

neuf mille lieuës. Vous voyez bien que neuf mille lieuës en comparaifon de l'horrible nombre que je viens de vous dire ne font qu'une bagatelle.

Oh ! repliqua la Marquife , le Soleil & les Aftres font tout de feu , le mouvement ne leur coûte rien ; mais la Terre ne paroift guere portative. Et croiriez-vous , repris-je , fi vous n'en aviez l'experience , que ce fust quelque chofe de bien portatif , qu'un gros Navire monté de cent cinquante pieces de Canon , chargé de plus de trois mille hommes , & d'une tres-grande quantité de Marchandises ? Cependant il ne faut qu'un petit foufle de vent pour le faire aller fur l'eau , parce que l'eau eft liquide , & que fe laiffant di-

vifer avec facilité , elle refifte peu au mouvement du Navire ; ou s'il est au milieu d'une Riviere , il fuivra fans peine le fil de l'eau , parce qu'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la Terre , toute massive qu'elle est , est aisément portée au milieu de la matiere celeste , qui est infiniment plus fluide que l'eau , & qui remplit tout ce grand espace où nagent les Planetes. Et où faudroit-il que la Terre fust cramponnée pour résister au mouvement de cette matiere celeste , & ne s'y pas laisser emporter ? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Riviere.

Mais , repliqua-t-elle encore ,
comment

comment la Terre avec tout son poids se soutient - elle sur vostre matiere celeste , qui doit estre bien legere , puis qu'elle est si fluide ? Ce n'est pas à dire , répondis-je , que ce qui est fluide , en soit plus léger. Que dites-vous de nôtre gros Vaisseau , qui avec tout son poids est plus léger que l'eau , puis qu'il y surnage ? Je ne veux plus vous dire rien , dit-elle comme en colere , tant que vous aurez le gros Vaisseau. Mais m'assurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur une piroüette aussi legere que vous me faites la Terre ? Et bien , luy répondis-je , faisons porter la Terre par quatre Elephans , comme font les Indiens. Voicy bien un autre Systéme , s'écria-t-elle. Du moins j'aime

ces Gens-là d'avoir pourvû à leur seureté , & fait de bons fondemens , au lieu que nous autres Coperniciens , nous sommes assez inconfiderez pour vouloir bien nager à l'avanture dans cette matiere céleste. Je gage que si les Indiens sçavoient que la Terre fust le moins du monde en péril de se mouvoir , ils doubleroiént les Elephans.

Cela le meritoit bien , repris-je en riant de sa pensée , il ne faut point s'épargner les Elephans pour dormir en assurance , & si vous en avez besoin pour cette nuit , nous en mettrons dans nôtre Systême autant qu'il vous plaira , ensuite nous les retrancherons peu à peu , à mesure que vous vous rassurerez. Sérieusement , reprit-elle , je ne

PREMIER SOIR. 5^e

croy pas dès à présent qu'ils me
soient fort nécessaires , & je me
sens assez de courage pour oser
tourner. Vous irez encore plus
loin , repliquay je , vous tourne-
rez avec plaisir , & vous vous
ferez sur ce Siftême des idées
réjoüissantes. Quelquefois , par
exemple , je me figure que je suis
suspendu en l'air , & que j'y de-
meure sans mouvement pendant
que la Terre tourne sous moy en
vingt-quatre heures. Je voy pas-
ser sous mes yeux tous ces visa-
ges differens , les uns blancs , les
autres noirs , les autres bazan-
nez , les autres olivâtres. D'a-
bord ce sont des Chapeaux , &
puis des Turbans , & puis des
testes cheveluës , & puis des
testes rases ; tantost des Villes
clochers , tantost des Villes à

longues aiguilles qui ont dess
Croissans , tantost des Villes à
Tours de Porcelaine , tantost
de grands Pays qui n'ont que dess
Cabanes : icy de vastes Mers ; là
des Deserts épouvantables ; en-
fin toute cette varieté infinie qui
est sur la surface de la Terre.

En verité , dit-elle , tout cela
meriteroit bien que l'on donnast
vingt-quatre heures de son temps
à le voir. Ainsi donc dans le
mesme lieu où nous sommes à
present , je ne dis pas dans ce
Parc , mais dans ce mesme lieu
à le prendre dans l'air , il y passe
continuellement d'autres Peu-
ples qui prennent nôtre place ; &
au bout de vingt-quatre heures
nous y revenons.

Copernic , luy répondis-je :
ne le comprendroit pas mieux

D'abord il passera par icy des Anglois qui raisonneront peut-estre de quelque dessein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raisonnons de nôtre Philosophie ; ensuite viendra une grande Mer , & il se pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaisseau qui n'y fera pas si à son aise que nous. Après cela paroistront des Iroquois , qui mangeront tout vif quelque prisonnier de guerre , qui fera semblant de ne s'en pas soucier ; des Femmes de la Terre de Jessô , qui n'employeront tout leur temps qu'à préparer le Repas de leurs Maris , & à se peindre de bleu les lèvres & les sourcils , pour plaire aux plus vilains hommes du monde ; des Tartares qui iront fort dévotement en Pele-

rinage vers ce Grand Prêtre qui ne sort jamais d'un lieu obscur où il n'est éclairé que par des Lampes à la lumière desquelles on l'adore ; de belles Cirassiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, hormis ce qu'elles croient qui appartient essentiellement à leurs Maris ; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Persans ; enfin nous, qui débiterons peut-être encore des rêveries.

Il est assez plaisant, dit la Marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire ; mais si je voyois tout cela d'enhaut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, selon que les objets

me plairoient plus ou moins , & je vous assure que je ferois passer bien viste ceux qui s'embarassent de politique , ou qui mangent leurs ennemis ; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curiosité. J'en aurois pour ces belles Circassiennes , par exemple , qui ont un usage si particulier. Mais il me vient une difficulté serieuse. Si la Terre tourne , nous changeons d'air à chaque moment , & nous respirons toujours celui d'un autre Pays. Nullement , Madame , répondis-je , l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur , peut-être jusqu'à vingt lieues ; il nous suit , & tourne avec vous. Vous avez vu quelquefois l'ouvrage d'un Ver à Soye , ou ces Co-

ques , que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soye fort serrée , mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort léger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre , qui est assez solide , est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieues de hauteur tout au plus , d'une espèce de duvet , qui est l'air , & toute la Coque de Ver à Soye tourne en même temps. Au delà de l'air est la matiere celeste , incomparablement plus pure , plus subtile , & mesme plus agitée qu'il n'est.

Vous me presentez la Terre sous des idées bien méprisables , dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de si grands Tra-

vaux , de si grandes Guerres , & qu'il regne de tous côtez une si grande agitation. Oüy , répondis-je , & pendant ce temps-là la Nature , qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers , nous emporte tous ensemble d'un mouvement general , & se jouë de la petite boule.

Il me semble , reprit elle , qu'il est ridicule d'estre sur quelque chose qui tourne , & de se tourmenter tant ; mais le malheur est qu'on n'est pas assuré qu'on tourne ; car enfin , à ne vous rien celer , toutes les précautions que vous prenez pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre me font suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite mar-

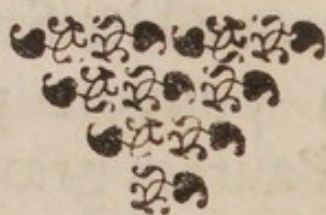
que sensible à laquelle on le reconnoisse ?

Les mouvemens les plus naturels , répondis-je , & les plus ordinaires , sont ceux qui se font le moins sentir , cela est vray jusques dans la morale. Le mouvement de l'amour propre nous est si naturel , que le plus souvent nous ne le sentons pas , & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah ! vous moralisez , dit-elle , quand il est question de Physique , cela s'appelle bailler. Retirons-nous aussi bien en voila assez pour la premiere fois. Demain nous reviendrons icy , vous avec vos Systêmes , & moy avec mon ignorance.

En retournant au Chasteau , je luy dis pour épuiser la ma-

tiere des Siftêmes , qu'il y en avoit un troisiéme inventé par Ticho-Brahé , qui voulant absolument que la Terre fust immobile , la plaçoit au centre du Monde , & faisoit tourner autour d'elle le Soleil , autour duquel tournoient toutes les autres Planetes , parce que depuis les nouvelles Découvertes , il n'y avoit pas moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquise qui a le discernement vif & prompt , jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil , puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps ; que le Soleil n'estoit plus si propre à tourner autour de la Terre , depuis que toutes les Pla-

netes tournoient autour de luy :
que ce Siftême ne pouvoit estre :
propre tout au plus qu'à soute-
nir l'immobilité de la Terre ,
quand on avoit bien envie de la
soutenir , & nullement à la per-
suader ; & enfin il fut résolu que
nous nous en tiendrions à celuy
de Copernic , qui est plus uni-
forme & plus riant , & n'a au-
cun mélange de préjugé. En effet :
la simplicité dont il est persuade ,
& sa hardiesse fait plaisir.





SECON D SOIR.

Que la Lune est une Terre habitée.

LE lendemain au matin dès que l'on put entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyay sçavoir de ses nouvelles, & luy demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle estoit déjà toute accoûtumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-mesme. Quelque temps après il vint chez elle du monde qui y demeura jusqu'au soir, selon l'ennuyeuse coûtume de la Campa-

gne. Encore leur fut-on bien obligé , car la Campagne leur donnoit aussi le droit de pousser leur visite jusqu'au lendemain , s'ils eussent voulu , & ils eurent l'honnêteté de ne le pas faire. Ainsi la Marquise & moy nous nous retrouvâmes libres le soir. Nous allâmes encore dans le Parc , & la Conversation ne manqua pas de tourner aussi-tôt sur nos Systêmes. Elles les avoit si bien conçus , qu'elle dédaigna d'en parler une seconde fois , & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Et bien donc , luy dis-je , puisque le Soleil , qui est présentement immobile , a cessé d'estre Planete , & que la Terre qui se meut autour de luy , a commencé d'en estre une , vous ne ferez pas si

surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy , & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais ouïy parler de la Lune habitée , dit-elle , que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut-estre une aussi , répondis-je. Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres civiles , où l'incertitude de ce qui peut arriver , fait qu'on entretient toujours des intelligences dans le party opposé , & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy , quoy que je croye la Lune habitée , je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croient pas , & je me tiens toujours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion

avec honneur , si elle avoit les dessus ; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable , voicy ce qui m'a fait pancher du costé des Habitans de la Lune.

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & Saint Denys , & qu'un Bourgeois de Paris qui ne fera jamais sorty de sa Ville , soit sur les Tours de Nostre-Dame , & voye Saint Denis de loin ; on luy demandera s'il croit que Saint Denys soit habité comme Paris. Il répondra hardiment que non ; car , dira-t-il , je voy bien les Habitans de Paris , mais ceux de Saint Denys , je ne les voy point , & on n'en a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy représentera qu'à la verité quand on est

est sur les Tours de Nostre-Dame, on ne voit pas les Habitans de Saint Denys, mais que l'éloignement en est cause ; que tout ce qu'on peut voir de Saint Denys ressemble fort à Paris ; que Saint Denys a des Clochers, des Maisons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris en ce qui est d'être habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois, il s'obstinera toujours à soutenir que Saint Denys n'est point habité, puisqu'il n'y voit personne. Nostre Saint Denys c'est la Lune, & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris, qui n'est jamais forté de sa Ville.

Ah ! interrompit la Marquise, vous nous faites tort, nous ne sommes point si fots que vostre

Bourgeois. Puis qu'il voit que Saint Denys est tout fait comme Paris, il faut qu'il ait perdu la raison pour ne le pas croire habité; mais la Lune n'est point du tout faite comme la Terre. Prenez garde, Madame, repris-je, car s'il faut que la Lune ressemble en tout à la Terre, vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avouë, répondit-elle, qu'il n'y aura pas moyen de s'en dispenser, & je vous voy un air de confiance qui me fait déjà peur. Les deux mouvemens de la Terre dont je ne me fusse jamais doutée, me rendent timide sur tout le reste; mais pourtant seroit-il bien possible que la Terre fust lumineuse comme la Lune? car il faut cela pour leur ressemblance. Helas!

Madame , repliquay - je , estre lumineux n'est pas si grand'chose que vous pensez. Il n'y a que le Soleil en qui cela soit une qualité considerable. Il est lumineux par luy-mesme , & en vertu d'une nature particuliere qu'il a , mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles sont éclairées de luy. Il envoie sa lumiere à la Lune , elle nous la renvoie , & il faut que la Terre renvoie aussi à la Lune la lumiere du Soleil ; il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune , que de la Lune à la Terre.

Mais , dit la Marquise , la Terre est-elle aussi propre que la Lune à renvoyer la lumiere du Soleil ? Je vous voy toujours pour la Lune , repris-je , un reste d'estime dont vous ne sçau-

riez vous défaire. La lumière est composée de petites balles qui bondissent sur ce qui est solide, & retournent d'un autre costé, au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur presente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'est qu'elle est un corps dur & solide, qui nous renvoye ces petites balles. Or je croy que vous ne contesterez pas à la Terre cette mesme dureté & cette mesme solidité. Admirez donc ce que c'est que d'estre posté avantageusement. Parce que la Lune est éloignée de nous, nous ne la voyons que comme un Corps lumineux, & nous ignorons que ce soit une grosse masse semblable à la Terre. Au contraire,

parce que la Terre a le malheur
 que nous la voyons de trop près,
 elle ne nous paroît qu'une gros-
 se masse , propre seulement à
 fournir de la pasture aux Ani-
 maux, & nous ne nous apperce-
 vons pas qu'elle est lumineuse,
 faute de nous pouvoir mettre à
 quelque distance d'elle. Il en
 iroit donc de la mesme maniere,
 dit la Marquise , que lors que
 nous sommes frappez de l'éclat
 des Conditions élevées au des-
 sus des nostres , & que nous ne
 voyons pas qu'au fond elles
 se ressembtent toutes extrême-
 ment.

C'est la mesme chose , répon-
 dis-je. Nous voulons juger de
 tout , & nous sommes toujours
 dans un mauvais point de vûë.
 Nous voulons juger de nous ,

nous en sommes trop près ; nous voulons juger des autres , nous en sommes trop loin. Qui seroit entre la Lune & la Terre ce seroit la vraye place pour les bien voir. Il faudroit estre simplement Spectateur du Monde , & non pas Habitant. Je ne me consoleray jamais , dit-elle , de l'injustice que nous faisons à la Terre , & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune , si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissent pas mieux leurs avantages que nous les nostres ; & qu'ils prennent nostre Terre pour un Astre , sans sçavoir que leur habitation en est un aussi. Pour cela , repris-je , je vous le garantis. Nous leur paroissions faire assez regulierement

nos fonctions d'Astre. Il est vray qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux ; mais il n'importe, voicy ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du monde, a toujours esté tournée depuis ; elle ne nous presente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reste de ce visage que nostre imagination luy compose sur le fondement des taches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se presentoit à nous, d'autres taches différemment arrangées nous feroient sans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-mesme, elle y tourne en autant de temps qu'autour de

la Terre, c'est-à-dire en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour sur elle-même, & qu'il devroit se cacher à nous, une jouë, par exemple, de ce prétendu visage, & paroître quelque autre chose, elle fait justement une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de vûë, elle nous montre encore cette même jouë. Ainsi la Lune, qui à l'égard du Soleil & des autres Astres, tourne sur elle-même, n'y tourne point à nostre égard. Ils luy paroissent tous se lever & se coucher en l'espace de quinze jours, mais pour nostre Terre, elle la voit toujours suspendue au même endroit du Ciel. Cette immobilité appa-
rent

rente ne convient guere à un Corps qui doit passer pour un Astre , mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain balancement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois , & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Or elle ne manque pas , sur ma parole , de nous attribuer ce tremblement , & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes , dit la Marquise , sont faites comme nous , qui rejettons toujours sur les autres ce qui est en nous-mêmes. La Terre dit , *Ce n'est pas moy qui tourne , c'est le Soleil.* La Lune dit , *Ce n'est pas moy qui tremble , c'est la terre.* Il y a bien

de l'erreur par tout. Je ne vous
conseille pas d'entreprendre d'y
rien réformer , répondis-je ; il
vaut mieux que vous acheviez
de vous convaincre de l'entière
ressemblance de la Terre & de
la Lune. Representez - vous ces
deux grandes Boules suspendues
dans les Cieux. Vous sçavez que
le Soleil éclaire toujours une
moitié des Corps qui sont ronds,
& que l'autre moitié est dans
l'ombre. Il y a donc toujours
une moitié , tant de la Terre
que de la Lune , qui est éclair-
rée du Soleil , c'est-à-dire , qui
a le jour , & une autre moitié
qui est dans la nuit. Remarquez
d'ailleurs , que comme une Balle
a moins de force & de vitesse
après qu'elle a été donner con-
tre une muraille qui l'a ren-

voyée d'un autre costé , de mesme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a esté réfléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune , est la lumiere mesme du Soleil , mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réflexion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit lorsqu'elle étoit receuë directement sur la Lune , & cette lumiere éclatante que nous recevons du Soleil , & que la Terre réfléchit sur la Lune , ne doit plus estre qu'une lumiere blanchâtre quand elle y est arrivée. Ainsi ce qui nous paroist lumineux dans la Lune , & qui nous éclaire pendant nos nuits , ce sont des parties de la Lune qui ont le jour;

& les parties de la Terre qui ont le jour lorsqu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la manière dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune c'est qu'elle est entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut nécessairement que toute sa moitié qui a le jour, soit tournée vers le Soleil, & que toute sa moitié qui a la nuit, soit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumière pour se faire voir; mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, étant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit sans estre vueë, & nous

voit sous la même figure que nous voyons la Pleine-Lune. C'est alors pour les Gens de la Lune *Pleine Terre*, s'il est permis de parler ainsi. Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois, se dégage de dessous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée, & voilà le Croissant. Alors aussi les parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous sommes en Decours pour elles.

Il n'en faut pas davantage, dit brusquement la Marquise, je sçauray tout le reste quand il me plaira, je n'ay qu'à y penser un moment, & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois. Je vois en general que dans

la Lune ils ont un mois à rebours du nostre , & je gage que quand nous avons Pleine-Lune , c'est que toute la moitié lumineuse de la Lune est tournée vers toute la moitié obscure de la Terre ; qu'alors ils ne nous voyent point du tout , & qu'ils comptent *Nouvelle Terre*. Je ne voudrois pas qu'il me fût reproché de m'estre fait expliquer tout au long une chose si aisée. Mais les Eclipses comment vont-elles ? Il ne tient qu'à vous de le deviner , répondis-je. Quand la Lune est Nouvelle , qu'elle est entre le Soleil & nous , & que toute sa moitié obscure est tournée vers nous qui avons le jour , vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obscure se jette vers nous. Si la Lune est justement sous le Soleil ,

cette ombre nous le cache, & en
 mesme temps noircit une partie
 de cette moitié lumineuse de la
 Terre qui estoit veüe par la
 moitié obscure de la Lune. Voila
 donc une Eclipsé de Soleil pour
 nous pendant nostre jour, &
 une Eclipsé de Terre pour la
 Lune pendant sa nuit. Lors que
 la Lune est pleine, la Terre est
 entre-elle & le Soleil, & toute
 la moitié obscure de la Terre est
 tournée vers toute la moitié lu-
 mineuse de la Lune. L'ombre de
 la Terre se jette donc vers la Lu-
 ne; si elle tombe sur le Corps de
 la Lune, elle noircit cette moitié
 lumineuse que nous voyons,
 & à cette moitié lumineuse qui
 avoit le jour, elle luy dérobe
 le Soleil. Voila donc une Ecli-
 pse de Lune pour nous pendant

nostre nuit, & une Eclipsé de Soleil pour la Lune pendant le jour dont elle jouïssoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipses toutes les fois que la Lune est entre le Soleil & la Terre, ou la Terre entre le Soleil & la Lune, c'est que souvent ces trois Corps ne sont pas exactement rangez en ligne droite, & que par conséquent celuy qui devroit faire l'Eclipsé, jette son ombre un peu à costé de celuy qui en devroit estre couvert.

Je suis fort étonnée, dit la Marquise, qu'il y ait si peu de mystere aux Eclipses, & que tout le monde n'en devine pas la cause. Ah vraiment, répondis-je, il y a bien des peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent, ne la devineront encore de long-

tems. Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipsent, c'est qu'un certain Demon qui a les Griffes fort noires, les étend sur ces Astres dont il veut se saisir; & vous voyez pendant ce temps-là les Rivieres couvertes de Testes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation tres-devote, selon eux, & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils se défendent bien contre le Demon. En Amerique, on estoit persuadé que le Soleil & la Lune estoient fâchez quand ils s'éclipsoient, & Dieu sçait ce qu'on ne faisoit pas pour se raccommoier avec eux. Mais les Grecs qui estoient si raffinez, n'ont-ils pas cru long-

tems que la Lune estoit enforcée, & que des Magiciennes la faisoient descendre du Ciel pour jetter sur les Herbes une certaine écume malfaisante? Et nous, n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guere plus de cinquante ans, à une certaine Eclipse de Soleil qui arriva? Une infinité de Gens ne se tinrent-ils pas enfermés dans des caves, & les Philosophes qui écrivirent pour nous rassurer, n'écrivirent-ils pas en vain?

En verité, reprit-elle, tout cela est trop honteux pour les hommes, il devrait y avoir un Arrest du Genre humain qui défendist qu'on parlât jamais d'Eclipses, de peur que l'on ne conserve la mémoire des sottises qui ont esté faites ou dites sur ce Chapitre-là. II

audroit donc, repliquay-je, que le même Arrest abolist la mémoire de toutes choses, & défendist qu'on parlât jamais de rien, car je ne sçache rien au monde qui ne soit le monument de quelque sottise des hommes.

Dites-moy, je vous prie, une chose, dit la Marquise. Ont-ils tant de peur des Eclipses dans la Lune que nous en avons icy? Il me paroistroit tout-à-fait burlesque que les Indiens de ce pays-à se missent à l'eau comme les nostres, que les Americains crussent nostre Terre fâchée contre eux, que les Grecs s'imaginassent que nous fussions enforcelez, & que nous allassions gâter leurs Herbes, & qu'enfin nous leur rendissions la consternation qu'ils causent icy-bas. Je n'en dou-

te nullement, répondis-je. Je voudrois bien sçavoir pourquoy Messieurs de la Lune auroient l'esprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur sans que nous leur en fassions? Je croirois mesme, ajoutay-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont esté assez foux, & le sont encore assez pour adorer la Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent aussi la Terre, & que nous sommes à genoux les uns devant les autres. Après cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune & à donner des crises à ses Malades; mais comme il ne faut qu'un peu d'esprit & d'habileté dans les Gens de ce Pays-là, pour détruire tous ces honneurs donnés

ous nous flattons, j'avoüe que je
rains toujours que nous n'ayons
quelque defavantage.

Ne craignez rien, répondis-
e, il n'y a pas d'apparence que
ous soyons la seule sotte espece
de l'Univers. L'ignorance est
quelque chose de bien propre à
estre generalement répandu, &
quoyque je ne fasse que deviner
celle des Gens de la Lune, je n'en
doute non plus que des Nouvel-
les les plus feures qui nous vien-
nent de là.

Et quelles sont ces Nouvelles
feures, interrompit-elle ? Ce
sont celles, répondis-je, qui nous
sont rapportées par ces Sçavans
qui y voyagent tous les jours avec
des Lunettes d'approche. Ils
vous diront qu'ils y ont décou-
vert des Terres, des Mers, de

Lacs, de tres-hautes Montagnes
des Abîmes tres-profonds.

Vous me surprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir sur la Lune des Montagnes & des Abîmes, cela se reconnoît apparemment à des inégalitez remarquables ; mais comment distinguer des Terres & des Mers ? On les distingue, répondis-je, parce que les Eaux qui laissent passer au travers d'elles-mêmes une partie de la lumiere, & qui en renvoyent moins, paroissent de loin comme des taches obscures, & que les Terres qui par leur solidité la renvoyent toute, sont des endroits plus brillans. L'illustre Monsieur Cassini, l'homme du monde à qui le Ciel est le mieux connu, a découvert sur la Lune

quelque chose qui se separe en
 eux, se réünit ensuite, & se va
 perdre dans une espece de Puits.
 Nous pouvons nous flatter avec
 rien de l'apparence que c'est
 une Riviere. Enfin on connoist
 assez toutes ces differentes par-
 ties pour leur avoir donné des
 noms, & ce sont presque tous
 noms de Sçavans. Un endroit
 s'appelle Copernic, un autre
 Archimede, un autre Galilée; il
 y a un Promontoire des Songes,
 une Mer des Pluyes, une Mer de
 Nectar, une Mer des Crises; en-
 fin la description de la Lune est
 si exacte, qu'un Sçavant qui s'y
 trouveroit presentement ne s'y
 égareroit non plus que je ferois
 dans Paris.

Mais, reprit-elle, je ferois
 bien-aise de sçavoir encore plus

en détail comment est fait le dedans du Pays. Il n'est pas possible, repliquay-je, que Messieurs de l'Observatoire vous en instruisent, il faut le demander à Astolfe, qui fut conduit dans la Lune par saint Jean. Je vous parle d'une des plus agreables folies de l'Arioste, & je suis seur que vous serez bien-aise de l'apprendre. J'avoüe qu'il eust mieux fait de n'y pas mêler saint Jean dont le nom est si digne de respect mais enfin c'est une licence Poëtique, qui peut seulement passer pour un peu trop gaye. Cependant tout le Poëme est dédié à un Cardinal, & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voici de quoy il s'agit. Roland neveu de Charlemagne.

emagne, estoit devenu fou, parce que la belle Angelique luy avoit preferé Medor. Un jour Astolfe, brave Paladin, se trouva dans le Paradis Terrestre qui estoit sur la cime d'une Montagne tres-haute, où son Hippogrife l'avoit porté. Là il rencontra saint Jean, qui lui dît que pour guerir la folie de Roland, il estoit necessaire qu'ils fissent ensemble le Voyage de la Lune. Astolfe qui ne demandoit qu'à voir du Pays, ne se fait point prier; & aussi-tost voilà un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apostre & le Paladin. Comme Astolfe n'estoit pas grand Philosophe, il fut fort surpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne luy avoit paru de dessus la Terre. Il fut bien plus sur-

H

pris encore de voir d'autres Fleuves, d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Villes, d'autres Forests, & ce qui m'auroit bien surpris aussi, des Nymphes qui chassoient dans ces Forests. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'estoit un Vallon, où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre, de quelque especce qu'il fust, & les Couronnes & les Richesses & la Renommée & une infinité d'Esperances, & le temps qu'on donne au Jeu & les aumônes qu'on fait faire après sa mort, & les Vers qu'on presente aux Princes, & les Soupirs des Amans.

Pour les Soupirs des Amans interrompit la Marquise, je ne sçay pas si du temps de l'Arioste ils estoient perdus ; mais en ce

temps-cy, je n'en connois point
 qui aillent dans la Lune. N'y
 eust-il que vous, Madame, re-
 pris-je, vous y en avez fait aller
 un assez bon nombre. Enfin la
 Lune est si exacte à recueillir ce
 qui se perd icy bas, que tout y
 est, mais l'Arioste ne vous dit cela
 qu'à l'oreille, tout y est jusqu'à
 la Donation de Constantin. C'est
 que les Papes ont pretendu estre
 Maistres de Rome & de l'Italie,
 en vertu d'une Donation que
 l'Empereur Constantin leur en
 avoit faite; & la verité est qu'on
 ne sçauroit dire ce qu'elle est
 devenuë. Mais devinez de quel-
 le forte de chose on ne trouve
 point dans la Lune? de la Fo-
 lie. Tout ce qu'il y en a jamais
 eu sur la Terre, s'y est tres-bien
 conservé. En récompense il n'est

pas croyable combien il y a dans la Lune d'Esprits perdus. Ce sont autant de Phioles pleines d'une liqueur fort subtile, & qui s'évapore aisément si elle n'est enfermée ; & sur chacune de ces Phioles est écrit le nom de celui à qui l'Esprit appartient. Je croy que l'Arioste les met toutes en un tas, mais j'aime mieux me figurer qu'elles sont rangées bien proprement dans de longues Galeries. Astolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crûs tres-sages, estoient pourtant bien pleines ; & pour moy je suis persuadé que la mienne s'est remplie considérablement depuis que je vous entretiens de Visions, tantost Philosophiques, tantost Poëtiques. Mais ce qui me con-

sole, c'est qu'il n'est pas possible que par tout ce que je vous dis, je ne vous fasse avoir bien-tost aussi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la sienne parmi tant d'autres. Il s'en saisit avec la permission de saint Jean, & reprit tout son Esprit par le nez comme de l'Eau de la Reine de Hongrie ; mais l'Arioste dit qu'il ne le porta pas bien loin, & qu'il le laissa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque temps de là. Il n'oublia pas la Phiole de Roland, qui estoit le sujet du Voyage. Il eut assez de peine à la porter ; car l'Esprit de ce Heros estoit de sa nature assez pesant, & il n'y en manquoit pas une seule goutte. Ensuite l'Arioste, selon sa

loüable coûtume de dire tout ce
qu'il luy plaist, apostrophe sa
Maistresse, & luy dit en de fort
beaux Vers : *Qui montera aux*
Cieux, ma Belle, pour en rapporter
l'esprit que vos charmes m'ont fait
perdre ? Je ne me plaindrois pas de
cette perte-là, pourveu qu'elle n'allast
pas plus loin ; mais s'il faut que la cho-
se continue comme elle a commencé, j'en
n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que
j'ay décrit Roland. Je ne croy pourtant
pas que pour ravoir mon esprit, il soit
besoin que j'aille par les airs, jus-
ques dans la Lune ; mon esprit ne loge
pas si haut ; il va errant sur vos yeux,
sur vostre bouche, & si vous voulez
bien que je m'en resaisisse, permettez
que je le recueille avec mes levres.
Cela n'est-il pas joly ? Pour moy,
à raisonner comme l'Arioste, je
ferois d'avis qu'on ne perdît

amais l'esprit que par l'Amour ;
car vous voyez qu'il ne va pas
bien loin , & qu'il ne faut que des
evres qui sçachent le recouvrer ;
mais quand on le perd par d'au-
tres voyes , comme nous le per-
dons, par exemple, à philosopher
presentement , il va droit dans
la Lune , & on ne le rattrape pas
quand on veut. En récompense,
répondit la Marquise, nos Phio-
les seront honorablement dans
le Quartier des Phioles philoso-
phiques ; au lieu que nos Esprits
iroient peut-estre icy errans sur
quelqu'un qui n'en seroit pas di-
gne. Mais pour achever de m'of-
fer le mien , dites-moy , & dites-
moy bien serieusement , si vous
croyez qu'il y ait des Hommes
dans la Lune ; car jusqu'à present
vous ne m'en avez pas parlé d'u-

ne maniere assez positive. Moy-
 repris-je? Je ne crois point du
 tout qu'il y ait des Hommes dans
 la Lune. Voyez combien la face
 de la Nature est changée d'icy à
 la Chine, d'autres Visages, d'au-
 tres Figures, d'autres Mœurs, &
 presque d'autres principes de
 raisonnement. D'icy à la Lune le
 changement doit être bien plus
 considerable. Quand on va vers
 de certaines Terres nouvellem-
 ent découvertes, à peine font-
 ce des Hommes que les Habitans
 qu'on y trouve, ce sont des Ani-
 maux à figure humaine, encore
 quelquefois assez imparfaite, mais
 presque sans aucune raison hu-
 maine. Qui pourroit pousser jus-
 qu'à la Lune, assurément ce ne
 seroient plus des Hommes qu'on
 y trouveroit.

Quelles

Quelles fortes de Gens seroient-ce donc , reprit la Marquise , avec un air d'impatience ? De bonne foy , Madame , repliquay-je , je n'en sçay rien. S'il se pouvoit faire que nous eussions de la raison , & que nous ne fussions pourtant pas Hommes ; & si d'ailleurs nous habitions la Lune , nous imaginerions - nous bien qu'il y eust icy-bas cette espèce bizarre de Creatures qu'on appelle le Genre humain ? Pourrions - nous bien nous figurer quelque chose qui eust des passions si folles , & des reflexions si sages ; une durée si courte , & des veuës si longues ; tant de Science sur des choses presque inutiles , & tant d'ignorance sur les plus importantes ; tant d'ardeur pour la liberté , & tant d'inclination à

la Servitude ; une si forte envie
d'estre heureux , & une si grande
incapacité de l'estre ? Il faudroit
que les Gens de la Lune eussent
bien de l'esprit , s'ils devinoient
tout cela. Nous nous voyons in-
cessamment nous-mêmes , &
nous en sommes encore à devin-
ner comment nous sommes faits.
On a esté réduit à dire que les
Dieux étoient pleins de Nectar
lorsqu'ils firent les Hommes , &
que quand ils vinrent à regarder
leur Ouvrage de sens froid , ils
ne purent s'empêcher d'en rire.
Nous voila donc bien en seureté
du côté des Gens de la Lune , dit
la Marquise , ils ne nous devine-
ront pas ; mais je voudrois que
nous les pussions deviner , car en
vérité cela inquiete de sçavoir
qu'ils font la-haut , dans cette

Lune que nous voyons , & de ne pouvoir pas se figurer comment ils sont faits. Et pourquoy , respondis-je , n'avez-vous point d'inquietude sur les Habitans de cette grande Terre Australe qui nous est encore entierement inconnuë ? Nous sommes portez eux & nous sur un même Vaisseau dont ils occupent la Prouë , & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Prouë il n'y a aucune communication , & qu'à un bout du Navire on ne sçait point quelles Gens sont à l'autre , ny ce qu'ils y font ; & vous voudriez sçavoir ce qui se passe dans la Lune , dans cet autre Vaisseau qui flotte loin de nous par les Cieux ?

Oh ! reprit-elle , je compte les Habitans de la Terre Australe

pour connus , parce qu'assurément ils doivent nous ressembler beaucoup, & qu'enfin on les connoîtra quand on voudra se donner la peine de les aller voir ; ils demeureront toujours-là , & ne nous échapperont pas ; mais ces Gens de la Lune , on ne les connoîtra jamais , cela est désespérant. Si je vous répondois sérieusement , repliquay-je , qu'on ne sçait ce qui arrivera , vous vous moqueriez de moy , & je le mériterois sans doute. Cependant je me défendrois assez bien , si j'en voulois. J'ay une pensée très ridicule , qui a un air de vray-semblance qui me surprend ; je ne sçay où elle peut l'avoir pris , est tant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous reduire à avouer contre toute rai-

son , qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre & la Lune. Remettez - vous dans l'esprit l'état où estoit l'Amerique avant qu'elle eust esté découverte par Christophe Colomb. Ses Habitans vivoient dans une ignorance extrême. Loin de connoistre les Sciences , ils ne connoissoient pas les Arts les plus simples & les plus nécessaires. Ils alloient nuds, ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc , ils n'avoient jamais conçu que des hommes pussent estre portez par des animaux ; ils regardoient la Mer comme un grand espace deffendu aux hommes , qui se joignoit au Ciel , & au delà duquel il n'y avoit rien. Il est vray qu'après avoir passé des années entieres à creuser le

tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils se mettoient sur Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaisseau estoit sujet à estre souvent renversé, il falloit qu'ils se missent aussi-tost à la nâge pour le rattrapper, & à proprement parler, ils nâgeoient toujours, hormis le temps qu'ils s'y délassoient. Qui leur eust dit qu'il y avoit une sorte de Navigation incomparablement plus parfaite, qu'on pouvoit traverser cette étendue infinie d'eaux de tel costé & de tel sens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arrêter sans mouvement au milieu des Flots émeus, qu'on estoit maître de la vîtesse avec laquelle on alloit, qu'enfin cette

Mer, quelque vaste qu'elle fust, n'estoit point un obstacle à la communication des Peuples, pourveu seulement qu'il y eust des Peuples au delà, vous pouvez compter qu'ils ne l'eussent jamais cru. Cependant, voilà un beau jour le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui se presente à eux. De grands Corps énormes qui paroissent avoir des aîles blanches, qui volent sur la Mer, qui vomissent du feu de toutes parts, & qui viennent jeter sur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, disposant comme ils veulent de Monstres qui courent sous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terrassent tout ce qui leur resiste. D'où sont-ils venus? Qui a pû les ame-

ner par dessus les Mers? Qui a mis le feu en leur disposition? Sont-ce des Dieux? Sont-ce les Enfans du Soleil? car assurément ce ne sont pas des Hommes. Je ne sçay, Madame, si vous entrez comme moy dans la surprise des Ameriquains; mais jamais il ne peut y en avoir eue une pareille dans le monde. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre. Les Ameriquains eussent-ils creu qu'il eust eue y en avoir entre l'Amerique & l'Europe qu'ils ne connoissent seulement pas? Il est vray qu'il faudra traverser ce grand espace d'Air & de Ciel qui est entre la Terre & la Lune; mais ces grandes Mers paroissent

soient-elles aux Américains plus propres à être traversées? En vérité, dit la Marquise, en me regardant, vous êtes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Américains estoient si ignorans, qu'ils n'avoient garde de soupçonner qu'on pût se faire des chemins au travers des Mers si vastes; mais nous qui avonstant de connoissances, nous nous figurerions bien qu'on pût aller par les Airs, si l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que se figurer la chose possible, repliquay-je, on commence déjà à voler un peu; plusieurs personnes différentes ont trouvé le se-

cret de s'ajuster des aîles qui les
soutiennent en l'air, de leur
donner du mouvement, & de
passer par dessus des Rivieres.
A la verité ce n'a pas esté un
vol d'Aigle, & il en a quelque
fois coûté à ces nouveaux Oy-
seaux un bras ou une jambe; mais
enfin cela ne represente encore
que les premieres planches que
l'on a mises sur l'eau, & qui ont
esté le commencement de la Na-
vigation. De ces planches-là, il
y avoit bien loin jusqu'à de gross
Navires qui pussent faire le tour
du Monde. Cependant peu à peu
sont venus les gros Navires. L'art
de voler ne fait encore que de
naître, il se perfectionnera, &
quelque jour on ira jusqu'à la
Lune. Prétendons - nous avoir
découvert toutes choses, ou les

voir mises à un point qu'on n'y
pût rien ajouter ? Et de grace ,
consentons qu'il y ait encore
quelque chose à faire pour les
siècles à venir. Je ne consenti-
ray point , dit-elle , qu'on vole
jamais , que d'une manière à se
rompre aussi-tôt le cou. Et bien ,
lui répondis-je , si vous voulez
qu'on vole toujours si mal icy ,
on volera mieux dans la Lune ;
les Habitans seront plus propres
que nous à ce mestier ; car il
n'importe que nous allions là ,
ou qu'ils viennent icy , & nous
serons comme les Ameriquains
qui ne se figuroient pas qu'on
pût naviger , quoi qu'à l'autre
bout du Monde on navigeast
fort bien. Les Gens de la Lune
seroient donc déjà venus , reprit-
elle presque en colere. Les Eu-

ropéens n'ont esté en Amerique qu'au bout de six mille ans, repliquay-je, en éclatant de rire, il leur fallut ce temps-là pour perfectionner la Navigation jusqu'au point de pouvoir traverser l'Océan. Les Gens de la Lune sçavent peut-estre déjà faire des petits voyages dans l'air, à l'heure qu'il est, ils s'exercent; quand ils feront plus habiles & plus expérimentez, nous les verrons, &c Dieu sçait quelle surprise. Vous estes insupportable, dit-elle, de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celui-là. Si vous me fâchez, repris-je, je sçay bien ce que j'ajouteray encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde se développe peu à peu. Les anciens se tenoient bien seurs que la Zone

Torride , & les Zones Glaciales ne pouvoient estre habitées à cause de l'excès ou du chaud ou du froid ; & du temps des Romains la Carte Generale de la Terre n'estoit guere plus étendue que la Carte de leur Empire , ce qui avoit de la grandeur en un sens , & marquoit beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes , & dans des Pays tres chauds & dans des Pays tres-froids ; voilà déjà le Monde augmenté. Ensuite on jugea que l'Océan couvroit toute la Terre , hormis ce qui estoit connu alors , & qu'il n'y avoit point d'Antipodes , car on n'en avoit jamais ouïy parler , & puis , auroient-ils eu les pieds en haut , & la teste en bas ? Après ce beau raisonne-

ment on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte , nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez bien , Madame , ces Antipodes là qu'on a trouvés contre toute esperance , devroient nous apprendre à être retenus dans nos jugemens. Le monde achevera peut-estre de se développer pour nous , on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes pas encore là , parce que toute la Terre n'est pas découverte , & qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu nostre habitation , il nous fera permis de connoistre celle de nos Voisins , les Gens de la Lune. Sans mentir , dit la Marquise en me regardant attentivement , je vous trouve si profond sur cette matiere , qu'il

Il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon ce que vous dites. J'en ferois bien fâché, répondis - je , je veux seulement vous faire voir qu'on peut assez bien soutenir une opinion chimérique , pour embarrasser une personne d'esprit , mais non pas assez bien pour la persuader. Il n'y a que la vérité qui persuade , même sans avoir besoin de paroître avec toutes ses preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit , que quand on l'apprend pour la première fois il semble qu'on ne fasse que s'en souvenir. Ah ! vous me soulagez , repliqua la Marquise , votre faux raisonnement m'incommodoit , & je me sens plus en état d'aller me coucher tranquillement , si vous voulez bien que nous nous retirions.



TROISIÈME SOIR..

*Particularitez du monde de la
Lune. Que les autres Planetes
sont habitées aussi.*

LA Marquise voulut m'engager pendant le jour à poursuivre nos entretiens, mais je luy representay que nous ne devions confier de telles rêveries qu'à la Lune & aux Etoiles, puisqu'aussi-bien elles en estoient l'objet. Nous ne manquâmes pas à aller le soir dans le Parc, qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre , luy dis-je ; la Lune que je vous disois hier , qui selon toutes les apparences estoit habitée , pourroit bien ne l'estre point ; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en péril. Je ne souffriray point cela , répondit-elle. Hier vous m'aviez préparée à voir ces Gens-là venir icy au premier jour , & aujourd'huy ils ne seroient seulement pas au monde ? Vous ne vous joüerez point ainsi de moy , vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune , j'ay surmonté la peine que j'avois , je les croiray. Vous allez bien vite , repris-je , il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espece que l'on croit , & en réserver une autre moitié libre , où le contrai-

re puisse estre admis , s'il en est
 besoin. Je ne me paye point de
 Sentences , repliqua-t-elle , all
 lons au fait. Ne faut-il pas rais
 sonner de la Lune comme de saint
 Denis ? Non , répondis-je , la
 Lune ne ressemble pas autant à
 la Terre que S. Denis ressemble
 à Paris. Le Soleil élève de la
 Terre & des Eaux , des exhalai
 sons & des vapeurs , qui montent
 en l'air jusqu'à quelque hauteur
 s'y assemblent , & forment les
 nuages. Ces nuages suspendus
 voltigent irregulierement au
 tour de nostre Globe , & ombrage
 gent tantost un Pays , tantost un
 autre. Qui verroit la terre de
 loin , remarqueroit souvent quel
 ques changemens sur sa surfa
 ce , parce qu'un grand Pays cou
 vert par des nuages seroit un

TROISIÈME SOIR. 115
endroit obscur , & deviendrait
plus lumineux dès qu'il serait
découvert. On verroit des ta-
ches qui changeroient de place,
ou s'assembleroient diverse-
ment , ou disparoîtroient tout à
fait. On verroit donc aussi ces
mesmes changemens sur la face
de la Lune , si elle avoit des nua-
ges autour d'elle ; mais tout au
contraire , toutes ses taches sont
fixes , ses endroits lumineux le
sont toujours , & voilà le mal-
heur. A ce compte là , le Soleil
n'éleve point de vapeurs ny d'ex-
halaisons de dessus la Lune. C'est
donc un corps infiniment plus
dur & plus solide que nostre
Terre , dont les parties les plus
subtiles se dégagent aisément
d'avec les autres & montent en
haut dès qu'elles sont mises en

mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres, où il ne se fait point d'évaporations ; d'ailleurs elles se font si naturellement & si nécessairement, où il y a des Eaux, qu'il ne doit point y avoir d'eaux où il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Pays qui n'a point d'eaux ? Et quoy, s'écria-t-elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez assuré qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy ? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché ; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers, ne sont peut-être que de grandes cavitez. De la distance où nous sommes, il est

permis de ne pas deviner tout à fait juste. Mais, dit-elle, cela suffira-t-il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune ? Non pas tout à fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminerons ny pour eux, ni contre eux. Je vous avouë ma foiblesse, repliqua-t-elle, je ne suis point capable d'une si parfaite indétermination, j'ay besoin de croire. Fixez-moy promptement une opinion sur les Habitans de la Lune ; conservons-les, ou anéantissons-les pour jamais, & qu'il n'en soit plus parlé ; mais conservons-les plutôt, s'il se peut, j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laisseray donc pas la Lune deserte, repris-je, repeuplons-la pour vous faire plai-

fir. A la verité, puisque l'apparence des taches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nüages autour d'elle, qui ombragent tantost une partie, tantost une autre, mais ce n'est pas à dire qu'elle ne pousse point hors d'elle de vapeurs ny d'exhalaisons. Nos nüages que nous voyons portez en l'air ne sont que des exhalaisons & des vapeurs, qui au sortir de la Terre estoient separées en trop petites parties pour pouvoir estre veuës, & qui ont rencontré un peu plus haut un froid qui les a resserrées, & renduës visibles par la réunion de leurs parties, après quoy ce sont de gros nüages qui flotent en l'air, où ils sont des Corps

TROISIÈME SOIR. 119
étrangers, jusqu'à ce qu'ils re-
tombent en Pluyes. Mais ces
mesmes vapeurs, & ces mesmes
exhalaisons se tiennent quelque-
fois assez dispersées pour estre
imperceptibles, & ne se ramas-
sent qu'en formant des rosées
tres-subtiles, qu'on ne voit
tomber d'aucune nuée. Je suppo-
se donc qu'il sorte des vapeurs
de la Lune, car enfin il faut qu'il
en sorte, il n'est pas croyable
que la Lune soit une masse dont
toutes les parties soient d'une
égale solidité, toutes également
en repos les unes auprès des
autres, toutes incapables de re-
cevoir aucun changement par
l'action du Soleil sur elles; nous
ne connoissons aucun corps de
cette nature, les Marbres mes-
me n'en sont pas, tout ce qui

est le plus solide change & s'altere, ou par le mouvement secret & invisible qu'il a en luy-mesme, ou par celuy qu'il reçoit de dehors. Mais les vapeurs de la Lune ne se rassembleront point autour d'elle en nuages, & ne retomberont point sur elle en pluyes, elles ne formeront que des rosées. Il suffit pour cela que l'air dont apparemment la Lune est environnée en son particulier, comme nostre Terre l'est du sien, soit un peu different de nostre Air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui est quelque chose de plus que vraisemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere estant disposée dans la Lune autrement
que

que sur la Terre, les effets soient differens, mais il n'importe ; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étrangères, voilà ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond necessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entends des fruits, des bleds, des eaux à la maniere de la Lune, que je fais profession de ne pas connoître, le tout proportionné aux besoins de ses Habitans, que je ne connois pas non plus.

C'est-à-dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien, sans sçavoir comme il est ; c'est beaucoup

L

d'ignorance sur bien peu de science ; mais il faut s'en consoler , je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses Habitans. Je suis même fort contente que vous luy donniez un Air qui l'enveloppe en son particulier , il me sembleroit désormais que sans cela une Planette seroit trop nuë.

Ces deux Airs differens , repris - je , contribuënt à empêcher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler , que sçavons - nous , comme je vous disois hier , si on ne voleroit pas fort bien quelque jour. J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre seroit encore une difficulté à surmonter , qui est assurément

TROISIÈME SOIR. 123
ment considerable ; mais quand
mesme elle ne s'y rencontreroit
pas, quand mesme les deux Pla-
netes seroient fort proches, il ne
seroit pas possible de passer de
l'Air de l'une dans l'Air de l'au-
tre. L'eau est l'air des Poissons,
ils ne passent jamais dans l'air
des Oyseaux, ni les Oyseaux
dans l'air des Poissons ; ce n'est
pas la distance qui les en empes-
che, c'est que chacun a pour
prison l'air qu'il respire. Nous
trouvons que le nostre est meslé
de vapeurs plus épaisses & plus
grossieres que celui de la Lune.
A ce compte un Habitant de la
Lune qui seroit arrivé aux con-
fins de nostre Monde, se noyeroit
dès qu'il entreroit dans nostre
Air, & nous le verrions tomber
mort sur la Terre.

Oh, que j'aurois d'envie, s'écria la Marquise, qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces gens-là, dont nous irions considérer à nostre aise les figures extraordinaires ! Mais, repliquay-je, s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface extérieure de nostre Air, & que de là par la curiosité de nous voir, il nous peschassent comme des Poissons, cela vous plairoit-il ? Pourquoy non, répondit-elle en riant ? Pour moy, je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs filets, seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient peschée.

Songez, repliquay-je que vous n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air, il

n'est pas respirable pour nous dans toute son étendue, il s'en faut bien; on dit qu'il ne l'est déjà presque plus au haut de certaines Montagnes, & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies corporels habitent l'Air le plus pur, ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes, c'est qu'il y en a peu d'entr'eux qui sçachent plonger, & que ceux-là mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet Air épais où nous sommes, que des plonges de tres-peu de durée. Voilà donc bien des barrières naturelles qui nous empêchent la sortie de nostre Monde, & l'entrée de celui de la Lune. Tâchons du moins pour

nostre consolation à deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là. Je croy, par exemple, qu'il faut qu'on y voye le Ciel, le Soleil, & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons. Tous ces objets ne nous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'est nostre Air, meslé comme il est de vapeurs, & d'exhalaisons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes prétendent que de luy-mesme il est bleu aussi-bien que l'eau de la Mer, & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, disent-ils, où sont attachées les Etoiles fixes, n'a de luy-mesme aucune lumiere, & par conse-

quent il devroit paroistre noir ; mais on le voit au travers de l'Air, qui est bleu, & il paroist bleu. Si cela est, les rayons du Soleil & des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre un peu de sa couleur, & perdre autant de celle qui leur est naturelle. Mais quand mesme l'Air ne seroit pas coloré de luy-mesme, il est certain qu'au travers d'un gros broüillard, la lumiere d'un flambeau qu'on voit un peu de loin, paroist toute rougeâtre, quoy que ce ne soit pas sa vraye couleur ; & nostre Air n'est non plus qu'un gros broüillard, qui nous doit alterer la vraye couleur, & du Ciel, & du Soleil, & des Etoiles. Il n'appartiendroit qu'à la matiere celeste de nous apporter la lu-

miere & les couleurs dans toute leur pureté, & telles qu'elles sont. Ainsi puis que l'Air de la Lune est d'une autre nature que nostre Air, ou il est teint en luy-mesme d'une autre couleur, ou du moins c'est un autre brouillard qui cause une autre alteration aux couleurs des Corps Celestes. Enfin, à l'égard des Gens de la Lune, cette Lunette au travers de laquelle on voit tout, est changée.

Cela me fait préférer nostre séjour à celuy de la Lune, dit la Marquise, je ne sçauois croire que l'assortiment des couleurs celestes y soit aussi beau qu'il l'est icy. Mettons, si vous voulez, un Ciel rouge, & des Etoiles vertes, l'effet n'est pas si agréable que des Etoiles cou-

eur d'or sur du bleu. On diroit
vous entendre, repris-je, que
vous assortiriez un habit, ou un
meuble; mais, croyez-moy, la
Nature a bien de l'esprit; laissez-
lui le soin d'inventer un assorti-
ment de couleurs pour la Lune,
& je vous garantis qu'il fera bien
entendu. Elle n'aura pas manqué
de varier le Spectacle de l'Uni-
vers à chaque point de vûë diffe-
rent, & de le varier d'une ma-
niere toujourns agréable.

Je reconnois son adresse, in-
terrompit la Marquise, elle s'est
épargné la peine de changer les
objets pour chaque point de
veüe, elle n'a changé que les
Lunettes, & elle a l'honneur
de cette grande diversité, sans
en avoir fait la dépense. Avec
un air bleu, elle nous donne un

Ciel bleu , & peut-estre avec un Air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune: c'est pourtant toujours le mesme Ciel. Il me paroist qu'elle nous a mis aussi dans l'imagination de certaines Lunettes , au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Cela ne la voyoit que comme le séjour d'Astrée. Un Philosophe la voit comme une grosse Planete qui va par les Cieux , toute couverte de Fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle est plus surprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne sont que les mêmes objets, qu'on voit si différemment ; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on voit icy. Peut-estre ne connoissent-ils point en ce Pays-là l'Aurore, ni les Crepuscules. L'Air qui nous environne, & qui est élevé au dessus de nous, reçoit des rayons qui ne pourroient pas tomber sur la Terre, & parce qu'il est fort grossier, il en arreste une partie, & nous les renvoye, quoy qu'ils ne nous fussent pas naturellement destinés. Ainsi l'Aurore & les Crepuscules sont une grace que la Nature nous fait ; c'est une lu-

miere que régulièrement nous ne devrions point avoir, & qu'elle nous donne par desfluasce qui nous est dû. Mais dans la Lune, où apparemment l'Air est plus pur, il pourroit bien n'estre pas si propre à renvoyer en embas les rayons qu'il reçoit avant que le Soleil se leve, ou après qu'il est couché. Les pauvres Habitans n'ont donc point cette lumiere de faveur, qui en se fortifiant peu à peu, les prépareroit agréablement à l'arrivée du Soleil, ou qui en s'affoiblissant comme de nuance en nuance les accoutumeroit à sa perte. Ils sont dans des tenebres profondes, & tout d'un coup il semble qu'on tire un rideau, voilà leurs yeux frappez de tout l'éclat qui est dans le Soleil ; ils

ont dans une lumiere vive & clatante, & tout d'un coup les voilà tombez dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne sont point liez par un milieu qui lie de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel est encore une chose qui manque aux Gens de la Lune, car si l'Aurore est un effet de la grossiereté de l'air & des vapeurs, l'Arc-en-Ciel se forme dans les nuages d'où tombent les pluyes, & nous devons les plus belles choses du monde à celles qui le font le moins. Puis qu'il n'y a autour de la Lune ny vapeurs assez grossieres, ny nuages pluvieux, adieu l'Arc-en-Ciel avec l'Aurore, & à quoy ressembleront les Belles de ce Pays-là? Quelle source de comparaifons perduë?

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaisons-là, dit la Marquise, & je trouve qu'on est assez bien recompensé dans la Lune, de n'avoir ny Aurore ny Arc-en-ciel ; car on ne doit avoir par la même raison ny Foudres ny Tonnerres, puisque ces sont aussi des choses qui se forment dans les nuages. On a donc beaux jours toujours sereins pendant lesquels on ne perçoit point le Soleil de vûë. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne se montrent ; on ne connoist ny les orages, ny les tempestes, ny tout ce qui paroist estre un effet de la colere du Ciel ; trouvez-vous qu'on soit tant à plaindre ? Vous me faites voir la Lune comme un séjour enchanté, répondis-je ; cepen-

ant je ne sçay s'il est si délicieux
l'avoir toujourns sur la teste, pen-
ant des jours qui en valent
quinze des nostres, un Soleil ar-
dent dont aucun nuage ne mo-
lere la chaleur. Peut-estre aussi
est-ce à cause de cela que la Na-
ture a creusé dans la Lune des
especes de Puits, qui sont assez
grands pour estre apperceus par
nos Lunettes; car ce ne sont point
des Vallées qui soient entre des
Montagnes, ce sont des creux que
l'on voit au milieu de certains
lieux plats & en très-grand nom-
bre. Que sçait-on si les Habitans
de la Lune, incommodez par
l'ardeur perpetuelle du Soleil, ne
se refugient point dans ces grands
Puits? Ils n'habitent peut-estre
point ailleurs, c'est là qu'il bâtis-
sent leurs Villes. Nous voyons icy

que la Rome souterraine est plus grande que la Rome qui est sur Terre. Il ne faudroit qu'ôter celle-cy, le reste feroit une Ville à la maniere de la Lune. Tout un peuple est dans un Puits, & d'un Puits : à l'autre il y a des chemins souterrains pour la communication des Peuples. Vous-vous moquez de cette vision, j'y consens de tout mon cœur ; cependant, à vous parler très-sérieusement vous pourriez vous tromper plutôt que moy. Vous croyez que les Gens de la Lune doivent habiter sur la surface de leur Planete, parce que nous habitons sur la surface de la nostre : c'est tout le contraire, puisque nous habitons sur la surface de nostre Planete, ils pourroient bien n'habiter

habiter pas sur la surface de la
ur. D'icy là il faut que toutes
oses soient bien différentes.

Il n'importe , dit la Marquise ,
ne puis me résoudre à laisser
ivre les Habitans de la Lune
ans une obscurité perpétuelle.
ous y auriez encore plus de
eine , repris-je , si vous sçaviez
u'un grand Philosophie de l'An-
quité a fait de la Lune le séjour
es Ames qui ont mérité icy d'être
bienheureuses. Toute leur
elicité consiste en ce qu'elles y
ntendent l'Harmonie que les
Corps Celestes font par leurs
mouvemens ; mais comme il pré-
end que quand la Lune tombe
ans l'ombre de la Terre , elles
e peuvent plus entendre cette
Harmonie , alors , dit-il , ces
Ames crient comme des desespe-

rées, & la Lune se haste le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit si fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t-elle, voir arriver icy les Bienheureux de la Lune, car apparemment on nous les envoie aussi, & dans ces deux Planetes on croit avoir assez pourvû à la felicité des Ames, de les avoir transportées dans un autre Monde. Serieusement repris-je, ce ne seroit pas un plaisir mediocre de voir plusieurs Mondes differens. Ce voyage me réjoüit quelquefois beaucoup : ne le faire qu'en imagination, & que seroit-ce, si on le faisoit en effet? cela vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon, c'est à-dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre sur un autre, pour ne voir que

TROISIÈME SOIR. 139
les Hommes. Et bien, dit-elle,
faisons le Voyage des Planetes,
comme nous pourrons, qui nous
en empesche? Allons nous pla-
cer dans tous ces differens points
de vûë, & de là considerons l'U-
nivers. N'avons-nous plus rien à
voir dans la Lune? Ce monde-là
n'est pas encore épuisé, répon-
dis-je. Vous vous souvenez bien
que les deux mouvemens, par
lesquels la Lune tourne sur elle-
même & autour de nous, estant
égaux, l'un rend toujourns à nos
yeux ce que l'autre leur devroit
dérober, & qu'ainsi elle nous
présente toujourns la même face.
Il n'y a donc que cette moitié-
là qui nous voye, & comme la
Lune doit estre censée ne tour-
ner point sur son centre à nostre
égard, cette moitié qui nous

voit , nous voit toujours , & toujours attachez au même endroit du Ciel. Quand elle est dans la nuit , & ces nuits-là valent quinze de nos jours , elle voit d'abord un petit coin de la Terre éclairé , ensuite un plus grand , & presque d'heure en heure la lumière luy paroist se répandre sur la face de la Terre jusqu'à ce qu'enfin elle la couvre entière , au lieu que ces mêmes changemens ne nous paroissent arriver sur la Lune que d'une nuit à l'autre , parce que nous la perdons long-temps de veüe. Je voudrois bien pouvoir deviner les mauvais raisonnemens que font les Philosophes de ce Monde-là , sur ce que nostre Terre leur paroist immobile , lorsque tous les autres corps

Célestes se levent & se couchent
sur leurs testes en quinze jours. Ils
attribuent apparemment cette
immobilité à sa grosseur, car elle
est soixante fois plus grosse que la
Lune, & quand les Poëtes veu-
ent louer les Princes oisifs, je
ne doute pas qu'ils ne se servent
de l'exemple de ce repos majes-
tueux. Cependant ce n'est pas un
repos parfait. On voit fort sen-
siblement de dedans la Lune
notre Terre tourner sur son
entre. Imaginez - vous notre
Europe, notre Asie, notre
Amérique, qui se presentent à
eux l'une après l'autre en petit,
& différemment figurées, à peu-
près comme nous les voyons sur
les Cartes. Que ce spectacle doit
paroître nouveau aux voya-
geurs qui passent de la moitié

de la Lune qui ne nous voit jamais à celle qui nous voit toujours ! Ah ! que l'on s'est bien gardé de croire les Relations des premiers qui en ont parlé , lors qu'ils ont esté de retour en ce grand pays auquel nous sommes inconnus ! Il me vient à l'esprit , dit la Marquise , que de ce Pays-là dans l'autre , il se fait des especes de Pelerinages pour venir nous considerer , & qu'il y a des honneurs & des privileges pour ceux qui ont veu une fois en leur vie la grosse Planete. Du moins repris-je , ceux qui la voyent ont le privilege d'estre mieux éclairés pendant leurs nuits. L'habitation de l'autre moitié de la Lune doit estre beaucoup moins commode à cet égard-là.

Mais, Madame, continuons le voyage que nous avons entrepris de faire de Planete en Planete, nous avons assez exactement visité la Lune. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus. Sur Venus je reprens le S. Denis. Venus tourne sur elle-même, & autour du Soleil comme la Lune; on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi-bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost Pleine selon les diverses situations, où elle est à l'égard de la Terre. La Lune, selon toutes les apparences, est habitée, pourquoy Venus ne le fera-t-elle pas aussi? Mais, interrompit la Marquise, en disant toujours, *pourquoi non*, vous m'allez mettre des Habi-

tans dans toutes les Planetes :
 N'en doutez pas , repliquay-je ,
ce pourquoi non a une vertu qui
 suffira pour peupler tout. Nous
 voyons que toutes les Planetes
 sont de la même nature , toutes
 des Corps opaques qui ne reçoivent
 de la lumiere que du Soleil ,
 qui se la renvoyent les uns aux
 autres , & qui n'ont que les mêmes
 mouvemens , jusque-là tout
 est égal. Cependant il faudroit
 concevoir que ces grands Corps
 auroient esté faits pour n'estre
 point habitez , que ce seroit là
 leur condition naturelle , & qu'il
 y auroit une exception justement
 en faveur de la Terre toute
 seule. Qui voudra le croire ,
 le croye ; pour moy , je ne m'y
 puis pas résoudre. Je vous trouve
 , dit-elle , bien affermy dans
 votre

ostre opinion depuis quelques instans. Je viens de voir le moment que la Lune seroit deserte, & que vous ne vous en souciyez pas beaucoup, & presentement si on osoit vous dire que toutes les Planetes ne sont pas aussi habitées que la Terre, je voy bien que vous vous mettriez en colère. Il est vray, répondis-je, que dans le moment où vous venez de me surprendre, si vous n'eussiez contredit sur les Habitans des Planetes, non seulement je vous les aurois soutenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils estoient faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ay jamais si bien crûs que dans celuy-là; presentement mesme que je suis un peu plus de sens froid, je ne laisse

pas de trouver qu'il seroit bien étrange que la Terre fust aussi habitée qu'elle l'est, & que les autres Planetes ne le fussent point du tout; car ne croyez pas que nous voyons tout ce qui habite la Terre; il y a autant de pieces d'Animaux invisibles que de visibles. Nous voyons depuis l'Elephant jusqu'au Ciron, là finit nôtre veüe; mais au Ciron commence une multitude infinie d'Animaux, dont il est l'Elephant, & que nos yeux ne sçauroient appercevoir sans secours. On a veu avec des Lunettes de tres petites gouttes d'Eau de Pluye, ou de Vinaigre, ou d'autres Liqueurs, remplies de petits Poissons ou de petits Serpens que l'on n'auroit jamais soupçonné d'y habiter, & quelques Philoso-

phes croient que le goût qu'elles font sentir, font les piqueures que ces petits Animaux font à la langue. Mélez de certaines choses dans quelques-unes de ces Liqueurs, ou exposez-les au Soleil, ou laissez-les se corrompre, voila aussi-tost de nouvelles especes de petits Animaux.

Beaucoup de corps qui paroissent solides ne sont que des amas de ces Animaux imperceptibles, qui y trouvent pour leurs mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feuille d'Arbre est un petit Monde habité par des Vermisseaux invisibles, qui elle paroist d'une étendue immense, qui y connoissent des Montagnes & des Abismes, & qui d'un costé de la feuille à l'autre

tre n'ont pas plus de communication avec les autres Vermisseaux qui y vivent, que nous avec nos Antipodes. A plus forte raison, ce me semble, une grosse Planete sera-t-elle un Monde habité. On a trouvé jusques dans des especes de pierres tres-dures de petits Vers sans nombre, qui y estoient logez de toutes parts dans des vuides insensibles, & qui ne se nourrissoient que de la substance de ces pierres qu'ils rongeoient. Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers, & pendant combien d'années ils subsistoient de la grosseur d'un grain de sable. & sur cet exemple, quand la Lune ne seroit qu'un amas de rochers, je la ferois plutôt ronger par ses Habitans que de n'y en

pas mettre. Enfin tout est vivant, tout est animé ; mettez toutes ces especes d'Animaux nouvellement découvertes, & mesme toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir, avec celles que l'on a toujours veuës, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si liberalement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vist seulement la moitié. Croirez-vous qu'après qu'elle a poussé icy sa fécondité jusqu'à l'excès, elle ait esté pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien produire de vivant ?

Ma raison est assez bien convaincuë, dit la Marquise, mais mon imagination est accablée de

la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes, & embarrassée de la diversité qu'il faut établir entr'eux ; car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits differens ; mais comment se représenter cela ? Ce n'est pas à l'imagination de prétendre se le représenter, répondis-je, elle ne peut aller plus loin que les yeux. On peut seulement appercevoir d'une certaine veüe universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele ; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Affriquains paroissent estre faits sur deux

TROISIÈME SOIR. 151
modeles particuliers, & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage? Nous ne sommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les visages se ressemblent; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant de la Lune, & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils feroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a

l'usage de la voix ; ailleurs on ne parle que par signes ; plus loin on ne parle point du tout. Icy , le raisonnement se forme entièrement par l'expérience ; ailleurs l'expérience y ajoute fort peu de chose ; plus loin les Vieillards n'en sçavent pas plus que les Enfans. Icy , on se tourmente de l'avenir plus que du passé ; ailleurs on se tourmente du passé plus que de l'avenir ; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre , & ceux-là ne sont peut-estre pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixième Sens naturel , qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixième Sens est apparemment dans quelque autre Monde , où il

manque quelqu'un des cinq que nous possédons. Peut-estre même y a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels; mais dans le partage que nous avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est échue que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoître d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pû passer, il y a un point où elles nous manquent tout à coup; le reste est pour d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planete-cy jouit des douceurs de l'Amour, mais elle est toujours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans une autre Planete on jouit d'une Paix

éternelle , mais au milieu de
cette Paix on ne connoist point
l'amour , & on s'ennuye. Enfin
ce que la Nature pratique en
petit entre les Hommes pour
la distribution du bonheur ou
des talens , elle l'aura sans doute
pratiqué en grand entre les
Mondes , & elle se fera bien sou-
venuë de mettre en usage ce se-
cret merveilleux qu'elle a de di-
versifier toutes choses , & de les
égaler en mesme temps par les
compensations.

Estes-vous contente , Madame ,
ajoutay-je en quittant le ton se-
rieux ? Vous ay-je débité assez
de chimères ? Vrayement , ré-
pondit-elle , il me semble que
j'ay presentement moins de
peine à attraper les différences
de tous ces Mondes. Mon ima-

TROISIÈME SOIR. 155
gination travaille sur le plan que
vous m'avez donné. Je me repre-
sente comme je puis des Carac-
teres & des Coutumes extraor-
dinaires pour les Habitans des
Planetes, & je leur compose
mesme des figures tout-à-fait bi-
zarres. Je ne vous les pourrois
pas décrire, mais je voy pour-
tant quelque chose. Pour ces fi-
gures-là, repliquay-je, je vous
conseille d'en laisser le soin aux
Songes que vous aurez cette nuit.
Nous verrons demain s'ils vous
auront bien servie, & s'ils vous
auront appris comment sont faits
les Habitans de quelque Planete.





QUATRIÈME SOIR.

*Particularitez des Mondes de
Venus, de Mercure, de Mars,
de Jupiter, & de Saturne.*

LEs Songes ne furent point
heureux, ils représenterent
toujours quelque chose qui res-
sembloit à ce que l'on voit icy.
J'eus lieu de reprocher à la Mar-
quise ce que nous reprochent à la
veuë de nos Tableaux, de cer-
tains Peuples qui ne font jamais
que des Peintures bizarres &
grotesques. *Bon*, nous disent-ils,

cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination. Il faut donc se résoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planetes, & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en étions à Venus. On est bien seur, dis-je à la Marquise, que Venus tourne sur elle-mesme, mais on ne sçait pas bien en quel temps, ni par conséquent combien ses jours durent. Pour ses années, elles ne sont que de près de huit mois, puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Elle est une fois & demie grosse comme la Terre, ce qui est une difference absolument insensible aux yeux de si loin, & par conséquent la

Terre paroist à Venus de la mesme grandeur dont Venus nous paroist. J'en suis bien aise, dit la Marquise, la Terre pourra estre pour Venus l'Etoile du Berger & la Mere des Amours, comme Venus l'est pour nous. Ces noms-là ne peuvent convenir qu'à une petite Planette, qui soit jolie, claire, brillante, & qui ait un air galant. J'en conviens, répondis-je. Mais sçavez-vous ce qui rend Venus si jolie de loin ? c'est qu'elle est fort affreuse de près. On a veu avec les Lunettes d'approche que ce n'étoit qu'un amas de Montagnes beaucoup plus hautes que les nostres, fort pointuës, & apparemment fort sèches, & par cette disposition la surface d'une Planette est la plus propre qu'il se puisse à renvoyer la lu-

QUATRIÈME SOIR. 159
niere avec beaucoup d'éclat &
e vivacité. Nostre Terre dont
a surface est fort unie auprès de
elle de Venus & en partie cou-
erte de Mers, pourroit bien n'es-
re pas si agréable à voir de loin.
Tant pis, dit la Marquise, car
e feroit assurément un avanta-
e & un agrément pour elle que
e présider aux Amours des Ha-
itans de Venus, ces Gens-là
oivent bien entendre la galan-
erie. Oh! sans doute, répondis-
e, le menu Peuple de Venus
est composé que de Celadons
& de Silvandres, & leurs conver-
ations les plus communes va-
ent les plus belles de Clelie. Le
limat est tres-favorable aux
Amours, Venus est plus proche
que nous du Soleil, & en reçoit
une lumiere plus vive & plus de

chaleur. Elle est à peu près aux deux tiers de la distance du Soleil à la Terre.

Je voy présentement , interrompit la Marquise , comment sont faits les Habitans de Venus. Ils ressemblent aux Mores Grenadins ; un petit Peuple noir , brulé du Soleil , plein d'esprit & de feu , toujours amoureux , faisant des Vers , aimant la Musique , inventant tous les jours des Fêtes , des Danses & des Tournois. Permettez - moy de vous dire , Madame , repliquay-je , que vous ne connoissez gueres bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient esté auprès d'eux que des Lapons & des Groënlandois pour la froideur & pour la stupidité.

Mais que fera - ce des Habitans

QUATRIÈME SOIR. 161
ans de Mercure? Ils sont encore
plus proches du Soleil, & ils en
sont deux fois & demie plus pro-
ches que nous. Il faut qu'ils soient
sous à force de vivacité. Je croy
qu'ils n'ont point de memoire,
non plus que la plupart des
Negres, qu'ils ne font jamais de
reflexion sur rien, qu'ils n'agis-
sent qu'à l'avanture, & par des
mouvemens subits, & qu'enfin
c'est dans Mercure que sont les
Petites Maisons de l'Univers. Ils
voyent le Soleil plus de six fois
plus grand que nous ne le voyons;
Il leur envoie une lumiere si for-
te, que s'ils estoient icy, ils ne
prendroient nos plus beaux jours
que pour de tres-foibles Crepus-
cules, & peut-estre n'y pourroient-
ils pas distinguer les objets; &
la chaleur à laquelle ils sont ac-

coûtumez est si excessive, que
 celle qu'il fait icy au fond de
 l'Afrique les glaceroit. Leur an-
 née n'est que de trois mois. La
 durée de leur jour ne nous est
 point connue, parce que Mer-
 cure est si petit & si proche du
 Soleil, dans les rayons duquel il
 est presque toujours perdu, qu'il
 échape à toute l'adresse des As-
 tronomes, & qu'on n'a pu encore
 avoir assez de prise sur luy, pour
 observer le mouvement qu'il doit
 avoir sur son centre; mais ses
 Habitans ont besoin qu'il acheve
 ce tour en peu de temps; car appa-
 remment bruslez comme ils sont
 par un grand poëlle ardent suffi-
 pendu sur leurs testes, ils soupi-
 rent après la nuit. Ils sont éclair-
 rez pendant ce temps-là de Ve-
 nus, & de la Terre qui leur

QUATRIÈME SOIR. 163
doivent paroître assez grandes.
Pour les autres Planetes, com-
me elles sont au delà de la Ter-
re vers le Firmament, ils les
voyent plus petites que nous ne
les voyons, & n'en reçoivent que
bien peu de lumiere.

Je ne suis pas si touchée, dit
la Marquise, de cette perte-là
que font les Habitans de Mer-
cure, que de l'incommodité qu'ils
reçoivent de l'excès de la cha-
leur. Je voudrois bien que nous
les foulageassions un peu. Don-
nons à Mercure de longues &
d'abondantes pluyes qui le rafraî-
chissent, comme on dit qu'il en
tombe icy dans les Pays chauds
pendant des quatre mois entiers,
justement dans les saisons les plus
chaudes.

Cela se peut, repris-je, & mes-

me nous pouvons rafraîchir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent estre tres-chauds par leur situation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aoust, jusques-là que les Rivieres se gèlent. C'est que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre ; les exhalaisons en sont fort froides, & la force de la chaleur les fait sortir de la Terre en grande abondance. Mercure fera, si vous voulez, une petite Planete toute de Salpêtre, & le Soleil tirera d'elle-mesme le remede au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de feur, c'est que la Nature ne scauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'igno-

QUATRIÈME SOIR. 165
rance de quelque chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit mesme se passer dans Mercure du Salpêtre & des Pluyes.

Après Mercure, vous sçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre d'Habitans. *Le pourquoy non* nous manque là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la mesme espece qu'elle doivent l'estre aussi; mais le Soleil n'est point un Corps de la mesme espece que la Terre, ni que les autres Planetes. Il est la source de toute cette lumiere que les Planetes ne font que se renvoyer les unes aux autres après l'avoir receüe de luy. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges

entre-elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy seul tire de soy-mesme cette précieuse substance ; il la pousse avec force de tous costez ; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide, & d'une Planete à l'autre il s'épand de longues & vastes traînées de lumiere qui se croisent, se traversent, & s'entrecroissent en mille façons différentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matiere qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le centre qui est le lieu le plus commodé d'où il puisse la distribuer également, & animer tout par sa chaleur. Le Soleil est donc un Corps particulier, mais quelle sorte de Corps ? On est bien embarrassé à le dire. On avoit tou-

QUATRIÈME SOIR. 167
ours crû que c'estoit un feu
res - pur , mais on s'en desabusa
au commencement de ce Siecle ,
qu'on appercût des Taches sur
la surface. Comme on avoit dé-
couvert peu de temps aupara-
vant de nouvelles Planetes dont
je vous parleray , que tout le
Monde Philosophe n'avoit l'es-
prit remply d'autre chose , &
qu'enfin les nouvelles Planetes
s'estoient mises à la mode , on
jugea aussi-tost que ces Taches
en estoient , qu'elles avoient un
mouvement autour du Soleil ,
& qu'elles nous en cachoient ne-
cessairement quelque partie , en
tournant leur moitié obscure
vers nous. Déjà les Sçavans fai-
soient leur cour de ces préten-
dus Planetes aux Princes de
l'Europe. Les uns leur donnoient

le nom d'un Prince, les autres d'un autre, & peut-estre il y auroit eu querelle entre eux à qui feroit demeuré le maistre des Taa ches pour les nommer comme il eust voulu.

Je ne trouve point cela bon interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qu'on avoit donné aux différentes parties de la Lune des noms de Sçavans & d'Astronomes, & j'en étois fort contente. Puis que les Princes prennent pour eux la Terre, il est juste que les Sçavans se réservent le Ciel, & y dominent; mais ils n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, répondis-je, qu'ils puissent du moins en cas de besoin, engager aux Princes quelque Astre ou quelque partie de la Lune

Quand

Quant aux Taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun usage. Il se trouva que ce n'estoient point des Planetes, mais des nuages, des fumées, des écumes, qui s'élevent sur le Soleil. Elles sont tantost en grande quantité, tantost en petit nombre, tantost elles disparoissent toutes; quelquefois elles se mettent plusieurs ensemble, quelquefois elles se séparent, quelquefois elles sont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a des temps où l'on en voit beaucoup, il y en a d'autres, & mesme assez longs, où il n'en paroist aucune. Il paroist que le Soleil est une matiere liquide, quelques-uns disent de l'Or fondu, qui boüillonne incessamment, & produit des impuretez, que la force de son mouvement

rejette sur sa surface. Elles s'y
consument, & puis il s'en produit
d'autres. Imaginez - vous quels
Corps étrangers ce sont-là, il y
en a tel qui est dix-sept cens fois
plus gros que la Terre ; car
vous sçavez qu'elle est plus
d'un million de fois plus petite
que le Globe du Soleil. Jugez
par-là quelle est la quantité de
cet Or fondu, ou l'étendue de
cette grande Mer de lumière &
de feu. D'autres disent, & avec
assez d'apparence, que les Ta-
ches, du moins pour la pluspart
ne sont point des productions
nouvelles, & qui se dissipent au
bout de quelque temps, mais de
grosses masses solides, de figure
fort irrégulière, toujours subsis-
tantes, qui tantost flotent sur le
corps liquide du Soleil, tantost
s'y enfoncent ou entierement ou

QUATRIÈME SOIR. 271
en partie, & nous présentent différentes pointes ou éminences, selon qu'elles s'enfoncent plus ou moins, & qu'elles se tournent vers nous de différents costez. Peut-estre font-elles partie de quelque grand amas de matiere solide qui sert d'aliment au feu du Soleil. Enfin, quoy que ce puisse estre que le Soleil, il ne paroist nullement propre à estre habitée. C'est pourtant dommage, l'habitation seroit belle. On seroit au centre de tout, on verroit toutes les Planetes tourner régulièrement autour de soy, au lieu que nous voyons dans leurs cours une infinité de bizareries, qui n'y paroissent que parce que nous ne sommes pas dans le lieu propre pour en bien juger, c'est-à-dire, au centre de leur mou-

vement. Cela n'est-il pas pitoyable ? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Astres puisse estre extrêmement facile, & justement dans ce lieu-là, il n'y a personne. Vous n'y songez pas, dit la Marquise. Qui seroit dans le Soleil, ne verroit rien, ni Planetes, ni Etoiles fixes. Le Soleil n'efface-t-il pas tout ? Ces seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature.

J'avouë que je m'étois trompé, répondis-je. Je ne songeois qu'à la situation où est le Soleil & non à l'effet de sa lumiere : mais vous qui me redressez si à propos, vous voulez bien que je vous dise que vous vous estes trompée aussi ; les Habitans du Soleil ne le verroient seulement

QUATRIÈME SOIR. 173
pas. Ou ils ne pourroient soutenir la force de sa lumiere, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en estre à quelque distance, & tout bien considéré, le Soleil ne seroit qu'un séjour d'Aveugles; encore un coup, il n'est pas fait pour estre habité; mais voulez-vous que nous poursuivions notre Voyage des Mondes? Nous sommes arrivez au centre qui est toujours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond, & je vous diray en passant, que pour aller d'icy-là, nous avons fait un chemin de trente-trois millions de lieuës, il faudroit présentement retourner sur nos pas, & remonter. Nous retrouverons Mercure, Venus, la Terre, la Lune, toutes les Planetes que nous avons visitées. Ensuite c'est Mars qui

se présente. Mars n'a rien de curieux que je sçache, ses jours sont de plus d'une demie-heure plus longs que les nostres ; & ses années valent deux de nos années, à un mois & demi-près. Il est environ quatre fois plus petit que la Terre, il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons ; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arreste. Mais la jolie chose que Jupiter avec ses quatre Lunes ou Satellites ! Ce sont quatre petites Planetes, qui tandis que Jupiter tourne autour du Soleil en douze ans, tournent autour de luy comme nostre Lune autour de nous. Mais, interrompit la Marquise, pourquoy y a-t-il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent

QUATRIÈME SOIR. 175
pas mieux qu'elles ? Sérieusement
il me paroistroit plus régulier &
plus uniforme que toutes les Pla-
netes , & grandes & petites ,
n'eussent que le mesme mouve-
ment autour du Soleil.

Ah ! Madame , repliquay - je ,
si vous sçaviez ce que c'est que
les Tourbillons de Descartes ,
ces Tourbillons dont le nom est
si terrible , & l'idée si agreable ,
vous ne parleriez pas comme
vous faites. La teste me dust-elle
tourner , dit-elle en riant , il est
beau de sçavoir ce que c'est que
les Tourbillons. Achevez de me
rendre folle , je ne me ménage
plus , je ne connois plus de rete-
nuë sur la Philosophie ; laissons
parler le monde , & donnons-
nous aux Tourbillons. Je ne vous
connoissois pas de pareils empor-

temens, repris-je ; c'est dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon, c'est un amas de matiere dont les parties sont détachées les unes des autres, & se meuvent toutes en un mesme sens ; permis à elles d'avoir pendant ce temps-là quelques petits mouvemens particuliers, pourveu qu'elles suivent toujours le mouvement general. Ainsi un Tourbillon de vent, c'est une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond toutes ensemble, & enveloppent ce qu'elles rencontrent. Vous sçavez que les Planettes sont portées dans la matiere celeste, qui est d'une subtilité, & d'une agitation prodigieuse. Tout ce grand amas de matiere celeste, qui est

Depuis le Soleil jusqu'aux Etoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec soy les Planettes, les fait tourner toutes en un mesme sens autour du Soleil, qui occupe le centre, mais en des temps plus ou moins longs, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas jusqu'au Soleil qui ne tourne sur luy-mesme, parce qu'il est justement au milieu de toute cette matiere celeste; & vous remarquerez en passant, que quand la Terre seroit dans la place où il est, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner sur elle-mesme.

Voilà quel est le grand Tourbillon dont le Soleil est comme le Maître; mais en mesme temps les Planettes se composent de petits Tourbillons particuliers

à l'imitation de celui du Soleil.
Chacune d'elles en tournant au-
tour du Soleil ne laisse pas de
tourner autour d'elle-mesme, &
fait tourner aussi autour d'elle
en mesme sens une certaine quan-
tité de cette maniere celeste, qui
est toujours preste à suivre tous les
mouvemens qu'on luy veut don-
ner, s'ils ne la détournent pas de
son mouvement general. C'est-à-
dire le Tourbillon particulier de la
Planette, & elle le pousse aussi
loin que la force de son mouve-
ment se peut étendre. S'il faut
qu'il tombe dans ce petit Tour-
billon quelque Planette moindre
que celle qui y domine, la voilà
emportée par la grande, & for-
cée indispensablement à tourner
autour d'elle, & le tout ensen-
ble, la grande Planette, la petite

& le Tourbillon qui les renferme, n'en tourne pas moins autour du Soleil. C'est ainsi qu'au commencement du Monde nous nous fîmes suivre par la Lune, parce qu'elle se trouva dans l'étendue de nostre Tourbillon, & tout-à-fait à nostre bien-séance. Jupiter, dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puissant que nous. Il y avoit dans son voisinage quatre petites Planettes, il se les assujettit toutes quatre; & nous qui sommes une Planette principale, croyez-vous que nous l'eussions esté, si nous nous fussions trouvez proche de luy? Il est huit mille fois plus gros que nous, il nous auroit engloutis sans peine dans son Tourbillon, & nous ne serions qu'une Lune de sa dépendance,

au lieu que nous en avons une qui est dans la nôtre, tant il est vray que le seul hazard de la situation décide souvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous assure, dit la Marquise, que nous demeurerons toujours où nous sommes ? Je commence à craindre que nous ne fassions la folie de nous approcher d'une Planette aussi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous absorber ; car il me paroît que dans ce grand mouvement : où vous dites qu'est la matiere celeste, elle devroit agiter les Planettes irrégulièrement, tantôt les approcher, tantôt les éloigner les unes des autres. Nous pourrions aussi-tôt y gagner qu'y perdre, répondis-je, peut-

QUATRIÈME SOIR. 181
stre irions - nous soumettre à
vostre domination Mercure ou
Mars , qui sont de plus petites
Planettes, & qui ne nous pour-
roient resister. Mais nous n'a-
vons rien à esperer ni à craindre,
les Planettes se tiennent où elles
sont, & les nouvelles conquestes
leur sont défenduës, comme el-
les l'estoient autrefois aux Rois
de la Chine. Vous sçavez bien
que quand on met de l'huile
avec de l'eau, l'huile surnage.
Qu'on mette sur ces deux li-
queurs un Corps extrêmement
leger, l'huile le soutiendra & il
n'ira pas jusqu'à l'eau. Qu'on y
mette un autre Corps plus pe-
sant, & qui soit justement d'une
certaine pesanteur, il passera au
travers de l'huile, qui sera trop
foible pour l'arrester, & tom-

bera jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le soutenir. Ainsi dans cette liqueur composée de deux liqueurs qui ne se meslent point, deux Corps inégalement pesans se mettront naturellement à deux places différentes, & jamais l'un ne montera, ni l'autre ne descendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui se tiennent séparées, & qu'on y plonge d'autres corps, il arrivera la même chose. Représentez-vous que la matière Celeste qui remplit ce grand Tourbillon, a différentes couches qui s'enveloppent les unes les autres, & dont les pesanteurs sont différentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Planettes ont aussi différentes pesanteurs, chacune

elles par conséquent s'arreste
ans la couche qui a précisément
la force nécessaire pour la soute-
ir, & qui luy fait équilibre, &
ous voyez bien qu'il n'est pas
ossible qu'elle en sorte jamais.

Je conçois, dit la Marquise,
ue ces pésanteurs - là reglent
ort bien les rangs. Plust à Dieu
qu'il y eust quelque chose de pa-
eil qui les reglast parmi nous,
& qui fixât les gens dans les pla-
es qui leur sont naturellement
convenables ! Me voila fort en
repos du côté de Jupiter. Je suis
bien-aise qu'il nous laisse dans
notre petit Tourbillon avec nô-
tre Lune unique. Je suis d'hu-
meur à me borner aisément, &
je ne luy envie point les quatre
qu'il a.

Vous auriez tort de les luy en-

vier , repris-je , il n'en a point
 plus qu'il ne luy en faut. Il est
 cinq fois plus éloigné du Soleil
 que nous , c'est-à-dire , qu'il en
 est à cent soixante-cinq millions
 de lieuës , & par consequent ses
 Lunes ne reçoivent & ne luy ren-
 voyent qu'une lumiere assez foi-
 ble. Le nombre supplée au peu
 d'effet de chacune. Sans cela
 comme Jupiter tourne sur luy
 même en dix heures , & que ses
 nuits qui n'en durent que cinq
 sont fort courtes , quatre Lunes
 ne paroistroient pas si necessaires.
 Celle qui est la plus proche de
 Jupiter fait son cercle autour de
 luy en quarante-deux heures , la
 seconde en trois jours & demi
 la troisiéme en sept , la quatriéme
 en dix-sept , & par l'inégalité mê-
 me de leur cours elles s'accor-
 dent

QUATRIÈME SOIR. 185
ent à luy donner les plus jolis
spectacles du monde. Tantost elles
se levent toutes quatre ensemble,
& puis se separent presque dans
le moment ; tantost elles sont
toutes à leur Midy rangées l'u-
ne au dessus de l'autre ; tantost
on les voit toutes quatre dans le
Ciel à des distances égales ; tan-
tost quand deux se levent , deux
autres se couchent ; sur tout j'ai-
merois à voir ce jeu perpetuel
l'Eclipses qu'elles font , car il ne
se passe point de jour qu'elles ne
s'éclipsent les unes les autres , ou
qu'elles n'éclipsent le Soleil , &
assurément les éclipses s'estant
devenue si familières en ce mon-
de-là , elles y sont un sujet de
divertissement , & non pas de
trayeur , comme en celuy-cy.

Et vous ne manquerez pas , dit

Q

la Marquise , à faire habiter ces quatre Lunes , quoy que ce ne soient que de petites Planetes subalternes , destinées seulement à en éclairer une autre pendant ses nuits ? N'en doutez nullement , répondis-je. Ces Planetes n'en sont pas moins dignes d'estre habitées , pour avoir le malheur d'estre asservies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je voudrois donc , reprit-elle : que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter , fussent comme des Colonies de Jupiter , qu'elles eussent reçu de luy , s'il estoit possible , leurs Loix & leurs Coutumes , que par consequent elles luy rendissent quelque sorte d'hommage , & ne regardassent la grande Planete qu'avec respect. Ne faudroit-il point aussi

QUATRIÈME SOIR. 187
uy-dis-je , que les quatre Lunes
envoyassent de temps en temps
les Députez dans Jupiter , pour
uy prêter serment de fidélité ?
Pour moy , je vous avouë que le
deu de superiorité que nous a-
ons sur les Gens de nostre Lune,
ne fait douter que Jupiter en ait
beaucoup sur les Habitans des
iennes , & je croy que l'avan-
age auquel il puisse le plus rai-
onnablement prétendre , c'est
de leur faire peur. Par exemple,
dans celle qui est la plus proche
de luy , ils le voyent seize cens
fois plus grand que nostre Lune
de nous paroist , quelle monf-
reuse Planete suspenduë sur leurs
têtes ! En verité , si les Gaulois
raignoient anciennement que le
Ciel ne tombast sur eux & ne les
crafast , les Habitans de cette

Lune auroient bien plus de sujet de craindre une chute de Jupiter. C'est peut-estre là aussi la frayeur qu'ils ont , dit-elle , au lieu de celle des Eclipses , dont vous m'avez assuré qu'ils sont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre sottise. Il le faut de nécessité absoluë , répondis-je. L'Inventeur du troisieme Système dont je vous parlois l'autre jour , le celebre Tichobrahé , un des plus grands Astronomes qui furent jamais , n'avoit garde de craindre les Eclipses , comme le Vulgaire les craint , il passoit sa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place ? Si en sortant de son logis la premiere personne qu'il rencontroit estoit une Vieille , si un Lièvre traversoit

QUATRIÈME SOIR. 189
on chemin, Ticho-Brahé croyoit
que la journée devoit estre mal-
heureuse , & retournoit promp-
tement se renfermer chez luy ,
sans oser commencer la moindre
chose.

Il ne feroit pas juste , reprit-
elle , après que cet homme - là
n'a pû se délivrer impunément
de la crainte des Eclipses , que
les Habitans de cette Lune de
Jupiter , dont nous parlions , en
ussent quittes à meilleur marché.
Nous ne leur ferons pas de quar-
tier , ils subiront la Loy commu-
ne , & s'ils sont exempts d'une
erreur , ils donneront dans quel-
que autre ; mais comme je ne
peux pique pas de la pouvoir
deviner , éclaircissez-moy , je
vous prie , une autre difficulté
qui m'occupe depuis quelques

momens. Si la terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il ? Je crains que nous ne luy soyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela est ainsi, répondis-je. Il faudroit qu'il vist la Terre quatre cens fois plus petite que nous ne le voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voicy seulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui après avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, après avoir choisi les plus belles nuits pour observer, auront enfin découvert dans les Cieux une très petite Planete qu'ils n'avoient jamais veüe. D'abord le Journal des Sçavans de ce Pays-là en parle ; le Peuple de Jupiter, ou

n'en entend point parler , ou n'en fait que rire ; les Philosophes dont cela détruit les opinions , forment le dessein de n'en rien croire ; il n'y a que les Gens très-raisonnables qui en veulent bien douter. On observe encore , on revoit la petite Planete ; on s'affeure bien que ce n'est point une vision ; on commence même à soupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil ; on trouve au bout de mille observations , que ce mouvement est d'une année ; & enfin , grace à toutes les peines que se donnent les Sçavans , on sçait dans Jupiter que nostre Terre est au Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lunette , & la veuë à peine peut-elle encore l'attraper.

Si ce n'estoit, dit la Marquise, qu'il n'est point trop agréable de sçavoir qu'on ne nous peut découvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me representerois avec plaisir ces Lunettes de Jupiter dressées vers nous, comme les nostres le sont vers luy, & cette curiosité mutuelle avec laquelle les Planetes s'entreconsiderent & demandent l'une de l'autre, *Quel Monde est-ce-là? Quelles Gens l'habitent?*

Cela ne va pas si viste que vous pensez, repliquay-je. Quand on verroit nostre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoistroit, nostre Terre ce n'est pas nous; on n'a pas le moindre soupçon qu'elle puisse être habitée. Si quelqu'un vient à se l'imaginer,

QUATRIÈME SOIR. 193
mer, Dieu sçait comme tout Ju-
piter se mocque de luy. Peut-
être mesme sommes-nous cause
qu'on y a fait le procès à des Phi-
losophes qui ont voulu soutenir
que nous estions. Cependant je
croirois plus volontiers que les
Habitans de Jupiter sont assez
occupez à faire des découvertes
sur leur Planete, pour ne songer
point du tout à nous. Elle est si
grande, que s'ils navigent, assu-
rément leurs Christophes Co-
lombs ne sçauroient manquer
d'employ. Il faut que les Peu-
ples de ce monde-là ne connois-
sent pas seulement de reputation
la centième partie des autres
peuples; au lieu que dans Mer-
cure, qui est fort petit, ils sont
tous voisins les uns des autres,
ils vivent familièrement ensem-

R

ble , & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter , vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus qui est plus éloignée de luy , & encore moins Mercure qui est & plus petit & plus éloigné. En récompense ses Habitans voyent leurs quatre Lunes , & Saturne avec les siennes & Mars. Voilà assez de Planetes pour embarrasser ceux d'entre eux qui sont Astronomes ; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reste dans l'Univers.

Quoy , dit la Marquise , vous comptez cela pour une grace Sans doute , répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon seize Planetes. La nature , qui veut nous épargner la peine d'en

QUATRIÈME SOIR. 195
tudier tous leurs mouvemens ,
ne nous en montre que sept ,
n'est-ce pas là une assez grande
faveur ? Mais nous , qui n'en
sentons pas le prix , nous faisons
si bien que nous attrapons les neuf
autres qui avoient esté cachées ;
aussi en sommes - nous punis par
les grands travaux que l'Astro-
nomie demande presentement.

Je voy , reprit-elle , par ce
nombre de seize Planetes qu'il
faut que Saturne ait cinq Lunes.
Il les a aussi , repliquay-je , & avec
d'autant plus de justice que com-
me il tourne en trente ans au-
tour du Soleil , il a des Pays où la
nuit dure quinze ans , par la même
raison que sur la Terre qui tourne
en un an , il y a des nuits de six
mois sous les Poles. Mais Saturne
étant deux fois plus éloigné du

Soleil que Jupiter , & par conséquent dix fois plus que nous , fessent cinq Lunes si foiblement éclairées luy donneroient-elles assez de lumière pendant ses nuits ? Non , il a encore une ressource singulière & unique dans tout l'Univers connu. C'est un grand Cercle , ou un grand Anneau assez large qui l'environne , & qui étant assez élevé pour être presque entièrement hors de l'ombre du Corps de cette Planete , réfléchit la lumière du Soleil dans des lieux qui ne le voyent point , & la réfléchit de plus près , & avec plus de force que toutes les cinq Lunes , parce qu'il est moins élevé que la plus basse.

En vérité , dit la Marquise de l'air d'une personne qui rentroit

QUATRIÈME SOIR. 197
en elle-mesme avec étonnement,
tout cela est d'un grand ordre ;
il paroist bien que la Nature a
eu en veuë les besoins de quel-
ques Estres vivans , & que la
distribution des Lunes n'a pas
esté faite au hazard. Il n'en est
tombé en partage qu'aux Plane-
tes éloignées du Soleil , à la Ter-
re , à Jupiter , à Saturne ; car ce
n'estoit pas la peine d'en donner
à Venus & à Mercure , qui ne
reçoivent que trop de lumiere ,
dont les nuits sont fort courtes ,
& qui les comptent apparem-
ment pour de plus grands bien-
faits de la Nature que leurs jours
mesme. Mais attendez , il me
semble que Mars qui est encore
plus éloigné du Soleil que la
Terre , n'a point de Lune. On
ne peut pas vous le dissimuler ,

répondis-je, il n'en a point, & il faut qu'il ait pour ses nuits des ressources que nous ne sçavons pas. Vous avez vu des Phosphores, de ces matieres liquides ou seches, qui en recevant la lumiere du Soleil, s'en imbibent & s'en penetrent, & ensuite jettent un assez grand éclat dans l'obscurité. Peut-estre Mars a-t-il de grands Rochers fort élevez, qui sont des Phosphores naturels, & qui prennent pendant le jour une provision de lumiere qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne sçauriez nier que ce ne fust un Spectacle assez agreable de voir tous ces Rochers s'allumer de toutes parts dès que le Soleil seroit couché, & faire sans aucun art des illuminations magnifiques, qui ne pourroient

incommoder par leur chaleur. Vous sçavez encore qu'il y a en Amerique des Oiseaux qui sont si lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut servir pour lire. Que sçavons-nous si Mars n'a point un grand nombre de ces Oiseaux, qui dès que la nuit est venue, se dispersent de tous costez, & vont répandre un nouveau jour ?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers ny de vos Oiseaux. Cela ne laisseroit pas d'estre joli ; mais puisque la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'est une marque qu'il faut des Lunes. J'eusse esté bien-aise que tous les Mondes éloignez du Soleil en eussent eu, si Mars ne nous fust point venu faire une exception desagréable.

Ah ! vraiment , repliquay - je , si vous vous mêliez de Philosophie plus que vous ne faites , il faudroit bien que vous vous accoutumassiez à voir des exceptions dans les meilleurs Systèmes. Il y a toujours quelque chose qui y convient le plus juste du monde , & puis quelque chose aussi qu'on y fait convenir comme on peut , ou qu'on laisse-là , si on désespere d'en pouvoir venir à bout. Usons-en de même pour Mars , puisqu'il ne nous est point favorable , & ne parlons point de luy. Nous serions bien étonnez si nous estions dans Saturne , de voir sur nos testes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horison , & qui nous renvoyant la lumière

lu Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons-nous point d'Habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant ? Quoy que je sois d'humeur, répondis-je, à en envoyer par tout assez hardiment, je vous avouë que je n'oserois en mettre-là, cet Anneau me paroist une habitation trop irrégulière. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas se dispenser de les peupler. Si cependant l'Anneau n'estoit, comme quelques-uns le soupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui se suivissent le fort près & eussent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fussent cinq échappées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne ! Quoy qu'il en soit, les

Gens de Saturne sont assez misérables, mesme avec le secours de l'Anneau. Il leur donne de la lumière, mais quelle lumière, dans l'éloignement où il est du Soleil ! Le Soleil mesme qu'ils voyent cent fois plus petit que nous, n'est pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible, & si vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groënlande, ou dans la Laponie, vous les verriez suer à grosses gouttes, & expirer de chaud.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gele, dit la Marquise, au lieu que tantost vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, reply-
quay-je, que les deux Mondes qui sont aux extremittez de ces

QUATRIÈME SOIR. 203
grand Tourbillon , soient oppo-
sez en toutes choses.

Ainsi , reprit-elle , on est bien sage dans Saturne , car vous m'avez dit que tout le monde estoit fou dans Mercure. Si on n'est pas bien sage dans Saturne , repris-je , du moins, selon toutes les apparences , on y est bien flegmatique. Ce sont gens qui ne sçavent ce que c'est que de rire , qui prennent toujours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait , & qui eussent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folâtre.

Il me vient une pensée , dit-elle. Tous les Habitans de Mercure sont vifs , tous ceux de Saturne sont lents. Parmi nous les uns sont vifs , les autres lents ; cela ne viendrait-il point de ce

que nostre Terre estant justement au milieu des autres Mondes, nous participons des extremités ? Il n'y a point pour les Hommes de Caractere fixe & déterminé ; les uns sont faits comme les Habitans de Mercure, les autres comme ceux de Saturne, & nous sommes un mélange de toutes les especes qui se trouvent dans les autres Planetes. J'aime assez cette idée, repris-je, nous formons un assemblage si bizarre, qu'on pourroit croire que nous serions ramassés de plusieurs Mondes differens. A ce compte il est assez commode d'estre icy, on y voit tous les autres Mondes en abrégé.

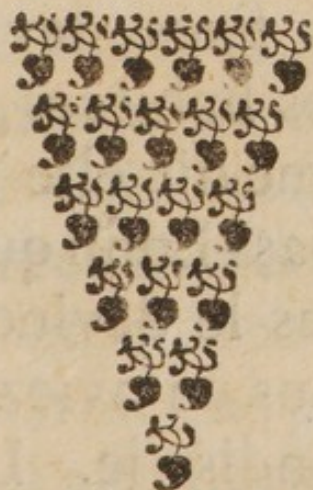
Du moins, reprit la Marquise, une commodité fort réelle qu'a nostre Monde par sa situa-

on, c'est qu'il n'est ny si chaud
que celuy de Mercure ou de Ve-
nus, ny si froid que celuy de Ju-
iter ou de Saturne. De plus,
vous sommes justement dans un
endroit de la Terre où nous ne
sentons l'excès ny du chaud ny
du froid. En verité si un certain
philosophe rendoit grace à la
Nature d'estre Homme & non
pas Beste, Grec, & non pas Bar-
bare, moy je veux luy rendre
grace d'estre sur la Planete la
plus temperée de l'Univers, &
dans un des lieux les plus tempe-
rez de cette Planete. Si vous
n'en croyez, Madame, répon-
dis-je, vous luy rendrez graces
d'estre jeune & non pas vieille ;
jeune & belle, & non pas jeune
& laide ; jeune & belle François-
e, & non pas jeune & belle Ita-

lienne. Voila bien d'autres sujets de reconnoissance, que ceux que vous tirez de la situation de vostre Tourbillon, ou de la temperature de vostre Pays.

Mon Dieu ! repliqua-t-elle : laissez-moy avoir de la reconnoissance sur tout, jusque sur le Tourbillon où je suis placée. La mesure de bonheur qui nous a esté donnée, est assez petite, il n'en faut rien perdre, & il est bon d'avoir pour les choses les plus communes, & les moins considerables, un goust qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaisirs vifs, on en auroit peu, on les attendroit longtemps, & on les payeroit bien. Vous me promettez donc, repliquay-je, que si on vous proposoit de ces plaisirs vifs, vous

QUATRIÈME SOIR 207
vous souviendriez des Tourbil-
lons & de moy, & que vous vous
porteriez à nous? Oüy, répon-
dit-elle, mais faites que la Phi-
losophie me fournisse toujours
des plaisirs nouveaux. Du moins
pour demain, répondis-je, j'es-
pere qu'il ne vous manqueront
pas. J'ay des Etoiles fixes, qui
passent tout ce que vous avez
veu jusqu'icy.





CINQUIE'ME SOIR.

*Que les Etoiles Fixes sont autant
de Soleils dont chacun éclaire
un Monde.*

LA Marquise sentit une vraye
impatience de sçavoir ce que
les Etoiles fixes deviendroient..
Seront-elles habitées comme les
Planetes, me dit-elle ? Ne le se-
ront-elles pas ? Enfin qu'en ferons-
nous ? Vous le devineriez peut-
estre, si vous en aviez bien en-
vie, répondis-je. Les Etoiles
fixes ne sçauroient estre moins
éloignées de la Terre, que de
vingt-

CINQUIÈME SOIR. 209
vingt-sept mille six cens soixante
fois la distance d'ici au Soleil qui
est de trente-trois millions de
lieuës , & si vous fâchiez un Af-
ronome , il les mettroit encore
plus loin. La distance du Soleil à
Saturne qui est la Planete la plus
éloignée n'est que trois cens tren-
te millions de lieuës ; ce n'est rien
par rapport à la distance du So-
eil ou de la Terre aux Etoiles fi-
xes , & on ne prend pas la peine
de la compter. Leur lumiere ,
comme vous voyez , est assez vive
& assez éclatante. Si elles la re-
evoient du Soleil , il faudroit
qu'elles la receussent déjà bien
foible après un si épouvantable
trajet ; il faudroit que par une ré-
flexion qui l'affoibliroit encore
beaucoup , elles nous la renvoyas-
sent à cette même distance. Il se-

roit impossible qu'une lumiere qui auroit effuyé une reflexion, & fait deux fois un semblable chemin, eust cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles fixes. Les voila donc lumineuses par elles-mêmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils.

Ne me trompay-je point, s'écria la Marquise, ou si je vois où vous me voulez mener? M'allez-vous dire: *Les Etoiles fixes sont autant de Soleils, nostre Soleil est le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy, pourquoy chaque Etoile fixe ne sera-t-elle pas aussi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle? Nostre Soleil a des Planetes qu'il éclaire, pourquoy chaque Etoile fixe n'en aura-t-elle pas aussi qu'elle éclairera?* Je n'ay à vous répondre, luy dis-je, que ce que

CINQUIÈME SOIR. 211
répondit Phedre à Enone, *C'est toy
qui l'as nommé.*

Mais, reprit-elle, voila l'Univers
si grand que je m'y perds, je ne sçai
plus où je suis, je ne suis plus rien.
Quoy, tout sera divisé en Tourbil-
lons jettez confusément les uns
parmi les autres ? Chaque Etoile
sera le centre d'un Tourbillon
peut-estre aussi grand que celui où
nous sommes ? Tout cet espace im-
mense qui comprend nôtre Soleil
& nos Planetes, ne sera qu'une pe-
tite parcelle de l'Univers ? Autant
d'espaces pareils que d'Etoiles fi-
xes ? Cela me confond, me trou-
ble, m'épouvante. Et moy, répon-
dis-je, cela me met à mon aise.
Quand le Ciel n'estoit que cette
voûte bleuë, où les Etoiles étoient
cloüées, l'Univers me paroissoit
petit & étroit, je m'y sentoïis com-

me oppressé ; presentement qu'on
a donné infiniment plus d'éten-
duë & de profondeur à cette vou-
te, en la partageant en mille &
mille Tourbillons , il me semble
que je respire avec plus de liber-
té , & que je suis dans un plus
grand air , & assurément l'U-
nivers a toute une autre magni-
ficence. La Nature n'a rien éparg-
né en le produisant , elle a fait
une profusion de richesses tout-
à-fait digne d'elle. Rien n'est
si beau à se représenter que ce
nombre prodigieux de Tourbil-
lons , dont le milieu est occupé
par un Soleil qui fait tourner
des Planetes autour de luy. Les
Habitans d'une Planete d'un de
ces Tourbillons infinis voyent
de tous costez les Soleils des
Tourbillons dont ils sont envi-

CINQUIÈME SOIR. 213
connez, mais ils n'ont garde d'en
voir les Planetes, qui n'ayant
qu'une lumiere foible, emprun-
tée de leur Soleil, ne la pouffent
point au-delà de leur Monde.

Vous m'offrez, dit-elle, une
espece de perspective si longue,
que la veüe n'en peut attraper
le bout. Je voy clairement les
Habitans de la Terre, ensuite
vous me faites voir ceux de la
Lune & des autres Planetes de
nostre Tourbillon assez claire-
ment à la verité, mais moins que
ceux de la Terre; après eux vien-
nent les Habitans des Planetes
des autres Tourbillons. Je vous
avouë qu'ils sont tout-à-fait dans
l'enfoncement, & que quelque
effort que je fasse pour les voir,
je ne les apperçois presque point.
Et en effet, ne sont-ils pas pres-

que aneantis par l'expression même dont vous estes obligé de vous servir en parlant d'eux? Il faut que vous les appelliez less Habitans d'une des Planetes de l'un de ces Tourbillons dont le nombre est infiny. Nous-mêmes, à qui la même expression convient, avoüez que vous ne sçauriez presque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre si effroyablement petite, que je ne croy pas avoir désormais d'empressement pour aucune chose. Assurément si on a tant d'ardeur de s'agrandir, si on fait desseins sur desseins, si on se donne tant de peine, c'est que l'on ne connoist pas less Tourbillons. Je prétens bien que ma paresse profite de mess

nouvelles lumieres , & quand on me reprochera mon indolence , je répondray : *Ah ! si vous sçaviez ce que c'est que les Etoiles fixes !* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas sçeu , repliquay-jé , car un certain Auteur qui tient que la Lune est habitée , dit fort serieusement qu'il n'estoit pas possible qu'Aristote ne fût dans une opinion si raisonnable (comment une verité eust-elle échappé à Aristote ?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire , de peur de fâcher Alexandre, qui eust esté au desespoir de voir un monde qu'il n'eust pas pû conquerir. A plus forte raison luy eust-on fait mister des Tourbillons des Etoiles fixes , quand on les eût connus en ce temps-là ; c'eust été faire trop mal sa Cour que de luy en par-

ler. Pour moy qui les connois , je suis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoissance que j'en ay. Ils ne guerissent tout au plus, selon vostre raisonnement, que de l'ambition & de l'inquiétude, & je n'ay point cessé de maladies - là. Un peu de foiblesse pour ce qui est beau, voilà mon mal, & je ne croy pas que les Tourbillons y puissent rien. Les autres Mondes vous rendent celui-cy petit, mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toujours son prix en dépit de tous les Mondes possibles.

C'est une étrange chose que l'Amour, répondit elle en riant; il se sauve de tout, & il n'y a point de Système qui luy puisse faire de mal. Mais aussi parlez-moy

moy franchement , vostre Siftême est-il bien vray ? Ne me déguisez rien , je vous garderay le secret. Il me semble qu'il n'est appuyé que sur une petite convenance bien legere. Une Etoile fixe est lumineuse d'elle-mesme comme le Soleil , par consequent il faut qu'elle soit comme le Soleil le centre & l'ame d'un Monde , & qu'elle ait ses Planes qui tournent autour d'elle. Cela est-il d'une necessité bien absolüe ? Ecoutez, Madame, répondis-je , puisque nous sommes en humeur de mesler toujours des folies de galanterie à nos discours les plus serieux , les raisonnemens de Mathematique sont faits comme l'Amour. Vous ne auriez accorder si peu de chose à un Amant , que bien-tost

après il ne faille luy en accorder
davantage, & à la fin cela va loinn.
De mesme accordez à un Ma-
thematicien le moindre princi-
pe, il va vous en tirer une con-
séquence, qu'il faudra que vous
luy accordiez aussi, & de cette
conséquence encore une autre
& malgré vous-mesme il vous
mene si loin, qu'à peine le pou-
vez-vous croire. Ces deux sortes
de Gens-là prennent toujours
plus qu'on ne leur donne. Vous
convenez que quand deux choses
sont semblables en tout ce que
me paroist, je les puis croire
aussi semblables en ce qui ne me
paroist point, s'il n'y a rien d'ail-
leurs qui m'en empesche. De l-
j'ay tiré que la Lune estoit habi-
tée, parce qu'elle ressemble à la
Terre, les autres Planetes, par

ce qu'elles ressembloient à la Lune. Je trouve que les Etoiles fixes ressembloient à nostre Soleil , je leur attribué tout ce qu'il a. Vous estes engagée trop avant pour pouvoir reculer , il faut franchir le pas de bonne grace. Mais , dit-elle , sur le pied de cette ressemblance que vous mettez entre les Etoiles fixes & nostre Soleil , il faut que les Gens d'un autre grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile fixe , qui se montre à eux seulement pendant leurs nuits.

Cela est hors de doute , répondis-je. Nôtre Soleil est si proche de nous en comparaison des Soleils des autres Tourbillons , que sa lumiere doit avoir infiniment plus de force sur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que

luy quand nous le voyons , & il efface tout ; mais dans un autre grand Tourbillon , c'est un autre Soleil qui y domine , & il efface à son tour le nôtre , qui n'y paroist que pendant les nuits avec le reste des autres Soleils étrangers , c'est-à-dire , des Etoiles fixes. On l'attache avec elles à cette grande voute du Ciel , & il y fait partie de quelque Ourse , ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy , nostre Terre , par exemple , comme on ne les voit point de si loin , on n'y songe seulement pas. Ainsi tous les Soleils sont Soleils de jour pour le Tourbillon où ils sont placez , & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde ils sont uniques en leur espece , par tout ailleurs

ils ne servent qu'à faire nombre. Ne faut-il pas pourtant, reprit-elle, que les Mondes malgré cette égalité, different en mille choses, car un fond de ressemblance ne laisse pas de porter des differences infinies ?

Assurément, repris-je, mais la difficulté est de deviner. Que scay-je ? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de son Soleil, un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes subalternes, qui tournent autour des Planetes plus grandes, dans l'autre il n'y en a point. Icy elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil, & font comme un petit peloton, au delà duquel s'étend un grand espace vuide, qui va jusqu'aux Tourbillons voisins, ailleurs elles prennent leur cours

vers les extremittez du Tourbillon & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas mesme qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts, & sans Planetes ; d'autres dont le Soleil n'estant pas justement au centre, ait un veritable mouvement, & emporte ses Planetes avec soy ; d'autres dont les Planetes s'elevant ou s'abaissent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient suspendues. Enfin que voudriez-vous ? En voyez là bien assez pour un homme qui n'est jamais sorty de son Tourbillon.

Ce n'en est guere, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne suffit que pour cinq ou six, & j'en voy d'icy des milliers.

Que feroit-ce donc , repris-je , si je vous disois qu'il y a bien d'autres Etoiles fixes , que celles que vous voyez , qu'avec des Lunettes on en découvre un nombre infiny qui ne se montrent point aux yeux , & que dans une seule Constellation où l'on en comptoit peut-estre douze ou quinze , il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel ?

Je vous demande grace , s'écria-t-elle , je me rends ; vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je sçay bien , ajoutay-je , ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'est ? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux

à cause de leur petitesse , & semées si près les unes des autres, qu'elles paroissent former une leur continuë. Je voudrois que vous vissiez avec des Lunettes cette Fourmilliere d'Astres , & cette graine de Mondes. Ils ressemblent en quelque sorte aux Isles Maldives, à ces douze mille petites Isles ou Bancs de sable , separez seulement par des Canaux de Mer que l'on sauteroit presque comme des Fossees. Ainsi les petits Tourbillons de la Voye de Lait sont si serrez , qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler , ou mesme se donner la main. Du moins je croy que les Oiseaux d'un Monde passent aisément dans un autre , & que l'on y peut dresser des Pigeons à porter des

Lettres , comme ils en portent icy dans le Levant d'une Ville à une autre. Ces petits Mondes sortent apparemment de la regle generale , par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroît tous les Soleils étrangers. Si vous estes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, vostre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & n'a pas sensiblement plus de force sur vos yeux , que cent mille autres Soleils des petits Tourbillons voisins. Vous voyez donc vostre Ciel briller d'un nombre infiny de feux , qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veüe vostre Soleil particulier, il vous en reste encore assez , & vostre nuit

n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas estre sensible ; & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils feroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoustumez comme ils sont à une clarté perpetuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres profondes, & qui quand ils jouissent de la lumiere, ne voyent mesme qu'un seul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Estres disgraciez de la Nature, & nostre condition les feroit fremir d'horreur.

Je ne vous demande pas, dit la Marquise, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait ; je voy bien qu'elles n'y feroient

de nul usage aux Planetes principales qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des espaces trop étroits pour s'embarasser de cet attirail de Planetes subalternes. Mais sçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes si libéralement, vous me faites naître une veritable difficulté ? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils, touchent le Tourbillon où nous sommes. Les Tourbillons sont ronds, n'est-il pas vray ? Et comment tant de Boules en peuvent-elles toucher une seule ? Je veux m'imaginer cela, & je sens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'esprit, répondis-je, à avoir cette difficulté-là, & même à ne la pouvoir

réfoudre ; car elle est très-bonne en foy , & de la maniere dont vous la concevez , elle est sans réponse , & c'est avoir bien peu d'esprit que de trouver des réponses à ce qui n'en a point. Si nostre Tourbillon estoit de la figure d'un Dé , il auroit six faces plates , & seroit bien éloigné d'estre rond ; mais sur chacune de ces faces , on y pourroit mettre un Tourbillon de la mesme figure. Si au lieu de six faces plates , il en avoit vingt , cinquante , mille , il y auroit jusqu'à mille Tourbillons qui pourroient poser sur luy , chacun sur une face , & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors , plus il approche d'estre rond , en sorte qu'un

Diamant taillé à facettes de tous costez , si les facettes estoient fort petites , seroit quasi aussi rond qu'une Perle de même grandeur. Les Tourbillons ne sont ronds que de cette manière-là. Ils ont une infinité de faces en dehors , dont chacune porte un autre Tourbillon. Ces faces sont fort inégales ; icy elles sont plus grandes , là plus petites. Les plus petites de nostre Tourbillon , par exemple , répondent à la Voye de Lait , & soutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons , qui sont appuyez sur deux faces voisines , laissent quelque vuide entre eux par embas , comme cela doit arriver très-souvent , aussitost la Nature qui ménage bien le terrain , vous remplit ce vuide

par un petit Tourbillon ou deux , peut-estre par mille , qui n'incommo-
dent point les autres , & ne laissent pas d'estre un , ou deux , ou mille Mondes de plus.
Ainsi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que nostre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoy que ces petits Mondes n'ayent este faits que pour estre jettez dans des coins de l'Univers qui fussent demeurez inutiles , quoy qu'ils soient inconnus aux autres Mondes qui les touchent , ils ne laissent pas d'estre fort contents d'eux-mêmes. Ce sont eux sans doute dont on ne decouvre les petits Soleils qu'avec des Lunettes d'approche , & qui sont en une quantité si prodigieuse. Enfin tous ces Tourbillons s'a-

justent les uns avec les autres le mieux qu'il est possible ; & comme il faut que chacun tourne autour de son Soleil sans changer de place , chacun prend la manière de tourner , qui est la plus commode & la plus aisée dans la situation où il est. Ils s'engrainerent en quelque façon les uns dans les autres comme les rouës d'une Montre , & aident mutuellement leurs mouvemens. Il est pourtant vray qu'ils agissent aussi les uns contre les autres. Chaque Monde , à ce qu'on dit , est comme un Balon qui s'étendrait , si on le laissoit faire , mais il est aussi-tôt repoussé par les Mondes voisins , & il rentre en luy-mesme , après quoy il recommence à s'enfler , & ainsi de suite ; & quelques Philosophes préten-

dent que les Etoiles fixes ne nous envoient cette lumiere tremblante, & ne paroissent briller à reprises, que parce que leurs Tourbillons poussent perpetuellement le nôtre, & en font perpetuellement repoussez.

J'aime fort toutes ces idées-là, dit la Marquise. J'aime ces Ballons qui s'enflent & se defenflent à chaque moment, & ces Mondes qui se combattent toujours; & sur tout j'aime à voir comment ce combat fait entr'eux un commerce de lumiere, qui apparemment est le seul qu'ils puissent avoir.

Non, non, repris-je, ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoient quelquefois visiter, & mesme assez magnifiquement. Il nous en vient des Cometes,

metes , qui sont toujours ornées , ou d'une chevelure éclatante , ou d'une barbe venerable , ou d'une queue majestueuse.

Ah ! quels Députés , dit-elle en riant ! On se passeroit bien de leur visite , elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans , repliquay-je , à cause de leur équipage extraordinaire ; mais les enfans sont en grand nombre. Les Cometes ne sont que des Planetes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremités ; mais ce Tourbillon étant peut-estre différemment pressé par ceux qui l'environnent , est plus rond par en haut , & plus plat par embas , & c'est par embas qu'il nous regarde. Ces planetes qui auront

commencé vers le haut à se mou-
voir en cercle ne prévoyoient pas
qu'en bas le Tourbillon leur man-
queroit, parce qu'il est là com-
me écrasé, & pour continuer
leur mouvement circulaire, il
faut nécessairement qu'elles en-
trent dans un autre Tourbillon,
que je suppose qui est le nostre,
& qu'elles en coupent les extre-
mités. Aussi sont-elles toujours
fort élevées à nostre égard, on
peut croire qu'elles marchent
au dessus de Saturne. Il est ne-
cessaire, veu la prodigieuse distan-
ce des Etoiles fixes, que depuis
Saturne jusqu'aux extrémités de
notre Tourbillon, il y ait un
grand espace vuide, & sans Pla-
netes. Nos Ennemis nous re-
prochent l'inutilité de ce grand
espace. Qu'ils ne s'inquietent

CINQUIÈME SOIR. 235
plus , nous en avons trouvé l'usage , c'est l'appartement des Planetes étrangères qui entrent dans nostre Monde.

J'entens , dit-elle. Nous ne leur permettons pas d'entrer jusque dans le cœur de nôtre Tourbillon , & de se mêler avec nos Planetes , nous les recevons comme le Grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs qu'on luy envoie. Il ne leur fait pas l'honneur de les loger à Constantinople , mais seulement dans un Faux-bourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Ottomans , repris-je , qu'ils reçoivent des Ambassadeurs sans en renvoyer , & que nous ne renvoyons point de nos Planetes aux Mondes voisins.

A en juger par toutes ces cho-

ses, repliqua-t-elle, nous sommes bien fiers. Cependant je ne sçay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planetes étrangères ont un air bien menaçant avec leurs queuës & leurs barbes, & peut-estre on nous les envoye pour nous insulter, au lieu que les nostres, qui ne sont pas faites de la même maniere, ne seroient pas si propres à se faire craindre, quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queuës & les barbes, répondis-je, ne sont que de pures apparences. Les Planetes étrangères ne different en rien des nôtres, mais en entrant dans notre Tourbillon, elles prennent la queuë ou la barbe par une certaine sorte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil, & qui

entre nous n'a pas encore esté trop bien expliquée ; mais toujours on est sûr qu'il ne s'agit que d'une espece d'illumination ; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien , reprit-elle , que nostre Saturne allast prendre une queue ou une barbe dans quelque autre Tourbillon , & y répandre l'effroy , & qu'ensuite ayant mis bas cet accompagnement terrible , il revinst se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy , répondis-je , qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit où deux Tourbillons se poussent , & se repoussent l'un l'autre ; je croy que dans ce pas-là une pauvre Planete est agitée assez rude-

ment , & que ses Habitans ne s'emportent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comete ; c'est la Comete elle-même qui est bien malheureuse. Je ne le crois point , dit la Marquise , elle nous apporte tous sçs Habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que de changer ainsi de Tourbillon. Nous qui ne sortons jamais du nostre , nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les Habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde , ceux qui ont déjà fait le voyage , annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle ,

CINQUIÈME SOIR. 239
disent-ils peut-estre , en parlant
de Saturne. Vous en verrez une
autre qui en a quatre petites qui
la suivent. Peut-estre mesme y a-
t-il des gens destinez à observer
le moment où ils entrent dans
nostre Monde , & qui crient
aussi-tost, *Nouveau Soleil, Nouveau
Soleil* , comme ces Matelots qui
crient , *Terre, Terre.*

Il ne faut donc plus songer , luy
dis-je , à vous donner de la pitié
pour les Habitans d'une Come-
te , mais j'espere du moins que
vous plaindrez ceux qui vivent
dans un Tourbillon dont le So-
leil vient à s'éteindre & qui de-
meurent dans une nuit éternelle.
Quoy ? s'écria-t-elle , des Soleils
s'éteignent ? Oüy , sans doute ,
répondis-je. Les Anciens ont
vû dans le Ciel des Etoiles fixes

que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumière : grande desolation assurément dans tout le Tourbillon ; mortalité générale sur toutes les Planètes ; car que faire sans Soleil ? Cette idée est trop funeste , rééprit-elle. N'y auroit-il pas moyen de me l'épargner ? Je vous dirai si vous voulez , répondis-je , ce que disent de fort habiles gens : que ces Etoiles fixes qui ont disparu ne se sont pas pour cela éteintes , que ce sont des Soleils qui ne le sont qu'à demy , c'est-à-dire , qui ont une moitié obscurée & l'autre lumineuse ; que comme ils tournent sur eux-mêmes : tantost ils nous présentent la moitié lumineuse , & qu'alors nous les voyons , tantost la moitié obscure , & qu'alors nous ne les

les

CINQUIÈME SOIR. 241
les voyons plus. Selon toutes les apparences la cinquième Lune de Saturne est faite ainsi, car pendant une partie de sa révolution, on la perd absolument de veüe, & ce n'est pas qu'elle soit alors plus éloignée de la terre; au contraire elle en est quelquefois plus proche que dans d'autres temps où elle se laisse voir. Et quoique cette Lune soit une Planete, qui naturellement ne tire pas à conséquence pour un Soleil, on peut fort bien imaginer un Soleil qui soit en partie couvert de taches fixes, au lieu que le nôtre n'en a que de passageres. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion là, qui est plus douce que l'autre; mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour

paroître & pour disparoître ,
ainsi qu'on a commencé à s'en
appercevoir, autrement les demy-
Soleils ne peuvent pas subsister.
Mais que dirons nous des Etoiles
qui disparoissent , & ne se remon-
trent pas après le temps pen-
dant lequel elles auroient dû as-
surément achever de tourner sur
elles-mêmes ? Vous estes trop é-
quitable pour vouloir m'obliger
à croire que ce soient des demy-
Soleils ; cependant je feray en-
core un effort en vostre faveur..
Ces Soleils ne se feront pas é-
teints ; ils se feront seulement en-
foncer dans la profondeur im-
mense du Ciel , & nous ne pour-
rons plus les voir ; en ce cas le
Tourbillon aura suivy son Soleil ,
& tout s'y portera bien. Il est
vray que la plus grande partie

CINQUIEME SOIR. 243
des Etoiles fixes n'ont pas ce
mouvement par lequel elles s'é-
loignent de nous, car en d'autres
temps elles devroient s'en rap-
procher, & nous les verrions
tantost plus grandes, tantost
plus petites, ce qui n'arrive pas.
Mais nous supposerons qu'il n'y
a que quelques petits Tourbil-
lons plus legers & plus agiles
qui se glissent entre les autres,
& font de certains tours, au bout
desquels ils reviennent, tandis
que le gros des Tourbillons de-
meure immobile, mais voicy un
étrange malheur. Il y a des Etoi-
les fixes qui viennent se montrer
à nous, qui passent beaucoup de
temps à ne faire que paroistre &
disparoistre, & enfin disparois-
sent entierement. Des demy-So-
leils reparoistroient dans des

temps reglez , des Soleils qui s'enfonceroient dans le Ciel , ne disparoistroient qu'une fois , pour ne reparoistre de long-temps. Prenez vostre résolution , Madame , avec courage ; il faut que ces Etoiles soient des Soleils qui s'obscurcissent assez pour cesser d'estre visibles à nos yeux , & ensuite se rallument , & à la fin s'éteignent tout-à-fait. Comment un Soleil peut-il s'obscurcir & s'éteindre , dit la Marquise , luy qui est en luy-mesme une source de lumiere ? Le plus aisément du monde , selon Descartes, répondis-je. Il suppose que les taches de notre Soleil , étant ou des écumes ou des broüillards , elles peuvent s'épaissir , se mettre plusieurs ensemble , s'accrocher les unes aux autres , ensuite

elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toujours , & adieu le Soleil. Si le Soleil est un feu attaché à une matiere solide qui le nourrit , nous n'en sommes pas mieux , la matiere solide se consumera. Nous l'avons déjà mesme échappée belle , dit-on. Le Soleil a esté tres-pasle pendant des années entieres , pendant celle , par exemple , qui suivit la mort de César. C'estoit la croûte qui commençoit à se faire ; la force du Soleil la rompit & la dissipa , mais si elle eust continué , nous estions perdus. Vous me faites trembler , dit la Marquise. Presentement que je sçay les consequences de la pâleur du Soleil , je croy qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir si je ne suis

point pâle , j'iray voir au Ciel si le Soleil ne l'est point luy - mesme. Ah ! Madame , répondis-je , rassurez - vous , il faut du temps pour ruiner un Monde. Mais enfin , dit-elle , il ne faut que du temps ? Je vous l'avouë , repris-je. Toute cette masse immense de matiere qui compose l'Univers , est dans un mouvement perpetuel , dont aucune de ses parties n'est entierement exempte , & dès qu'il y a du mouvement quelque part , ne vous y fiez point , il faut qu'il arrive des changemens , soit lents , soit prompts , mais toujours dans des temps proportionnez à l'effet. Les Anciens estoient plaifans de s'imaginer que les Corps celestes estoient de nature à ne changer jamais , parce qu'ils ne les

avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'experience ? Les Anciens estoient jeunes auprès de nous. Si les Rosés qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires , & se laissoient des Memoires les unes aux autres , les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon , & de plus de quinze mille âges de Rose , les autres qui l'auroient encore laissé à celles qui les devoient suivre , n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient , *Nous avons toujours vû le mesme Jardinier , de memoire de Rose on n'a vû que luy , il a toujours esté fait comme il est , assurément il ne meurt point comme nous , il ne change seulement pas. Le raisonnement des Rosés feroit-il bon ?*

Il auroit pourtant plus de fondement que celuy que faisoient les Anciens sur les corps celestes ; & quand mesme il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'à aujourd'huy , quand ils paroistroient marquer qu'ils seroient faits pour durer toujours sans aucune alteration , je ne les en croirois pas encore , j'attendrois une plus longue experience. Devons-nous établir nostre durée , qui n'est que d'un instant , pour la mesure de quelque autre ? Seroit-ce à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous , dуст toujours durer ? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eust passé bien des âges d'homme mis bout à bout , pour commencer à donner quelque signe

CINQUIÈME SOIR. 249
d'immortalité. Vraiment, dit la
Marquise, je voy les Mondes
bien éloignez d'y pouvoir pré-
tendre. Je ne leur ferois seule-
ment pas l'honneur de les com-
parer à ce Jardinier qui dure tant
à l'égard des Roses, ils ne sont
que comme les Roses mesmes
qui naissent & qui meurent dans
un Jardin les unes après les au-
tres ; car je m'attens bien que s'il
disparoist des Etoiles anciennes,
il en paroist de nouvelles ; il faut
que l'espece se repare. Il n'est pas
à craindre qu'elle perisse, répon-
dis-je. Les uns vous diront que
ce ne sont que des Soleils qui se
rapprochent de nous, après
avoir esté long-temps perdus
pour nous dans la profondeur du
Ciel. D'autres vous diront que
ce sont des Soleils qui se sont dé-

gagez de cette croute obscure qui commençoit à les environner. J'é croy aisément que tout cela peut estre, mais je croy aussi si que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoy la matiere propre à faire un Soleil ne pourra-t'elle pas, après avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens, se ramasser à la longue en un certain lieu, & y jetter les fondemens d'un nouveau Monde? J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions, qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages de la Nature. N'auroit-elle le pouvoir que de faire naître & mourir des Plantes ou des Animaux par une revolution

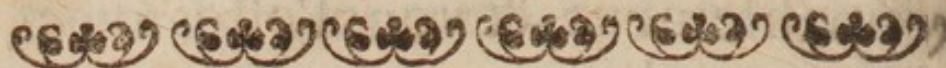
CINQUIEME SOIR. 251
continuelle ? Je suis persuadé, &
vous l'estes déjà aussi, qu'elle
met en usage ce mesme pouvoir
sur les Mondes, & qu'il ne luy
en coûte pas davantage. Mais
nous avons sur cela plus que de
simples conjectures. Le fait est
que depuis près de cent ans, que
l'on voit avec les Lunettes un Ciel
tout nouveau, & inconnu aux
Anciens, il n'y a pas beaucoup
de Constellations où il ne soit ar-
rivé quelque changement sensi-
ble; & c'est dans la Voye de Lait
qu'on en remarque le plus, com-
me si dans cette fourmillere de
petits Mondes, il regnoit plus de
mouvement, & d'inquiétude. De
bonne foy, dit la Marquise, je
trouve à present les Mondes, les
Cieux, & les Corps celestes si sujets
au changement, que m'en voila

tout-à-fait revenue. Revenons-en encore mieux, si vous m'en croyez, repliquay-je, n'en parlons plus, aussi-bien vous voilà arrivée à la dernière voûte des Cieux; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà, il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes, n'y en mettez pas, cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands Pays invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut, ou estre tels que l'on veut, il me suffit d'avoir mené votre esprit aussi loin que vont vos yeux.

Quoy! s'écria-t-elle, j'ay dans la teste tout le Siftême de l'Univers! je suis sçavante! Oüy, repliquay-je, vous l'estes assez rai-

CINQUIÈME SOIR. 253
ônnablement, & vous l'estes avec
la commodité de pouvoir ne rien
croire de tout ce que je vous ay
dit dès que l'envie vous en pren-
dra. Je vous demande seulement
pour récompense de mes peines,
de ne voir jamais le Soleil, ny le
Ciel, ny les Etoiles, sans songer
à moy.





Puis que j'ay rendu compte de ces Entretiens au Public, je croy ne luy devoir plus rien cacher sur cette matiere. Je publieray un nouvel Entretien, qui vint longtemps après les autres, mais qui fut précisément de la mesme espece. Il portera le nom de Soir, puis que les autres l'ont porté; il vaut mieux que tout soit sous le mesme titre.



SIXIÈME SOIR.

*Nouvelles pensées qui confirment
celles des Entretiens précédens.
Dernieres Découvertes qui ont
esté faites dans le Ciel.*

IL y avoit long-temps que nous ne parlions plus des Mondes, Madame L. M. D. G. & moy, & nous commençons mesme à oublier que nous en eussions jamais parlé, lorsque j'allay un jour chez elle, & y entray justement comme deux hommes d'esprit, & assez connus dans le

monde, en sortoient. Vous voyez bien, me dit-elle aussi-tost qu'elle me vit, quelle visite je viens de recevoir; je vous avoüeray qu'elle m'a laissée avec quelque soupçon que vous pourriez bien m'avoir gâté l'esprit. Je serois bien glorieux, luy répondis-je, d'avoir eu tant de pouvoir sur vous, je ne croy pas qu'on pût rien entreprendre de plus difficile. Je crains pourtant que vous ne l'ayez fait, reprit-elle. Je ne sçay comment la Conversation s'est tournée sur les Mondes, avec ces deux hommes qui viennent de sortir; peut-estre ont-ils amené ce discours malicieusement. Je n'ay pas manqué de leur dire aussi-tost que toutes les Planetes estoient habitées. L'un d'eux m'a dit, qu'il

qu'il estoit fort persuadé que je ne le croyois pas ; moy, avec toute la naïveté possible , je luy ay soutenu que je le croyois ; il a toujours pris cela pour une feinte d'une personne qui vouloit se divertir , & j'ay crû que ce qui le rendoit si opiniastre à ne me pas croire moy-mesme sur mes sentimens , c'est qu'il m'estimoit trop pour s'imaginer que je fusse capable d'une opinion si extravagante. Pour l'autre , qui ne m'estime pas tant , il m'a crû sur ma parole. Pourquoi m'avez-vous entestée d'une chose que les gens qui m'estiment ne peuvent pas croire que je soutienne serieusement ? Mais , Madame , luy répondis-je , pourquoi la souteniez - vous serieusement avec des gens que je suis seur qui

n'entroient dans aucun raisonnement qui fust un peu sérieux ? Est-ce ainsi qu'il faut commettre les Habitans des Planetes ? Contentons - nous d'estre une petite troupe choisie qui less croyons , & ne divulguons pass nos misteres dans le Peuple.. Comment , s'écria-t-elle , appelez-vous peuple les deux hommes qui sortent d'icy ? Ils ont bien de l'esprit , repliquay-je , mais ils ne raisonnent jamais.. Les raisonneurs qui sont gens durs , les appelleront peuple sans difficulté. D'autre part ces gens-cy s'en vengent en tournant less raisonneurs en ridicules , & c'est, ce me semble , un ordre très-bien établi que chaque espece méprise ce qui luy manque. Il faudroit , s'il estoit possible ,

s'accommoder à chacune ; il eust bien mieux valu plaifanter des Habitans des Planetes avec ces deux hommes que vous venez de voir , puisqu'ils fçavent plaifanter , que d'en raisonner , puis qu'ils ne le fçavent pas faire. Vous en seriez fortie avec leur estime , & les Planetes n'y auroient pas perdu un seul de leurs Habitans. Trahir la verité, dit la Marquise : vous n'avez point de conscience. Je vous avouë , répondis-je , que je n'ay pas un grand zele pour ces veritez-là , & que je les sacrifie volontiers aux moindres commoditez de la Société. Je voy , par exemple , à quoy il tient , & à quoy il tiendra toujours que l'opinion des Habitans des Planetes ne passe pour auffi vray-semblable qu'elle l'est ;

les Planetes se presentent toujours aux yeux comme des corps qui jettent de la lumiere , & non point comme de grandes Campagnes ou de grandes Prairies ; nous croirions bien que des Prairies & des Campagnes seroient habitées , mais des corps lumineux , il n'y a pas moyen. La raison a beau venir nous dire qu'il y a dans les Planetes des Campagnes , des Prairies , la raison vient trop tard , le premier coup d'œil a fait son effet sur nous avant elle , nous ne la voulons plus écouter , les Planetes ne sont que des corps lumineux ; & puis comment seroient faits leurs Habitans ? Il faudroit que nostre imagination nous representast aussi-tost leurs figures , elle ne le peut pas , c'est le plus court de

croire qu'ils ne font point. Voudriez-vous que pour établir les Habitans des Planetes dont les interests me touchent d'assez loin, j'allasse attaquer ces redoutables puissances qu'on appelle les Sens & l'Imagination ? Il faudroit bien du courage pour cette entreprise ; on ne persuade pas facilement aux hommes de mettre leur raison en la place de leurs yeux. Je voy quelquefois bien des gens assez raisonnables pour vouloir bien croire, après mille preuves, que les Planetes sont des Terres ; mais ils ne le croient pas de la même façon qu'ils le croiroient s'ils ne les avoient pas veuës sous une apparence differente ; il leur souvient toujours de la première idée qu'ils en ont prise, & ils

n'en reviennent pas bien. Ce font ces gens-là qui en croyant nostre opinion, semblent cependant luy faire grace, & ne la favoriser qu'à cause d'un certain plaisir que leur fait sa singularité.

Et quoy, interrompit-elle, n'en est-ce pas assez, pour une opinion qui n'est que vray-semblable ? Vous seriez bien étonnée, repris-je, si je vous disois que le terme de vray-semblable est assez modeste. Est-il simplement vray-semblable qu'Alexandre ait esté ? Vous vous en tenez fort-seure, & sur quoy est fondée cette certitude ? Sur ce que vous en avez toutes les preuves que vous pouvez souhaiter en pareille matiere, & qu'il ne se presente pas le moindre sujet de

douter , qui suspende & qui arreste vostre esprit , car du reste , vous n'avez jamais veu Alexandre , & vous n'avez pas de démonstration Mathématique qu'il ait deu estre ; mais que diriez-vous si les Habitans des Planetes estoient à peu près dans le mesme cas ? On ne sçauroit vous les faire voir , & vous ne pouvez pas demander qu'on vous les démontre comme l'on feroit une affaire de Mathématique ; mais toutes les preuves qu'on peut souhaiter d'une pareille chose , vous les avez ; la ressemblance entiere des Planetes avec la Terre qui est habitée , l'impossibilité d'imaginer aucun autre usage pour lequel elles eussent esté faites , la fecondité & la magnificence de la Nature , de

certain égard qu'elle paroît avoir eus pour les besoins de ses Habitans , comme d'avoir donné des Lunes aux Planètes éloignées du Soleil , & plus de Lunes aux plus éloignées ; & ce qui est très important , tout est de ce costé-là , & rien du tout de l'autre , & vous ne sçauriez imaginer le moindre sujet de doute , si vous ne reprenez les yeux & l'esprit du Peuple. Enfin supposé qu'ils soient , ces Habitans des Planètes , ils ne sçauroient se déclarer par plus de marques , & par des marques plus sensibles ; après cela , c'est à vous à voir si vous ne les voulez traiter que de chose purement vray-semblable. Mais vous ne voudriez pas , reprit-elle , que cela me parût aussi certain qu'il me le paroît qu'Alexandre

qu'Alexandre a esté ? Non pas tout-à-fait , répondis-je , car quoy que nous ayons sur les Habitans des Planetes autant de preuves que nous en pouvons avoir dans la situation où nous sommes , le nombre de ces preuves n'est pourtant pas grand. Je m'en vais renoncer aux Habitans des Planetes , interrompit-elle , car je ne sçai plus en quel rang les mettre dans mon esprit ; ils ne sont pas tout-à-fait certains , ils sont plus que vraisemblables , cela m'embarasse trop. Ah ! Madame , repliquay-je , ne vous découragez pas. Les Horloges les plus communes & les plus grossieres , marquent les heures , il n'y a que celles qui sont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De

mesme les esprits ordinaires sentent bien la difference d'une simple vray-semblance à une certitude entiere ; mais il n'y a que les esprits fins qui sentent le plus ou le moins de certitude ou de vray-semblance , & qui en marquent , pour ainsi dire , les minutes par leur sentiment. Placez les Habitans des Planetes un peu au dessous d'Alexandre , mais au dessus de je ne sçay combien de points d'histoire qui ne sont pas tout-à-fait prouvez ; je croy qu'ils seront bien-là. J'aime l'ordre , dit-elle , & vous me faites plaisir d'arranger mes idées mais pourquoy n'avez-vous pas déjà pris ce soin-là ? Parce que quand vous croirez les Habitans des Planetes un peu plus , ou un peu moins qu'ils ne meritent , il n'y

aura pas grand malheur, répondis-je. Je suis seur que vous ne croyez pas le mouvement de la Terre autant qu'il devroit estre crû, en estes-vous beaucoup à plaindre? Oh! pour cela, reprit-elle, j'en fais bien mon devoir, vous n'avez rien à me reprocher, je croy fermement que la Terre tourne. Je ne vous ay pourtant pas dit la meilleure raison qui le prouve, repliquay-je. Ah! s'étria-t-elle, c'est une trahison de m'avoir fait croire les choses, avec de foibles preuves. Vous ne me jugiez donc pas digne de croire sur de bonnes raisons? Je ne vous prouvois les choses, répondis-je, qu'avec de petits raisonnemens doux, & accommodez à vostre usage; en eussay-je employé d'aussi solides & d'aussi robustes

que si j'avois eu à attaquer un Docteur ? Oüy, dit-elle, prenez-moy presentement pour un Docteur, & voyons cette nouvelle preuve du mouvement de la Terre.

Volontiers, repris-je, la voycy. Elle me plaist fort, peut-estre parce que je croy l'avoir trouvée ; cependant elle est si bonne & si naturelle que je n'oserois m'assurer d'en estre l'inventeur. Il est toujours seur qu'un Sçavant entesté qui y voudroit répondre, seroit réduit à parler beaucoup, ce qui est la seule maniere dont un Sçavant puisse estre confondu. Il faut ou que tous les Corps Celestes tournent en vingt-quatre heures autour de la Terre, ou que la Terre tournant sur elle-même en vingt-quatre heures, attribuë

ce mouvement à tous les Corps Celestes. Mais qu'ils ayent réellement cette révolution de vingt-quatre heures autour de la Terre, c'est bien la chose du monde où il y a le moins d'apparence, quoy que l'absurdité n'en faute pas d'abord aux yeux. Toutes les Planetes font certainement leurs grandes revolutions autour du Soleil; mais ces revolutions font inégales entre elles, selon les distances où les Planetes font du Soleil; les plus éloignées font leur cours en plus de temps, ce qui est fort naturel. Cet ordre s'observe mesme entre les petites Planetes subalternes qui tournent autour d'une grande. Les quatre Lunes de Jupiter, les cinq de Saturne, font leurs cercles en plus ou moins de

temps autour de leur grande Planete, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. De plus il est seur que les Planetes ont des mouvemens sur leurs propres centres, ces mouvemens sont encore inégaux, on ne sçait pas bien sur quoy se regle cette inégalité, si c'est ou sur la difference de grosseur des Planetes, ou sur leur difference solidité, ou sur la difference vitesse des Tourbillons particuliers qui les enferment, & des matieres liquides où elles sont portées; mais enfin l'inégalité est tres-certaine, & en general, tel est l'ordre de la Nature, que tout ce qui est commun à plusieurs choses, se trouve en mesme temps varié par des differences particulieres.

Je vous entens, interrompit

la Marquise, & je croy que vous avez raison. Oüy, je suis de votre avis; si les Planetes tournoient autour de la Terre, elles tourneroient en des temps inégaux selon leurs distances, ainsi qu'elles font autour du Soleil; n'est-ce pas ce que vous voulez dire? Justement, Madame, repris-je; leurs distances inégales à l'égard de la Terre, leurs différentes grosseurs, leurs différentes soliditez & la différente vitesse des Tourbillons particuliers où elles sont enfermées, devroient produire des differences dans ce mouvement prétendu autour de la Terre, aussi bien que dans tous les autres mouvemens; & les Etoiles fixes qui sont si prodigieusement éloignées de nous, si fort élevées au dessus de tout ce qui pourroit

prendre autour de nous un mouvement general , du moins situées en lieu où ce mouvement devroit estre fort affoibly , n'y auroit-il pas bien de l'apparence qu'elles ne tourneroient pas autour de nous en vingt-quatre heures , comme la Lune qui en est si proche ? Les Cometes qui sont étrangères dans nostre Tourbillon , qui y tiennent des routes si differentes les unes des autres , qui ont aussi des vitesses si differentes , ne devroient-elles pas estre dispensées de tourner toutes autour de nous dans ce mesme temps de vingt-quatre heures ? mais non , Planetes , Etoiles fixes , Cometes , tout tournera en vingt-quatre heures autour de la Terre. Encore , s'il y avoit dans ces mouvemens quelques minutes

de difference, on pourroit s'en contenter ; mais ils feront tous de la plus exacte égalité, ou plutôt de la seule égalité exacte qui soit au monde ; pas une minute de plus ou de moins. En vérité, cela doit estre étrangement suspect.

Oh ! dit la Marquise, puis qu'il est possible que cette grande égalité ne soit que dans nostre imagination, je me tiens fort seur qu'elle n'est point hors de là. Je suis bien-aise qu'une chose qui n'est point du genie de la Nature, retombe entierement sur nous, & qu'elle en soit déchargée, quoy que ce soit à nos dépens. Pour moy, repris-je, je suis si ennemy de l'égalité parfaite, que je ne trouve pas mesme trop bon que tous les tours que la Terre fait chaque jour sur

elle-mesme, soient précisément de vingt-quatre heures, & toujours égaux les uns aux autres; j'aurois assez d'inclination à croire qu'il y a des differences. Des differences, s'écria-t-elle! & nos Pendules ne marquent-elles pas une entière égalité? Oh! répondis-je, je refuse les Pendules; elles ne peuvent pas elles-mêmes estre tout-à-fait justes, & quelquefois qu'elles le seront en marquant qu'un tour de vingt-quatre heures sera plus long ou plus court qu'un autre, on aimera mieux les croire déréglées, que de soupçonner la Terre de quelque irregularité dans ses revolutions. Voilà un plaisant respect qu'on a pour elle, je ne me ferois guere plus à la Terre qu'à une Pendule; les

mesmes choses à peu près qui déregleront l'une , déregleront l'autre ; je croy seulement qu'il faut plus de temps à la Terre qu'à une Pendule pour se déregler sensiblement , c'est tout l'avantage qu'on luy peut accorder. Ne pourroit-elle pas peu à peu s'approcher du Soleil ? Et alors se trouvant dans un endroit où la matiere seroit plus agitée, & le mouvement plus rapide, elle feroit en moins de temps la double révolution & autour du Soleil , & autour d'elle-mesme. Les années seroient plus courtes , & les jours aussi , mais on ne pourroit s'en appercevoir , parce qu'on ne laisseroit pas de partager toujours les années en trois cens soixante & cinq jours, & les jours en vingt-quatre heu-

res. Ainsi sans vivre plus que nous ne vivons presentement , on vivroit plus d'années ; & au contraire , que la Terre s'éloigne du Soleil , on vivra moins d'années que nous , & on ne vivra pas moins. Il y a beaucoup d'apparence , dit-elle , que quand cela seroit , de longues suites de siecles ne produiroient que de bien petites differences. J'en conviens , répondis-je ; la conduite de la Nature n'est pas brusque , & sa methode est d'amener tout par des degrez qui ne sont sensibles que dans les changemens fort prompts & fort aisez. Nous ne sommes presque capables de nous appercevoir que de celuy des Saisons ; pour les autres qui se font avec une certaine lenteur , ils ne manquent guere de

nous échaper. Cependant tout est dans un branle perpetuel, & par consequent tout change; & il n'y a pas jusqu'à une certaine Demoiselle que l'on a veuë dans la Lune avec des Lunettes il y a peut-estre quarante ans, qui ne soit considerablement vieillie. Elle avoit un assez beau visage; ses jouës se sont enfoncées, son nez s'est alongé, son front & son menton se sont avancez, de sorte que tous ses agrémens sont évanouïs, & que l'on craint mesme pour ses jours.

Que me contez-vous-là, interrompit la Marquise? Ce n'est point une plaisanterie, repris-je. On appercevoit dans la Lune une figure particuliere qui avoit de l'air d'une teste de femme qui sortoit d'entre des Ro-

chers, & il est arrivé du changement dans cet endroit-là. Il est tombé quelques morceaux de Montagnes qui ont laissé à découvert trois pointes qui ne peuvent plus servir qu'à composer un front, un nez, & un menton de vieille. Ne semble-t-il pas, dit-elle, qu'il y ait une destinée malicieuse qui en veuille particulièrement à la beauté ? ç'a esté justement cette teste de Demoiselle, qu'elle a esté attaquer sur toute la Lune. Peut-estre qu'en recompense, repliquay-je, les changemens qui arrivent sur nostre Terre embellissent quelque visage que les gens de la Lune y voyent ; j'entens quelque visage à la maniere de la Lune, car chacun transporte sur les objets les idées dont

il est rempli. Nos Astronomes voyent sur la Lune des visages de Demoiselles , il pourroit estre que des Femmes qui observeroient , y verroient de beaux visages d'Hommes. Moy, Madame, je ne sçay si je ne vous y verrois point. J'avouë, dit-elle, que je ne pourrois pas me défendre d'estre obligée à qui me trouveroit là ; mais je retourne à ce que vous me disiez tout à l'heure ; arrive-t-il sur la Terre des changemens considerables ?

Il y a beaucoup d'apparence, répondis-je , qu'il en est arrivé. Plusieurs Montagnes élevées & fort éloignées de la Mer, ont de grands lits de Coquillages , qui semblent marquer nécessairement que l'Eau les a autrefois couvertes. Quelquefois , assez

loin encore de la Mer, on trouve des Pierres, où sont des Poissons petrifiés. Qui peut les avoir mis là, si la Mer n'y a pas esté? Les Fables disent qu'Hercule separa avec ses deux mains deux Montagnes nommées Calpé & Abila, qui estant situées entre l'Afrique & l'Espagne, arrestoient l'Ocean, & qu'aussi-tost la Mer entra avec violence dans les Terres, & fit ce grand Golfe qu'on appelle la Mediterranée. Les Fables ne sont point tout-à-fait des Fables, ce sont des Histoires des temps reculez, mais qui ont esté defigurées, ou par l'ignorance des Peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le Merveilleux, tres-anciennes maladies des hommes. Qu'Hercule ait separé deux Montagnes avec ses

ses deux mains , cela n'est pas trop croyable; mais que du temps de quelque Hercule , car il y en a cinquante , l'Océan ait enfoncé deux Montagnes plus foibles que les autres , peut-estre à l'aide de quelque tremblement de Terre , & se soit jetté entre l'Europe & l'Afrique , je le croirois sans beaucoup de peine. Ce fut alors une belle tache que les Habitans de la Lune virent paroistre tout à coup sur nostre Terre ; car vous sçavez , Madame , que les Mers sont des taches. Du moins l'opinion commune est que la Sicile a esté séparée de l'Italie , & Cypre de la Syrie ; il s'est quelquefois formé de nouvelles Isles dans la Mer ; des tremblemens de Terre ont abîmé des Montagnes , en ont fait naistre d'autres , & ont

changé le cours des Rivieres; les Philosophes nous font craindre que le Royaume de Naples & la Sicile, qui sont des terres appuyées sur de grandes voûtes souterraines remplies de souphre, ne fondent quelque jour, quand les voûtes ne seront plus assez fortes pour résister aux feux qu'elles renferment, & qu'elles exhalent presentement par des soupiraux tels que le Vésuve & l'Etna. En voila assez pour diversifier un peu le spectacle que nous donnons aux Gens de la Lune.

J'aimerois bien mieux, dit la Marquise, que nous les ennuyassions en leur donnant toujours le même, que de les divertir par des Provinces abîmées.

Cela ne seroit encore rien,

repris-je , en comparaifon de ce qui fe paffe dans Jupiter. Il paroift fur fa furface comme des Bandes, dont il feroit envelopé, & que l'on diftingue les unes des autres , ou des intervalles qui font entre-elles, par les differents degrés de clarté ou d'obfcurité. Ce font des Terres & des Mers, ou enfin de grandes parties de la furface de Jupiter, auffi différentes entre-elles. Tantoft ces Bandes s'étreciffent, tantoft elles s'élargiffent; elles s'interrompent quelquefois, & fe réuniffent enfuite; il s'en forme de nouvelles en divers endroits, & il s'en efface, & tous ces changemens, qui ne font fenfibles qu'à nos meilleures Lunettes, font en eux-mêmes beaucoup plus confiderables, que fi noftre

Océan inondoit toute la Terre ferme, & laissoit en sa place de nouveaux Continents. A moins que les Habitants de Jupiter ne soient Amphibies, & qu'ils ne vivent également sur la Terre, & dans l'Eau, je ne sçay pas trop bien ce qu'ils deviennent. On voit aussi sur la surface de Mars de grands changements, & même d'un mois à l'autre. En aussi peu de temps, des Mers couvrent de grands Continents, ou se retirent par un flux & reflux infiniment plus violent que le nostre, ou du moins c'est quelque chose d'équivalent. Nostre Planete est bien tranquille auprès de ces deux là, & nous avons grand sujet de nous en louer, & encore plus s'il est vray qu'il y ait eu dans Jupiter des Pays grands comme

route l'Europe embrasés. Embrasés! s'écria la Marquise. Vraiment ce feroit là une nouvelle considerable. Tres-considerable, répondis-je. On a veu dans Jupiter, il y a peut-estre vingt ans une longue lumiere, plus éclatante que le reste de la Planete. Nous avons eu ici des Déluges, mais rarement, peut-estre que dans Jupiter ils ont rarement aussi de grands Incendies, sans préjudice des Déluges, qui y sont communs. Mais quoy qu'il en soit, cette lumiere de Jupiter n'est nullement comparable à une autre qui selon les apparences est aussi ancienne que le monde, & que l'on n'avoit pourtant jamais veüe. Comment une lumiere fait-elle pour se cacher, dit-elle? Il faut pour

cela une adresse singuliere.

Celle-là, repris-je, ne paroist que dans le temps des Crepuscules, de sorte que le plus souvent ils sont assez longs & assez forts pour la couvrir, & que quand ils peuvent la laisser paroistre, ou les vapeurs de l'horizon la déroberent, ou elle est si peu sensible, qu'à moins que d'estre fort exact on la prend pour les Crepuscules mesmes. Mais enfin depuis vingt quatre ans on l'a démeslée seurement, & elle a fait quelque tems les délices des Astronomes, dont la curiosité avoit besoin d'estre réveillée par quelque chose d'une espece nouvelle; ils eussent eu beau découvrir de nouvelles Planetes subalternes, ils n'en estoient presque plus touchez; les deux dernieres Lunes de Sa-

turne , par exemple , ne les ont pas charmez ni ravis , comme avoient fait les Satellites ou les Lunes de Jupiter ; on s'accoûtume à tout. On voit donc un mois devant & après l'Equinoxe de Mars , lors que le Soleil est couché , & le Crepuscule finy , une certaine lumiere blanchâtre qui ressemble à une queue de Comete. On la voit avant le lever du Soleil , & avant le Crepuscule vers l'Equinoxe de Septembre , & vers le Solstice d'Hiver on la voit soir & matin ; hors de là elle ne peut , comme je viens de vous dire , se dégager des Crepuscules , qui ont trop de force & de durée ; car on suppose qu'elle subsiste toujours , & l'apparence y est toute entiere. On commence à conjecturer qu'elle est produite

par quelque grand amas de matière un peu épaisse qui environne le Soleil jusqu'à une certaine étendue ; la plupart de ses rayons percent cette enceinte , & viennent à nous en ligne droite , mais il y en a qui allant donner contre la surface intérieure de cette matière , en sont renvoyez vers nous , & y arrivent lorsque les rayons directs , ou ne peuvent pas encore y arriver le matin , ou ne peuvent plus y arriver le soir. Comme ces rayons réfléchis partent de plus haut que les rayons directs , nous devons les avoir plutôt , & les perdre plus tard.

Sur ce pied-là , je dois me dire de ce que je vous avois dit , que la Lune ne devoit point avoir de Crépuscules , faute
d'estre

d'estre environnée d'un air épais ainsi que la Terre. Elle n'y perdra rien, ses Crepuscules luy viendront de cette espece d'air épais qui environne le Soleil, & qui en renvoye les rayons dans des lieux où ceux qui partent directement de lui ne peuvent aller. Mais ne voilà-t-il pas aussi, dit la Marquise, des Crepuscules assurez pour toutes les Planetes, qui n'auront pas besoin d'estre envelopées chacune d'un air grossier, puisque celui qui envelope le Soleil seul peut faire cet effet-là pour tout ce qu'il y a de Planetes dans le Tourbillon? Je croirois assez volontiers que la Nature, selon le penchant que je lui connois à l'œconomie, ne se seroit servie que de ce seul moyen. Cependant, repliquay-

je, malgré cette œconomie, il y auroit à l'égard de nostre Terre deux causes de Crepuscules, dont l'une, qui est l'air épais du Soleil, feroit assez inutile, & ne pourroit estre qu'un objet de curiosité pour les Habitans de l'Observatoire; mais il faut tout dire, il se peut qu'il n'y ait que la Terre qui pousse hors de soy des vapeurs & des exhalaisons assez grossieres pour produire des Crepuscules, & la Nature aura eu raison de pourvoir par un moyen general aux besoins de toutes les autres Planetes, qui seront, pour ainsi dire, plus pures, & dont les évaporations seront plus subtiles. Nous sommes peut-estre ceux d'entre tous les Habitans des Mondes de nostre Tourbillon, à qui il falloit don-

ner à respirer l'air le plus grossier & le plus épais. Avec quel mépris nous regarderoient les Habitans des autres Planetes, s'ils sçavoient cela?

Ils auroient tort, dit la Marquise, on n'est pas à mépriser pour estre envelopé d'un air épais, puisque le Soleil luy-mesme en a un qui l'envelope. Dites moy, je vous prie, cet air n'est-il point produit par de certaines vapeurs que vous m'avez dit autrefois qui sortoient du Soleil, & ne sert-il point à rompre la premiere force des rayons, qui auroit peut-estre esté excessive? Je conçois que le Soleil pourroit estre naturellement voilé, pour estre plus proportionné à nos usages. Voilà, Madame, répondis-je, un petit commencement.

de Siftême que vous avez fait assez heureusement. On y pourroit ajoûter que ces vapeurs produiroient des especes de pluyes qui retomberoient dans le Soleil pour le rafraîchir , de la même maniere que l'on jette quelquefois de l'eau dans une forge dont le feu est trop ardent. Il n'y a rien qu'on ne doive présumer de l'adresse de la Nature ; mais elle a une autre sorte d'adresse toute particuliere pour se dérober à nous , & on ne doit pas s'assurer aisément d'avoir deviné sa maniere d'agir , ni ses desseins. En fait de Découvertes nouvelles , il ne se faut pas trop presser de raisonner , quoy qu'on en ait toujours assez d'envie , & les vrais Philosophes sont comme les Elephans, qui en marchant

ne posent jamais le second pied à terre , que le premier n'y soit bien affermy. La comparaison me paroist d'autant plus juste , interrompit-elle , que le merite de ces deux especes , Elephans & Philosophes , ne consiste nullement dans les agrémens extérieurs. Je consens que nous imitions le jugement des uns & des autres ; apprenez-moy encore quelques-unes des dernières Découvertes , & je vous promets de ne point faire de Systêmes précipitez.

Je viens de vous dire , répondis-je , toutes les nouvelles que je sçay du Ciel , & je ne croy pas qu'il y en ait de plus fraîches. Je suis bien fâché qu'elles ne soient pas aussi surprenantes & aussi merveilleuses que quelques Ob-

servations que je lisois l'autre jour dans un Abregé des Annales de la Chine, écrit en Latin. On y voit des mille Etoiles à la fois qui tombent du Ciel dans la Mer avec un grand fracas, ou qui se dissolvent, & s'en vont en pluie; cela n'a pas esté veu pour une fois à la Chine. J'ay trouvé cette Observation en deux temps assez éloignez, sans compter une Etoile qui s'en va crever vers l'Orient, comme une fusée, toujours avec grand bruit. Il est fâcheux que ces spectacles-là soient reservez pour la Chine, & que ces Pays-cy n'en aient jamais eu leur part. Il n'y a pas long-temps que tous nos Philosophes se croyoient fondez en experience pour soutenir que les Cieux & tous les Corps Celestes

estoyent incorruptibles, & incapables de changement, & pendant ce temps-là d'autres hommes à l'autre bout de la Terre voyoyent des Etoiles se dissoudre par milliers, cela est assez différent. Mais, dit-elle, n'ay-je pas toujours ouï dire que les Chinois estoient de si grands Astronomes? Il est vray, repris-je, mais les Chinois y ont gagné à estre separez de nous par un long espace de Terre, comme les Grecs & les Romains à en estre separez par une longue suite de siecles, tout éloignement est en droit de nous imposer. En verité, je croy toujours de plus en plus, qu'il y a un certain Genie qui n'a point encore esté hors de nostre Europe, ou qui du moins ne s'en est pas beaucoup éloigné. Peut-estre

qu'il ne lui est pas permis de se répandre dans une grande étendue de terre à la fois , & que quelque fatalité lui prescrit des bornes assez étroites. Jouïssons-en tandis que nous le possédons ; ce qu'il a de meilleur , c'est qu'il ne se renferme pas dans les sciences & dans les spéculations sèches , il s'étend avec autant de succès jusqu'aux choses d'agrément , sur lesquelles je doute qu'aucun Peuple nous égale. Ce sont celles-là , Madame , auxquelles il appartient de vous occuper , & qui doivent composer toute votre Philosophie.

F I N.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers , les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requestes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand' Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Senéchaux , leurs Lieutenants Civil & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , S A L U T. Nôtre bien amé le Sieur DE FONTENELLE , l'un des Quarante , tant de Nôtre Academie Françoisé , que de Nôtre Academie Royale des Inscriptions , & Secrétaire de Nôtre Academie Royale des Sciences Nous ayant fait exposer qu'il auroit cy-devant donné au Public en vertu des Lettres de Privilege quelques Ouvrages de sa Composition , lesquels ont esté bien reçus , & dont il desireroit donner une Nouvelle Edition, s'il Nous plaisoit luy accorder Nos Lettres de Privileges, par lesquelles il luy fût aussi permis de faire imprimer quelques autres Ouvrages qui n'ont pas encore esté publiez. Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Sieur DE FONTENELLE de faire réimprimer tous ses Ouvrages cy-devant imprimez , & même de faire imprimer cy-après tous les autres Ouvrages de sa Composition en telle forme , marge , caracteres & autant de fois que bon luy semblera , & de les faire vendre & debiter par tout Nôtre Royaume pendant le temps de *dix années consecutives* , à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons defenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres

personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni débiter lesdits Ouvrages sous quelque pretexte que se puisse estre, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ses ayans cause; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dominages & interêts: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte. Que l'Impression desdits Ouvrages sera faite dans Nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente il en fera mis de chacun deux Exemplaires dans Nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de Nôtre Château du Louvre, & un dans celle de Nôtre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Pheypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de Nos Ordres. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou sesdits ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires du Roy, foy soit ajoutée comme

à l'original. Commandons au premier Nôtre
Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'i-
celles tous actes requis & necessaires , sans de-
mander autre permission , & nonobstant clameur
de Haro, Chartre Normande , & Lettres à ce con-
traire. C A R tel est nôtre plaisir. D O N N E' à
Versailles le premier jour de Mars l'an de Grace
mil sept cens quatre , & de Nôtre Regne le soi-
xante-unième.

Par le Roy en son Conseil , L E C O M T E.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris , n° CX L.
p. 186. conformément aux Réglemens , & no-
tamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust der-
nier. A Paris ce dix-sept Mars mil sept cens qua-
tre. Signé P. E M E R Y, Syndic.*

CATALOGUE

DES LIVRES

DE M. DE FONTENELLE,

Toutes ses Oeuvres , *in douze* , 7. vol. 14. liv.

*Lesdites Oeuvres se vendent séparément
ſçavoir :*

Les nouveaux Dialogues des morts , *in douze* ,
2. volumes , 3. liv. 12. fols.

Le Jugement de Pluton ſur les deux Parties
des Nouveaux Dialogues des Morts , *in
douze* , 1. l. 16. f.

Entretiens ſur la pluralité des Mondes , aug-
mentés du ſixième ſoir , *in douze* , 1. l. 16. f.

L'Histoire des Oracles , *in douze* , 1. l. 16. f.

Poëſies pastorales , avec un traité de la nature
de l'Eglogue , & une digreſſion ſur les An-
ciens & les Modernes , *in douze* , 2. liv. 5. f.

Les Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her.
in douze , 2. liv. 5. f.

Il ſe vend auſſi au même endroit ,

L'Ane d'Or d'Apulée , Philoſophe Platonicien ,
& le Demon de Socrate , traduit en François
avec des Remarques , 2. vol. *in douze* , enrichis
de Figures en taille-douce , 5. liv.

F I N.

